HERVÉ REVELLI
DANS LE CLUB DES "200"

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1505 ● 30e ANNEE ● 4 FEVRIER 1975 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

LE CARNAVAL DE L'OM EST COMMENCÉ

Bien joué Jairzinho et Paulo Cezar !

CANNES TOULON MONTLUÇON
SUR LE PODIUM DE LA COUPE

FRANCE FOOTBALL

N° 1505

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois 60 F 12 mois 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 28 janvier 1975 a été tiré à 180.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

ON ne reviendra sans doute pas en arrière. Les matches par aller et retour sont trop payants pour être abandonnés. Le temps des terrains neutres et des K.O. sur une seule rencontre est donc passé. On le regrette quand on assiste à un match aussi dense, aussi passionnant et aussi dramatique que le Lyon-Reims de dimanche au Parc des Princes.

Jadis, on ne concevait pas la Coupe, en France, sans tirage au sort intégral, élimination directe et terrain neutre. C'était injuste, brutal, tout ce qu'on voudra. Mais de cette rigueur même, comparable à celle d'une tragédie, naissait une émotion qu'on ne rencontrait pas ailleurs. Le Championnat était le triomphe de la régularité, de l'harmonie, du calcul ; la Coupe, le royaume du caprice, de la bravoure et de l'exploit.

On a modifié la formule et, en même temps, sans doute aussi l'esprit de la Coupe :

1° En évitant qu'en 32es de finale les vingt clubs de Division I puissent se trouver aux prises (ils ont été répartis en quatre groupes plus ou moins géographiques et quatre d'entre eux seulement ont été opposés : Nantes à Marseille et Reims à Lyon) ;

2° En faisant disputer les tours suivants, et jusqu'aux demi-finales, par matches aller et retour.

La Coupe est différente. Séduisante encore par son incertitude, ses aléas, ses coups de surprise, mais plus proche qu'elle n'était de l'ordre du championnat. Elle est moins folle, moins fantaisiste, moins pure. Elle est moins Coupe.

LA COUPE IRREMPLAÇABLE

LES 32es de finale, seuls, échappant à la nouvelle formule. Certains le regrettent d'ailleurs. Et je comprends, s'ils raisonnent en terme de logique pure, l'amertume qui doit être celle des Lyonnais et des Nantais, éliminés dès le départ, alors que Sète rencontrait Saint-Chamond et que Paris F.C. était opposé à Andernos.

Mais, précisément, ce coups de dés, ce K.O. obligatoire, c'est la Coupe. Surtout si le terrain neutre lui confère l'indispensable régularité sportive.

On peut regretter que des équipes comme Nimes, Monaco et le Red Star aient sombré en seulement quatre-vingt-dix minutes face à un adversaire théoriquement inférieur. Mais là est le jeu précisément, et il est singulièrement révélateur. Savoir se dépasser juste au moment voulu ; ne rien laisser au hasard même si vos armes sont meilleures ; s'affirmer à l'heure dite, ce sont là des vertus que ne cultive pas assez le train-train trop émollient du championnat.

Et comment regretter encore que l'O.M. et Nantes se soient trouvés face à face !

S'ils s'étaient rencontrés dimanche en championnat, sur l'un ou l'autre stade, il y a gros à parier que rien d'extraordinaire ne se serait produit.

Mais la Coupe transforme ceux qu'elle touche comme avec une baguette magique. L'O.M., qui est la sensibilité même, aurait pu s'effondrer comme il le fit l'année dernière devant Béziers ! Il s'est, au contraire, rebiffé, sous la conduite de ses deux Brésiliens qui n'attendaient sans doute que ce choc psychologique. Ont-ils compris qu'ils tenaient là l'occasion ou jamais de refaire surface ? Ont-ils été fouettés par l'amende infligée à l'un d'eux et par la brusque attitude de fermeté des dirigeants marseillais ?

La Coupe, en tout cas, a permis ce revirement étonnant, et elle doit en être remerciée. Même si elle est d'une particulière cruauté avec une équipe comme Nantes à qui, on ne sait pourquoi, elle a décidé de ne jamais sourire.

AU Parc, malgré l'innommable pelouse, le match Reims-Lyon a rappelé toutes les somptueuses batailles qui se déroulèrent sur le même terrain quand la Coupe était la Coupe.

Deux adversaires de valeur comparable, ambitieux, fidèles à la Coupe et déterminés à tout jeter dans la bataille pour ne pas en être sortis au moment même où ils y mettent le nez ; un arbitre de valeur, M. Héliès, décidé lui aussi, dans ce match décisif et sur terrain neutre, à ne rien laisser passer qui puisse entacher le résultat ; et un public nombreux, vibrant, sans doute plus favorable aux Rémois qu'aux Lyonnais, mais sans excès et sans fanatisme.

Tout cela fit qu'on eut un VRAI MATCH, je veux dire un match dont chaque geste, chaque action, chaque mouvement comptèrent. Comme personne ne trichait ni ne se réfugiait derrière aucun alibi, le spectacle était forcément intense et prenant. Il me rappelait des matches du Championnat d'Angleterre, et pas seulement à cause de la boue du terrain, de l'âpreté de la bataille et de la fréquence des tacles. Il avait du football britannique cette générosité constante, cet élan du corps et de l'âme, ce don de soi qui marquent le sport à son plus haut niveau plus encore que l'étalage de l'adresse et de la virtuosité.

Je pense qu'aucun spectateur de Londres, d'Amsterdam ou de Milan n'eût langui ou fait la petite bouche devant ce combat vivant, acharné, terrible, et qui garda pourtant même dans ses empoignades les plus féroces quelque chose de fraternel. Un peu comme le France-Angleterre de rugby de la veille.

Alors, nos footballeurs ne seraient pas si mauvais que cela ?

Non, puisqu'ils sont capables de nous offrir de pareils moments.

Mais, hélas, ils ne le peuvent pas souvent.

LE Stade de Reims est une équipe assez étonnante, ne trouvez-vous pas ?

Elle a perdu en Carlos Bianchi son homme de fer, son exécuteur des hautes œuvres. Elle ne l'a pas remplacé, malgré ses efforts ; et la voici aux prises avec l'équipe la plus euphorique de France et le célèbre tandem Chiesa-Lacombe, qui vient d'infliger au football corse le camouflet le plus retentissant de son histoire.

Lyon avait en effet, dans son football offensif, une alacrité, une vivacité, une aisance que ne possédaient pas les Rémois. Ceux-ci durent donc compenser cette infériorité par une présence collective, un esprit de corps, une abnégation de tous les instants.

Alors que tant de matches de nos dimanches pourraient se résumer en quelques lignes, il serait facile de consacrer un roman entier aux péripéties de celui-là.

On y décrirait le travail obscur qui se déroula pour la conquête de chaque balle à chaque endroit du terrain, et pour la progression de celle-ci en passes courtes, répétées, ou bien en ouvertures profondes et souvent précises, ou bien en actions individuelles, étonnamment brillantes malgré la pelouse, d'hommes tels que Chiesa, Lacombe, Bernad, Maneiro, ou bien Laraignée, Krawczyk, Georges Lech, Santamaria. On y raconterait encore les occasions de but, à peu près égales de part et d'autre, celles que réussirent Laraignée, Lacombe et Richard, et celles qui furent réduites à néant au dernier instant.

On y détaillerait l'action individuelle au sein de cette vaste trame collective. Comment Serge Chiesa, par exemple, d'abord irrésistible et dangereux jusqu'au bout, multipliant les percées, les tentatives de une-deux, échoua pourtant faute de répondant autour de lui et peut-être aussi par quelque chose de trop monocorde, de trop uniforme dans son jeu.

Du côté rémois, il faudrait conter l'étonnant après-midi de Richard, capable des coups les plus ahurissants et des ratages les plus désespérants, et qui eut l'immense mérite de ne jamais se résigner ni se révolter contre le sort et contre lui-même, et que le but vainqueur récompense finalement de son obstination plus que de son brio. Mais Aubour, Laraignée, Masclaux, Krawczyk, Georges Lech et les autres mériteraient aussi qu'on recherche, avec la minutie d'une estampe orientale, le moindre geste effectué au cours de ce match.

De même qu'une fleur peut contenir tout le printemps et toute la nature, on pourrait dire de ce match d'un jour de Coupe qu'il contenait tout le football. On en rencontre ainsi quelques-uns dans une saison...

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Raymond PITTET

LES SUISSES ET LE FOOTBALL

L'Association suisse des spécialistes en étude de marché a procédé, en Suisse, à une enquête dont les résultats sont très surprenants. Il est vrai qu'elle ne portait que sur les réponses de 519 femmes et 496 hommes. Mais, comme lors d'élections françaises (I.F.O.P.), la « fourchette » demeure intéressante.

On a demandé à ces gens de toutes catégories sociales, de tous lieux, quel sport devait être promu en priorité. Or, 35,4 % des personnes interrogées ont répondu : la natation !

La Suisse n'est pas un pays maritime, si ce n'est par son importante marine marchande. Mais elle exporte ses enfants au temps des vacances et aime bien les voir s'ébattre dans les flots de la Méditerranée en toute sécurité. Les femmes ont répondu qu'il fallait promouvoir la natation, à raison de 38,1 %, les hommes à raison de 32,5 %. 37 % des hommes interrogés ont préféré... l'athlétisme.

Le Suisse moyen, romand surtout et d'âge moyen, subit la pression d'une société de consommation qui le conduit droit au stress. Depuis quelques années, il court dans les bois, juste retour du Cromagnon qui sommeille en chacun. Des courses populaires, comme celle du célèbre « Morat-Fribourg », ne cessent de voir affluer des milliers de participants qui s'entraînent des mois durant. Le ski de fond a pris un essor spectaculaire et des jets emmènent des concurrents suisses, toujours plus nombreux, à la « Vasa », cette randonnée de 87 km. Il est donc assez normal que les hommes suisses voient dans « l'athlétisme », considéré comme un sport accessible à tous et profitable à la santé, le sport idéal et qu'il faut pousser.

Les disciplines nordiques — signe des temps — doivent être plus encouragées que le ski alpin (26,4 % contre 23,9 %). L'explication est évidente. On pratique le ski de fond en famille, dans des conditions aisées et pour moins d'argent. Actuellement en Suisse — comme en France, sans doute — le ski alpin, sophistiqué, coûte très cher. Equipements, remontées mécaniques, déplacements massifs, repas valent au père de famille de partir en week-end le gousset bien garni. La promenade en forêt est profitable, laisse la voiture au garage, permet de revenir manger à la maison et aère merveilleusement les poumons.

On peut prévoir, à coup sûr, la promotion du ski de fond.

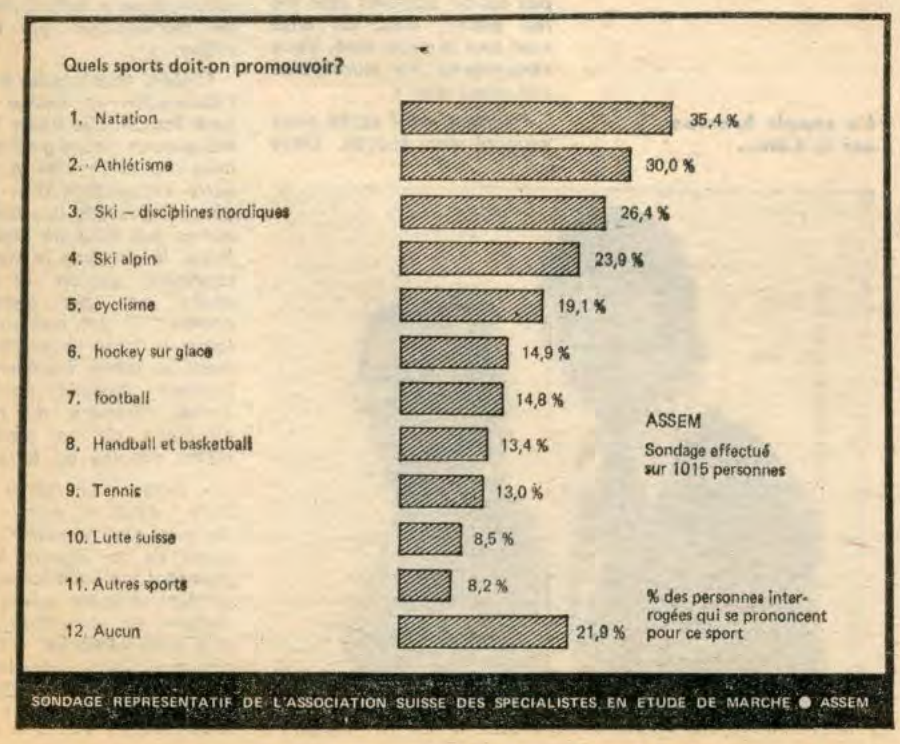
Dans le même ordre d'idées, le vélo reprend du poil, si l'on ose l'expression. 19,8 % des gens interrogés estiment qu'il faut le promouvoir. Là encore, on assiste à un phénomène pareil. Le vélo, dans les forêts suisses, permet aux quadragénaires d'effacer la bedaine et les traces de cigarettes. Et puis, les nostalgiques de Kubler et Koblet sont nombreux.

La présence du hockey sur glace (14,9 %) au rang suivant est normale. Historiquement, ce « vote » s'explique. Et la Suisse demeure un pays de hockey, même si ses meilleurs clubs ou l'équipe nationale ne font pas trembler les Canadiens. Mais on patine beaucoup et même en ville, dans des installations perfectionnées, sur les lacs et rivières.

Ce qui surprend, c'est la faible position du football : septième rang, 14,8 %. Les femmes y sont insensibles (9,8 %), les hommes un peu plus (20 %).

Très traditionnellement aussi, les Suisses qui ont répondu en toute liberté aux questions, estiment que le sport de pointe n'est pas prioritaire, mais qu'il convient, au contraire, d'éduquer les jeunes générations, de s'adonner à la recherche de jeunes talents, d'augmenter les constructions sportives, de fournir des subventions, des indemnités pour manque à gagner, d'exiger des autorités militaires qu'elles favorisent le sport, de trouver de meilleurs entraîneurs. (Facteurs alignés ici dans l'ordre décroissant.)

Les mauvais résultats des footballeurs, les « histoires » qui se racontent au sujet du « professionnalisme marron », le prix des places ont influencé cet effondrement du football, jusqu'alors sport roi. Il ne faut pas se fier aveuglément aux statistiques, aux enquêtes de ce genre. Mais elles constituent un signe. Le Suisse n'a plus tellement envie d'aller voir des « guignols » dans un stade. Il a surtout le désir de se bien porter, agressé qu'il est de toutes parts. Les dirigeants devraient peut-être approfondir cette étude, en faire d'autres et... en tirer les conclusions.



UNE SUPER SURPRISE SIGNÉE

FRANCE FOOTBALL

et

RMC Radio Monte Carlo

DÉCUPLERA L'INTÉRÊT DES COUPES EUROPÉENNES

Quelques jours de patience et vous direz : "IL N'Y A QUE FF et RMC POUR AVOIR DES IDÉES PAREILLES"

F.F. vous en dit plus

LES 29 DE KOVACS

Stefan Kovacs a retenu vingt-neuf joueurs pour un stage de trois jours à Rambouillet (10, 11, 12 février).

GARDIENS : *BARATELLI (Nice) ; BERTRAND-DEMANES (Nantes) ; CHARRIER (Marseille).*

ARRIERES : *OSMAN (Nantes) ; TRESOR et BRACCI (Marseille) ; IODAR (Reims) ; ADAMS (Nice) ; LOPEZ et JANVION (Saint-Etienne), GARDON (Lille) ; GARRIGUES (Red Star).*

MILIEU : *HUCK (Nice) ; MICHEL et RAMPILLON (Nantes) ; GUILLOU (Angers) ; PAPI (Bastia) ; GIRESSE (Bordeaux) ; BATHENAY (Saint-Etienne) ; BOUSDIRA (Lens).*

AVANTS : *HERVE et PATRICK REVELLI (Saint-Etienne) ; SOLER (Sochaux) ; COSTE (Lille) ; LACOMBE Lyon) ; Jean GALLICE (Bordeaux) ; BERDOLL (Angers) ; BERETA et EMON (Marseille).*

Le patron de la sélection a précisé que les Stéphanois Larqué, Synaeghel et Sarramagna faisaient partie du groupe mais qu'ils sont actuellement indisponibles pour une concentration.

Il a également laissé prévoir « quelque chose » de nouveau pour rencontrer la Hongrie le 26 mars au Parc. Charrier dans les buts ? Promotion de Janvion ou de Lopez ? Un peu de patience...

Janvion un Stéphanois tout feu tout flamme chez les « 29 »

GUILLOU EN ARGENT

Quel a été le meilleur joueur français de 1974 ? Tous les témoins de l'aventure du football ont répondu à la question. Jean-Marc Guillou monte ainsi sur le podium « Football Magazine » avec un « Ballon d'argent » mille fois mérité.

Le classement établi au terme d'une consultation unique en son genre :

1.	GUILLOU (Angers)	95
2.	BERETA (Saint-Etienne aujourd'hui O.M.)	78
3.	TRESOR (Marseille)	71
4.	CHIESA (Lyon)	5
5.	LARQUE (Saint-Etienne)	4
5.	PAPI (Bastia)	4
7.	MICHEL (Nantes)	3
7.	H. REVELLI (Saint-Etienne)	3
9.	ADAMS (Nice)	2
9.	BARATELLI (Nice)	2
9.	CHARRIER (Marseille)	2
9.	FRANCESCHETTI (Bastia)	2
9.	SYNAEGHEL (Saint-Etienne)	2
14.	D. BERNARD (Rennes)	1
14.	JANVION (Saint-Etienne)	1
14.	MEZY (Nimes)	1

Guillou inscrit donc son nom à un palmarès prestigieux :

1967 BOSQUIER (Saint-Etienne).
1968 DJORKAEFF (Paris Saint-Germain).
1969 BOSQUIER (Saint-Etienne).
1970 CARNUS (Saint-Etienne).
1971 CARNUS (Marseille).
1972 TRESOR (Marseille).
1973 TRESOR (Marseille).
1974 GUILLOU (Angers).

QUATRE BALLONS DANS LES FILETS DE CHORZOW

La Ruch Chorzow a mal commencé sa tournée sud-américaine. Le rival de St-Etienne, en quart de finale de la Coupe d'Europe des Champions, a été battu 4-0 par le Racing de Buenos Aires dans le cadre du tournoi de Quito (Equateur). Attendons la suite...

LENS ET NANCY DONNENT L'EXEMPLE

Lens et Nancy sont en tête aux classements des meilleurs publics de France dotés du trophée national de l'Association contre la violence dans le sport.

● Division I

1.	LENS	15,77	11.	NANTES	14,10
2.	PARIS S.-G.	15,63	12.	SAINT-ETIENNE	14
3.	STRASBOURG	15,61	13.	TROYES	13,95
4.	MONACO	15,47	14.	BORDEAUX	13,8
5.	RED STAR	15,27	15.	ANGERS	13,45
6.	NIMES	15,26	16.	LILLE	13,38
7.	METZ	14,6	17.	BASTIA	13,11
7.	SOCHAUX	14,6	18.	LYON	13
9.	MARSEILLE	14,5	19.	REIMS	12,78
10.	RENNES	14,26	20.	NICE	11,81

● Division II

1.	NANCY	16,38	19.	SETE	14,4
2.	MONTLUÇON	16	20.	EPINAL	14
3.	AUXERRE	15,75	21.	BOURGES	13,86
4.	QUIMPER	15,62	22.	FONTAINEBLEAU	13,81
5.	CHATEAUROUX	15,43	23.	DUNKERQUE	13,71
6.	TOURS	15,41	24.	MANTES	13,56
6.	MARTIGUES	15,41	25.	BOULOGNE	13,37
8.	TOULOUSE	15,28	26.	ROUEN	13
9.	BREST	15,07	26.	GUEUGNON	13
10.	PARIS F.C.	15,06	28.	BLOIS	12,93
11.	AJACCIO	15	29.	VALENCIENNES	12,88
12.	MULHOUSE	14,75	30.	BEZIERS	12,86
13.	CAMBRAI	14,62	31.	TOULON	12,56
14.	HAZEBROUCK	14,58	32.	BESANÇON	12,44
15.	LORIENT	14,53	33.	AVIGNON	12,41
16.	CANNES	14,52	34.	AMIENS	12,38
17.	ANGOULEME	14,47	35.	LAVAL	12,28
18.	CHAUMONT	14,43	36.	SEDAN	10,44

ONNIS, L'ÉLU DES JOURNALISTES

Le Monégasque Delio Onnis a été élu « footballeur de janvier », par un super-jury de journalistes représentant la presse parisienne et régionale, écrite, parlée et télévisée.

Meilleur buteur de Division I dans l'attaque la plus efficace du Championnat, deuxième buteur européen du moment, Delio Onnis a obtenu 15 voix contre 13 à Bernard Lacombe (Lyon), 11 à Hervé Revelli (Saint-Etienne), Tandis que Michel (Nantes), Bathenay et Lopez (Saint-Etienne), Charrier (Marseille), Prieto (Lille) et Aubour (Reims) obtenaient une citation.

Onnis recevra dans quelques jours la coupe « Champagne Mercier », qui symbolisera son titre. Il sera entouré bien entendu, de ses dirigeants et de ses camarades d'équipe... qui oublierons ainsi une déconvenue en Coupe.

● Tony BESSY a rencontré le lauréat :

C'est « France Football » qui a annoncé la nouvelle à l'avant centre monégasque ... avant le coup dur de Digne.

Rarement avions-nous vu un footballeur aussi heureux !

A l'annonce de la nouvelle, les yeux d'Onnis s'étaient mis à briller intensément et son dos s'était un peu arrondi comme celui d'un chat qui ronronnerait de bonheur. Une confidence : « Vous ne pouvez pas savoir combien cela me fait plaisir, c'est en effet mon tout premier titre. Vous remercierez les journalistes qui m'ont élu. »

Pourtant, sitôt après avoir savouré son succès, Delio Onnis s'était reprit très vite pour penser à ses équipiers : « Vous savez, je n'ai finalement pas tellement de mérite moi-même. Je cherche seulement à faire mon travail de mon mieux et pour dire vrai je n'aurais pas réussi autant de buts et je ne serais rien sans la participation de tous mes copains et notamment de ceux qui, comme mon compatriote Pastoriza, savent m'adresser de si bons ballons. Je crois que cette distinction, finalement, récompensera autant l'équipe monégasque que moi-même. »

C'était, répétons-le, avant l'élimination en Coupe devant Toulon. Elle freine l'enthousiasme monégasque mais ne retire rien à une série exceptionne d'un garçon qui possède des talents autres que celui de footballeurs. Il est dans la vie un charmant garçon et ne cache pas par exemple combien il est malheureux lorsqu'il reçoit un avertissement et même franchement honteux lorsqu'il lui est arrivé, rarement du reste au cours de sa carrière, d'être expulsé du terrain :

« J'exerce un métier difficile, dit-il, il exige des dons et des qualités mais aussi de la dignité. Voilà pourquoi je m'efforce de garder toujours assez de maîtrise de moi-même pour être sans reproche. » C'est pourquoi Onnis repartira de plus belle avec la Coupe Champagne Mercier !

Un couple heureux sur la Côte...

avec Max URBINI et une équipe présente partout

SCOLAIRES A L'I.N.S.

Quarante et un scolaires sont réunis à Paris cette semaine en stage de pré-sélection sous la direction de Jean Dufour (A.S.S.U.) et Michel Hidalgo.

La petite carte de visite des stagiaires :

Alsac Philippe, 1-10-59, Ol. Avignon.
Baillet Jean-Luc, 20-10-59, Cavigal Nice Sports.
Bertin Patrick, 17-01-60, Entente Saint-Martory, Salies-du-Salat.
Canu Richard, 27-8-59, S.M. Caen.
Champomier Patrick, 16-9-59, U.S. Beaumont.
Chauveau Frank, 14-6-60, Sac Montataire.
Danesi François, 1-10-59, G.F.C. Ajaccio.
Deckert Patrick, 6-10-59, A.S. Mutzig.
Drean Pascal, 17-9-59, R.C. Donges.
Jacques Patrick, 8-6-60, C.L. Colombelles.
Ferratge Jean-Marc, 10-10-59, Entente Saint-Martory, Sallies-du-Salat.
Fescourt Alain, 15-8-59, U.S. Ribecourt.
Gallas Philippe, 7-4-59, R.C. Cavaillon.
Gonzalès Frédéric, 19-11-59, S.C.O. Angers.
Goudeneche Serge, 4-10-59, C.A. Castets-en-Dorthe.
Guimon Etienne, 27-12-59, S.C.O. Angers.
Jacomo Félix, 7-1-60, A.C. Ajaccio.
Lagravère, Jean-Michel, 12-10-59, S.S.A. Cologne.
Lavens Bruno, 6-9-59, U. S. M. Saint-Etienne-de-Rouvray.
Ledu Bruno, 4-7-60, Ecureuils de Roudouallec.
Lepas Sylvain, 19-11-59, Torigni-sur-Vire.
Leroux Yvon, 19-4-60, A.V. Garde de Plouvorn.
Menvielle Bruno, 4-4-60, U.S. Villenave d'Ornon.
Merulla Jacky, 17-12-59, Ol. Saint-Etienne.
Ninot Thierry, 12-8-59, R.C. Vichy.
Oneca Dominique, 22-10-59, Jab Pau.
Picot Fabrice, 20-5-60, Cherbourg.
Rapenne Didier, 19-8-59, A.S. Trailor Luneville.
Reimbert Pierrick, 2-11-59, Drapeau de Fougères.
Richard Jean-Guy, 27-11-59, F.C. Tours.
Sansano Daniel, 6-9-59, A.S. Saint-Rémy, Saint-Germain, Saint-Rémy-sur-Avre.
Schall Pascal, 3-11-59, C.S. Amneville.
Stenou Bruno, 23-10-59, U.S. Dunkerque.
Theberge Frédéric, 14-9-59, U.S. Saint-Malo.
Tilmont Jean, 16-9-59, U.S. Valenciennes, Anzin.
Tracco Bruno, 9-1-60, Ol. Avignon.
Uhl Jean-Marie, 9-9-59, F.C. Kertzfeld.
Valentin Sylvain, 3-9-59, A.S. Huningue.
Valery Pierre, 10-11-59, F.C. Pau.
Westerloppe Marc, 14-6-60, R.C. Arras.
Wiss André, 5-8-59, R.P. Strasbourg Meinau.

LES FOURMIS DU FOOTBALL

Les C.T.R. et les C.T.D. (commissaires techniques régionaux et départementaux) viennent d'effectuer un stage de quatre jours à l'I.N.S. sous la direction de Georges Boulogne. Ce travail de fourmis, capital pour l'évolution de notre football, mérite un coup de chapeau de « F. F. ».

Notez les noms des C.T.R. : Jacky Ernest (Alsace) ; Tendero René (Atlantique) ; Richardot André (Auvergne) ; Gabrillargues Louis (Bourgogne) ; Meerseman Roger (Centre) ; Emile Henri Centre-Ouest-Limoges) ; Lahitte Jacques (Centre-Ouest-Poitiers) ; Casimir Christian (Franche-Comté) ; Favre Jacques (Lorraine) ; Genthon Michel (Lyonnais - Lyon) ; Doyen James (Lyonnais-Grenoble) ; Riou André (Midi) ; Bigot Jules (Nord) ; Dupal Louis (Nord-Est) ; Antoinette Bernard (Normandie) ; Desremeaux Richard (Normandie) ; Guerbignot Roger (Ouest) ; Morlans Jean-Pierre (Paris-Créteil) ; Ourmechouck Mustapha (Paris-Versailles) ; Danzelle Pierre (Paris) ; Devismes Jacques (Picardie) ; Robin Jean (Sud-Est-Aix Marseille) ; Fetis Christian (Sud-Ouest) et Diaz Louis (Martinique).

Sans oublier les C.T.D. : Franceschetti Jean (Corse) ; Coche Francis (Gironde) ; Aucourt Joseph (Gers) ; Demuth Pierre (Haut-Rhin) ; Albert Yves (Tarn-et-Garonne) ; Montagard Jacques (Vaucluse).

TOULON, CAPITALE DES ESPOIRS

Le IIIe Festival International « Espoirs » de Toulon, réservé aux joueurs de moins de 21 ans, aura lieu du 19 au 25 mai. Huit formations nationales y participeront. La France, la Pologne (vainqueur 1974), la Hongrie, la Tchécoslovaquie, le Portugal, l'Argentine ont d'ores et déjà confirmé leur accord. L'Ecosse et l'Italie sont sur le point de le faire.

Les rencontres auront lieu à Toulon et dans plusieurs villes du Var : Draguignan, Brignoles, Hyères.

LE TOUT POUR LE TOUT DES ÉCOSSAIS

Espagne - Ecosse, demain mercredi à Valence, marquera la reprise de la Coupe d'Europe des Nations. L'équipe de Kubala, victorieuse 2-1 à Glasgow, est très détendue. Celle de W. Ormond jouera le tout pour le tout, Billy Bremner en tête.

La situation dans le groupe IV :

Danemark - Espagne : Aller **1-2** ; retour 12 octobre 1975.

Danemark - Roumanie : Aller **0-0** ; retour 11 mai 1975.

Ecosse - Espagne : Aller 1-2 ; retour 5 février 1975.

Espagne - Roumanie : Aller 17 avril 1975 ; retour 16 novembre 1975.

Roumanie - Ecosse : Aller 1er juin 1975 ; retour 17 décembre 1975.

Danemark - Ecosse : Aller 3 septembre 1975 ; retour 29 octobre 1975.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	**4**	**2**	**2**	**0**	**0**	**4**	**2**
2. Roumanie	**1**	**1**	**0**	**1**	**0**	**0**	**0**
Danemark	**1**	**2**	**0**	**1**	**1**	**1**	**2**
4. Ecosse	**0**	**1**	**0**	**0**	**1**	**1**	**2**

Les Ecossais ont déplacé en Espagne :

Gardiens : *Harvey (Leeds), Clark (Aberdeen).*

Défenseurs : *Jardine (Rangers), Buchan (Manchester Utd), Bremner (Leeds), Forsyth (Manchester Utd), McQueen (Leeds), Burns (Birmingham).*

Attaquants : *Parlane (Rangers), Cooke (Chelsea), (Dalglish (Celtic). Hay (Chesea), Jordan (Leeds), Lorimer (Leeds), McGrain (Celtic), Sauness (Maddlesbrough), Wilson (Celtic), Hutchinson (Coventry).*

ÉTOILES A L'ESPAGNOLE

Connaissez-vous Violeta ? C'est le demi gauche de Sarragosse et le joueur espagnol le mieux noté en très détendue. Celle de Wilie Ormond jouera le tout système comparable aux étoiles de F.F.

Le classement général actuel :

69. — Violeta (Saragosse).
68. — Garcia Castany (Saragosse), Ortiz Aquino (Espanol), Rezza (Salamanque), Wolff (Las Palmas).
67. — Cruijff (Barcelone).
66. — Giuliano (Hercule).
64. — D'Alessandro (Salamanque).
63. — Benito (R. Madrid).
62. — Lopez (Betis), Ciriaco (Gijon), Villar (At. Bilbao), Esteban et Llompart (Elche).
61. — Breitner (R. Madrid), Rubial (Saragosse), Robi (Salamanque), Montero (Elche), Carnevalli (Las Palmas).
60. — Ramos (Espanol), Ederra (Grenade), Iglesias (Salamanque), Ruben Cano (Elche).

Netzer (Réal) compte 59 points et Neeskens (Barcelone) 56.

Le classement par postes :

Gardiens : D'Alessandro (Salamanque), 64 ; Esteban (Elche), 62 ; Carnevalli (Las Palmas), 61 ; Esnaola (Betis), Reina (At. Madrid), Balaguer (Valence), Iribar (At. Bilbao), Izcoa (Grenade), 57.

Arrières droit : Ramos (Espanol), glesias (Salamanque (60) ; Camacho (R. Madrid), 59 ; Bizcocho (Betis), 58 ; Escalza (At. Bilbao), 57 ; Gorriti (R. Sociedad), Tirapu (Valence), 54.

Arrières centraux : Giuliano (Hercule), 66 ; Benito R. Madrid), 63 ; Tonono (Las Palmas), Macias (Malaga), 58 ; Sabaté (Betis), 57 ; De Felipe (Espanol), Sol (Valence), 56.

Arrières gauche : Canos (Elche), 59 ; Ochoa (Espanol), 57 : Bianco (Saragosse), De la Crouz (Barcelone), 56 ; Hidalgo (Celta), Lanchas (Salamanque), 54 ; Cervero (Valence), Quique (Hercule), 53.

Demis droit : Montero (Elche), 61 ; Costas (Barcelone), Castellano (Las Palmas), 59 ; Fernandez Amado (Celta), 56 ; Martinez (Malaga), 55 ; Herrera (Gijon), 54.

Demis gauche : Violeta (Saragosse), 69 ; Ortiz Aquino (Espanol), Rezze (Salamanque), 68 ; Lopez (Betis), Llompart (Elche), 62 ; Ederra (Grenade), 60 ; Neeskens (Barcelone), Claramunt (Valence), 56.

Ailiers droit : Rubial (Saragosse), 61 ; Arieta (Hercule), 55 ; Megido (Gijon), 54 ; Alvarez (Salamanque), 52 ; Garcia Soriano (Murcie), 51.

Inters droit : Garcia Castapy (Saragosse), Wolf (Las Palmas), 68 ; Ciriaco (Gijon), Villar (At. Bilbao), 62 ; Breitner (Real Madrid), Robi (Salamanque), 61 ; Solsona (Espanol), Miguel (Malaga), 59.

Avants centre : Cruijff (Barcelone), 67 ; Ruben Cano (Etch), 60 : Keita (Valence), 58 : Amiano (Espanol), Quini (Dijon), 57 ; Duenas (Grenade), 52 ; Carlos (At. Bilbao), 51.

Inters gauche : Netzer (R. Madrid), 59 ; Arrua (Saragosse), 58 ; Cardenosa (Betis), 56 ; Castro (Celta), Parits (Grenade), 54 ; Gomez Voglino (Elche), 53.

Ailiers gauche : Sanchez Barrios (Salamanque), 59 ; Guerini (Malaga), 56 ; José Maria (Espanol), 53 ; Iara (Valence), Cristo (Murcie), 52 ; Churruca (Gijon), 51 ; Rojo I (At. Bilbao), Ayala (At. Madrid), 48.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F.F.

FRANCE

COUPE DE

TRENTE-DEUXIÈMES
LES "GRANDS"

Ce n'est pas dans ces colonnes où, de dimanche en dimanche nous mettons l'accent sur la morosité d'un Championnat professionnel parmi les plus faibles des quinze dernières années, que la déroute subie dimanche en Coupe par les clubs de division I arrache de grands cris de surprise. Cinq « grands » au tapis, trois autres en ballottage, la cote d'alerte est à ce point atteinte qu'il ne faut plus avancer comme raisons à cette hécatombe le piment traditionnel de la Coupe et de ses frasques quand il crève les yeux que c'est encore du resserrement des valeurs du football de ce pays qu'il s'agit. Ce constat déplorable n'a pas habituellement pour conséquence d'entraîner des commentaires joyeux mais puisqu'il s'agit de la Coupe de France, nous n'irons pas gaspiller des chrysanthèmes sur la tombe des « chers disparus ».

Mieux vaut rire, au contraire, de ce gigantesque pied de nez à la logique, à la puissance, à l'argent et finalement au destin. Celui de Toulon, Cannes, Montluçon n'était pas de mettre à genou Monaco (« l'équipe qui tourne »), Nîmes (« l'équipe Coupe par excellence »), le Red Star (« l'équipe qui veut se venger de ses malheurs en Coupe ») et pas davantage celui de Cambrai, Saint-Dié, Châteauroux d'obliger à rejouer Metz, Paris Saint-Germain, Bordeaux. Il est à la fois beau et inquiétant que ces « petits » soient montés au combat avec tant d'insolence en réserve et que cela ait payé.

Mais aujourd'hui, la Coupe de France s'arrête aux trente-deuxièmes de finale quand il y a encore dix ans elle se rendait jusqu'à son terme, la finale, et l'an passé encore jusqu'aux seizièmes. A partir du moment où interviennent les matches aller-retour c'est l'esprit de la Coupe que l'on tue, les promesses de son aventure, dans le même temps bien sûr où il s'agit d'engraisser les clubs professionnels comme des coqs en pâte. Si l'on voit très bien où se situe l'avantage de ce processus sur le plan du tiroir caisse, on a du mal à en déceler les vrais bénéfices pour le sport et pour la Coupe. C'est qu'il n'y en a pas. Il est bien évident que par matches aller-retour, un club de division I même si c'est à l'usure, aura plus de chances de s'imposer qu'en 90 minutes seulement.

La Coupe de France est en train de devenir un championnat parallèle et il n'y a plus à s'étonner justement qu'au cours de ces dix dernières années aient fleuri autant de doublés (Saint-Etienne 68, 70, 74, Marseille 72) quand ils étaient l'exception voilà quelque temps.

Le jour n'est peut-être pas loin au train où vont les choses, où les pros, poussant à la roue, imposeront l'aller-retour dès les trente-deuxièmes, ce qui nous évitera d'avoir à nous pencher comme aujourd'hui sur les malheurs des « gros bras ». Ils pourront jouer entre eux et gagneront donc glorieusement...

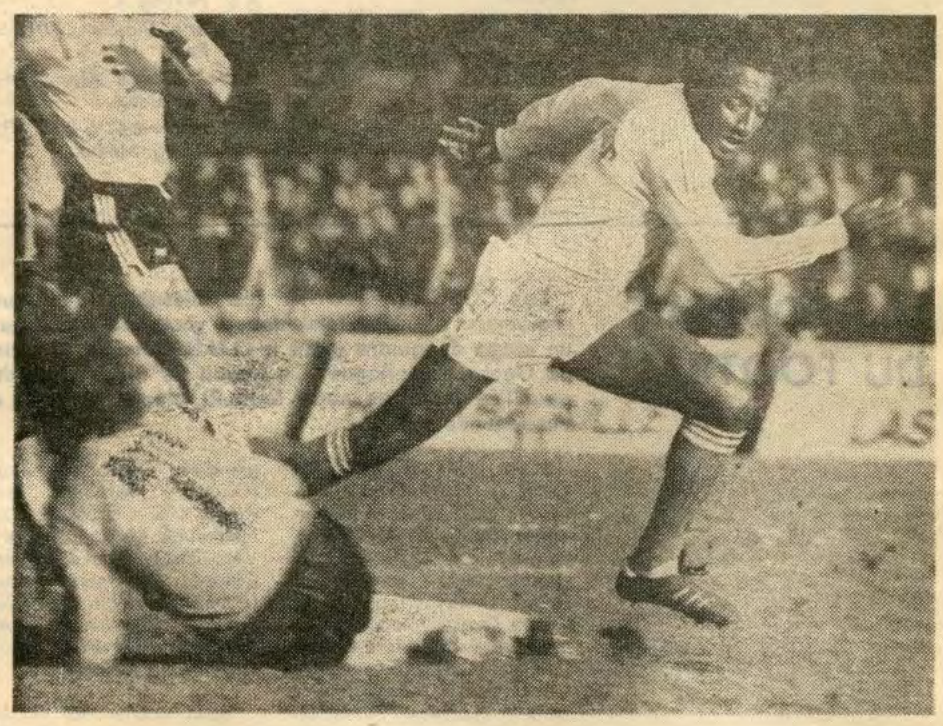
● SACRÉ MARCEL

Dimanche dernier, encore au Parc des Princes Marcel Aubour s'est fait acclamer, ce qui n'est d'ailleurs jamais, pour lui, dans ce lieu, qu'une habitude. Au Parc, Marcel, on aime. Il commença le match dans l'énervement. En prenant place dans ses buts il s'aperçut qu'il avait le soleil dans l'œil. Les gestes de sémaphore du Tropézien alertèrent les Rémois sur le banc de touche. On lui apporta une casquette. Il remercia en levant les bras. Marcel lève toujours le bras. Remerciements, encouragements, réprobation (pour les copains quand ils n'ont pas écouté ses conseils), apaisement. De loin, Aubour calma Georges Lech qui, à l'instant où Santamaria sortait pour être remplacé par Simon faillit dire à Léon Desmenez combien ce remplacement lui paraissait du plus haut comique. Nous allions oublier. Aubour détourna quatre tirs qui prenaient immanquablement le chemin du but. Il était imbattable ou quasiment. Il avait d'ailleurs dit dans la semaine : « Du temps où j'étais à Rennes, Brucato et moi on a battu Lyon en finale, alors à onze vous pensez... »

Sacré Marcel !

DERO

● PAULO VEUT LA COUPE



En pages confidentiels, F.F. révèle que Paulo Cézar a très mal digéré la fameuse amende de 50.000 francs infligée par le Comité directeur de l'O.M., qu'il quittera la Canebière en fin de saison, voire, c'est une éventualité à retenir avant la fin de la dite saison. Ce qui irait complètement à l'encontre des propos qu'il a tenus récemment selon lesquels le plus cher désir du cher Paulo avant de retrouver son Brésil, son percepteur et sa fiancée serait de conduire l'Olympique de Marseille jusqu'à la finale de la Coupe de France. Ces propos avaient été tenus avant le triomphe de l'O.M. sur Nantes et, compte tenu de la production du Brésilien (de son ami Jairzinho aussi qui a plutôt bien réussi sa rentrée) on peut désormais estimer qu'il ne parle jamais pour ne rien dire.

C'est aussi le cas de Mario Zatelli enfin presque. Le beau Mario était sorti de sa retraite pour assister au match Cannes-Nimes. Il y rencontra Robert Vergne à qui il déclara : « Je vois l'O.M. se promener aujourd'hui contre Nantes. » Zatelli ajouta : « Je suis à peu près l'équivalent de Madame Soleil et je vois Nîmes remporter la Coupe cette année. »

C'est à peu près ça à la seule différence que Nîmes est éliminée.

● DELOR DANS SES ŒUVRES

Un gardien qui encaisse huit buts aurait pu en prendre le double à condition que l'adversaire fût sans pitié et qui se marre pourtant comme un fou à la fin du match, c'est un gardien qui n'a pas mauvais fond, un humoriste dans son genre. Il en existe encore quelques-uns de par le monde et surtout aux Antilles d'où nous vient ce joyeux drille, Delor, dernier rempart des Golden Star qui affrontaient Nice, samedi au Parc. Ah ! ce Delor Il n'aura pas pris l'avion et joué devant 10.000 personnes pour rien. Il n'aura pas non plus, sale égoïste, gardé son plaisir pour lui seul mais c'est très généreusement qu'il donna l'occasion au public de St-Ouen d'une vaste partie de rigolade. Car Delor réussit deux interventions absolument époustouflantes. Il n'est pas rare de voir un gardien anticiper du crâne au-delà de ses dix-huit mètres mais sur sa ligne, alors jamais vu. C'est pourtant de la tête et sur sa ligne que Delor offrit au public banlieusard deux parades inhabituelles : d'abord sur un tir en hauteur qu'il aurait aisément bloqué avec le bras ensuite sur un tir à mi-hauteur, placé, qu'il alla chercher on ne sait trop comment, le déviant en corner. Explication de Firmin Marie-Rose, son entraîneur : « Delor était contracté. » Cela n'a pas paru.

EN FOLIE

par Gérard ERNAULT

A LA MOULINETTE

1/32 EN BREF

VINGT-SEPT QUALIFIES

Division I : 12 qualifiés + 3 possibles (Bordeaux, Metz, Paris S.-G.).

Division II : 12 qualifiés + 1 sûr (Sedan ou Nœux ou Epinal) + 3 possibles (Martigues, Cambrai, Châteauroux).

Division III : 3 qualifiés + 1 possible (St-Dié).

LES GRANDES VICTIMES

Parmi les éliminés du jour les plus marquants ont été :

Lyon : vainqueur en 1964, 67, 72.

Monaco : vainqueur en 1960, 63.

Red Star : vainqueur en 1921, 1922, 1923, 1928, 1942.

NIMES : finaliste en 1958 et 1961.

NANTES : finaliste en 1966 et 1973.

DIVISION I - DIVISION II

Sept matches opposaient entre elles des équipes de division I et de division II. Trois sont revenus à cette dernière (Montluçon - Red Star 3-1, Toulon - Monaco 1-0, Cannes - Nimes 2-1) deux se sont terminés sur un score de parité (Metz - Cambrai 1-1 et Bordeaux - Châteauroux 1-1) et deux ont vu la victoire de la division I (Lille - Hazebrouck 4-1 et Angers - Toulouse 3-1). La division II remporte donc cette première manche.

DIVISION II - DIVISION III

Quatre matches en tout dont trois sont revenus à la division de rang inférieur (Saint-Louis-Auxerre 1-0, Le Puy-Bèziers 1-0, Libourne-Tours 3-2) contre un nul à la D. III (Lorient-Châtellerault 2-1). La division III remporte cette première manche et se trouve être la « grande triomphatrice » de ces trente-deuxièmes de finale.

AFFLUENCES

La palme revient au Parc des Princes avec 32.123 entrées payantes de loin devant Bordeaux (17.914) pour O.M. Nantes puis dans l'ordre Moulins (Montluçon-Red Star : 8.595), St-Ouen (Nice-Golden Star : 8.366), Périgueux (Bastia-Saintes : 7.990), Laval (St-Etienne-S.O. Maine : 7.418), la lanterne rouge à Baume-les-Dames pour Auxerre-St-Louis : 577 spectateurs.

BUTEURS

Huit doublés ont été réussis au cours de ces trente-deuxièmes. Ils sont l'œuvre de Jairzinho (O.M.), Berdoll (Angers), Coste (Lille), Gemmrich (Strasbourg), Loup (Lorient), N'Doumbé (Libourne), Edwige (Sète), Kerangouarec (P.F.C.). Mais trois hommes se sont taillé la part du lion : les Niçois Musemic (4 buts) et Molitor (3) et le Rouennais Bianchi (3).

RICHARD CŒUR DE LION

Richard « tête à claques ». Un de ses entraîneurs du passé lui avait fait cette réputation, le joueur gâchant trop souvent toutes les promesses qu'il laissait soupçonner. En l'occurrence c'est une tape amicale de Didier Simon qui effleure sur ce document la nuque de Richard dans les vestiaires de Reims après la victoire contre Lyon, les experts sont formels. Car Richard, une fois de plus a été fidèle à son image, ratant beaucoup ce qu'il avait si bien amorcé, bourreau ridicule de ses propres initiatives jusqu'à ce qu'il marque le but vainqueur sur un coup heureux comme seul Richard peut en réussir lui dont le destin comme ses inspirations sur le terrain ne semble jamais pouvoir être rectiligne. Là-dessus Richard, athlète sérieux se désaltère (il n'a pas arrêté de courir) à l'eau minérale jetant un regard d'envie vers le magnum tendu majestueusement par deux supporters du stade de Reims qui le sont aussi de Richard Cœur de Lion à défaut d'autre chose...

LES MOUSQUETAIRES DE BETSCHDORF

Betschdorf était donc un des quatre clubs de la Ligue d'Alsace (trois amateurs : F.C. St-Louis, A.S. Vauban, A.S. Betschdorf et un professionnel : Racing Pierrots Strasbourg Meinau) à participer aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe. Pour un club de division d'honneur c'est une honnête performance d'en arriver à ce stade de l'épreuve et cela suffirait au bonheur de beaucoup. De là à trousser le madrigal aux Alsaciens, il y a une marge. En fait l'A.S. Betschdorf est très repérable car leader de son groupe de D.H. certes il possède dans ses rangs quatre frères, les Kasper : Dominique, Raymond, Jean et Gérard. Comme dirait l'autre, il faut le faire. Pour les « Dalton alsaciens » ou les « Mousquetaires de Betschdorf », c'est au choix, la semaine avait été longue. Gérard Kasper touché le dimanche précédent à la cheville resta incertain jusqu'au coup d'envoi ou presque. Il s'aligna, en fin de compte, puisque cela constitue un précédent unique d'aligner quatre « frangins » dans la même équipe en trente-deuxièmes de finale de la Coupe. Surtout le forfait de G. Kasper avant centre percutant aurait obligé l'entraîneur à puiser dans son effectif junior tellement à Betschdorf on ne roule pas sur l'or. Alors Kasper se déclara bon pour le service...

(Photo « Dernières Nouvelles d'Alsace ».)

ET PATATI ET PATATA

● En arrivant au Parc des Princes, les joueurs de Lyon se précipitèrent pour aller examiner la pelouse qu'ils trouvèrent en piteux état. Et Bernard Lhomme n'hésita pas à dire : « Un terrain comme celui-là devrait être interdit par la Sécurité Sociale ! » Et il avait l'air très sérieux. Il est vrai qu'en y réfléchissant... !

● Marcel Aubour nous a donné des nouvelles — très bonnes — de Carlos Bianchi : « Maintenant, dit-il, Carlos compte les jours comme les militaires qui attendent la quille et tous les jours il fait le compte de ce qui lui reste à attendre avant de pouvoir jouer de nouveau. » Et Aubour de conclure : « Il est étonnant ! »

● A Saint-Dié, le président Jacques Neboux est constamment en survêtement sur le stade avec son équipe et participe également à l'échauffement de ses joueurs. Par contre, l'entraîneur Jacquot reste en cravate et pardessus. On le prendrait pour le président.

● C'est une chèvre, « Titine », qui a remplacé le coq mascotte d'Aulnoye. Elle accompagnait l'équipe à Saint-Quentin. Et comme les Nordistes sont éliminés de la Coupe, elle constituera bientôt le gros lot d'une prochaine loterie.

● Il y a seize ans, Metz et Cambrai s'étaient rencontrés en Coupe, au même stade de l'épreuve, sur le même stade de Maubeuge. Eh bien ! ils avaient dû rejouer et Metz l'emporta finalement 5-3.

● Armando Martin, le petit demi du S.C.T. et aussi le chevronné de l'équipe n'est pas le premier venu. Il portait en effet les couleurs de Saragosse et fut même international B espagnol avant d'atterrir au pied du Mont-Faron.

● Lardeyrte, le jeune stoppeur toulonnais a été baptisé par ses camarades « Black le Roc ». Il parait qu'il doit cette appellation à la couleur de ses cheveux et à son gabarit.

COUPE

LA SAMBA

O.M. - NANTES (4-0)

(Jean-Paul OUDOT)

BORDEAUX. — Il n'y avait pas d'orchestre dans les tribunes, comme durant la récente Coupe du monde en Allemagne, pour ponctuer les actions des joueurs brésiliens. Mais les deux fantastiques Sud-Américains ont joué aux Nantais un air de samba dont les partenaires de Michel se souviendront longtemps, car la musique lancinante des deux Brésiliens leur résonnera durant plusieurs semaines dans les oreilles !

C'est à un véritable festival que Paulo Cezar et Jairzinho ont convié les 20.000 spectateurs, enchantés de l'aubaine et ravis de constater que ce duo si déroutant était capable de transcender une équipe et de désorienter l'adversaire. Un duo, il est vrai, tellement déroutant qu'il parvint à tromper l'adversaire comme le public et même parfois les partenaires, c'est tout au moins ce qu'on pensait jusqu'ici.

Depuis le temps en effet que les deux Brésiliens sont en France, on finissait par se demander si ces deux joueurs n'étaient pas surfaits ; on les

Paulo Cezar (à dr.) affole Rampillon et Michel

Jaïrzinho trouble Bargas (n° 4) et Osman

DE L'O.M. !

accusait de tous les maux, suivant l'expression « qui aime bien châtie bien ». Si Paulo Cezar avait néanmoins jusqu'ici réussi douze buts en championnat et avait donc, dans une certaine mesure, démontré une certaine facette de son talent, Jairzinho jouait en revanche plutôt, lui, sur l'air de... l'Arlésienne !

Il est vrai qu'il avait été assez sérieusement blessé à la cuisse, profonde déchirure musculaire, mais le doute, pour ne pas dire plus, s'insinuait à petites doses.

Les deux Brésiliens ont attendu leur premier rendez-vous officiel avec Georges Bereta pour faire taire une partie de leurs détracteurs. Il en existe encore ! Nous en avons vu à Bordeaux, à qui nous ne jetterons pas pour autant la pierre, car leurs espérances furent trop longtemps déçues jusqu'ici. Mais l'objectivité commande d'écrire ce qui va suivre et de faire abstraction de tous les événements qui ont pu précéder leur récital à Bordeaux.

A chaque jour suffit en effet sa peine et à chaque match sa vérité.

Voyons donc la vérité du jour.

Rarement un spectacle aussi fascinant nous aura été proposé. Tout ce qu'ont entrepris les deux compères méritait qu'on s'y attardât longuement. Mais contentons-nous d'affirmer que leur souplesse, leur coup de reins, leurs coups de pattes de félins, leur technique à l'état pur, leurs improvisations tout à fait sud-américaines, leurs astuces, voire leur roublardise n'ont pas leur pendant en France. Et on s'est pris à rêver à quel merveilleux footballeur le Français ressemblerait s'il possédait à la fois le physique des Anglais, la force de frappe et l'abnégation des Allemands, la technique des Brésiliens ! Mais ne rêvons plus et revenons à nos deux héros du jour, qui se sont partagé les exploits à l'occasion des quatre buts olympiens.

26e minute. — Jairzinho « pique » au centre et donne une bonne balle à Albaladejo. Ce dernier dévie pour Emon, qui bat imparablement Bertrand-Demanes.

39e minute. — Grosse bévue de Bargas, qui veut dribbler à la fois Emon et Jairzinho. Le contre est favorable pour Jairzinho, qui « embarque » Bertrand-Demanes avant de le « fusiller ».

49e minute. — Un but brésilien dans toute sa splendeur. Paulo Cezar accélère en plein cœur de la défense nantaise et vient échouer de peu sur Bertrand-Demanes, qui repousse le ballon dans les pieds de... devinez qui ? Jairzinho, bien sûr !

60e minute. — Encore un but brésilien à la suite d'un « une-deux » merveilleux de spontanéité entre Paulo Cezar et Jairzinho, terminé par un tir imparable du premier nommé des vingt mètres.

On ne souhaite plus finalement qu'une seule chose après avoir vu de tels exploits : avoir de nouveau une occasion d'assister un jour où l'autre à un tel spectacle, en présence de ce complément si indispensable aux Brésiliens en France, le soleil. Au fait, il faisait un temps véritablement printanier à Bordeaux. C'est peut-être, finalement, le soleil qui a si brutalement éliminé Nantes.

Bargas tente de contrer Jairzinho

BERETA "TOP-NIVEAU"

BORDEAUX. — Il y eut donc le festival brésilien comme on l'a vu. Un air de samba lancinant pour les oreilles des défenseurs nantais. Mais avant de trouver le « la » il fallut un chef d'orchestre pour rendre l'harmonie harmonieuse. L'O.M. a trouvé en Bereta ce chef, ce conquérant, ce musicien de génie.

Et c'est Paulo Cezar lui-même qui reconnaissait en fin de match : « **Georges est sûrement le meilleur footballeur de France. Il est complet et possède un tempérament de gagneur comme j'en ai rarement vu sur les terrains du monde.**

Il nous a transcendés en début de match et obligés à nous engouffrer dans la voie qu'il traçait à coup de marteau piqueur et rageur. »

Un bel hommage, on en conviendra, qui ira droit au cœur de l'ancien Stéphanois transformé physiquement et moralement depuis qu'il a renoué avec la compétition. Rarement un joueur s'est autant dépensé dans un match, essentiellement en première mi-temps, au moment où il fallait serrer les dents et rester vigilant.

Bereta au milieu du terrain. Bereta arrière droit. Bereta arrière gauche. Bereta ailier gauche. Bereta avant centre. Et on l'a même vu arrière central ! Phénoménal, tout simplement. Incontestablement son arrivée à l'O.M. a transcendé l'équipe. Et toujours aussi lucide dans ses réflexions. Et toujours aussi modeste dans ses propos. Jamais il ne tire la couverture à lui et il le prouve une nouvelle fois.

« Je me contente à Marseille de montrer à mes nouveaux coéquipiers que l'essentiel est d'être collectif et de posséder un milieu de terrain dense et fourni. Non seulement pour casser le rythme adverse, mais encore pour attaquer ensuite sous tous les angles. »

Et puis après un sourire fleurissant sur les lèvres, il ajoute : **« Devant, il y a les deux « monstres » ; avec eux tout est possible, quand Jairzinho et Paulo Cezar ont le ballon au bout des pieds. C'est donc à nous autres de leur offrir le maximum de bonnes balles. »**

Et Bereta d'appliquer sur le terrain ses opinions. Avec Buigues, qu'il va falloir remettre à sa place, c'est-à-dire celle d'un joueur indispensable au milieu du terrain, et Albaladejo, qui éclate cette saison après avoir longtemps donné des promesses non tenues, Georges a donc conservé l'essentiel de ce qu'il avait acquis durant quatorze années à la remarquable école stéphanoise.

Mais si, à Saint-Etienne, il était tributaire, comme les autres, de l'esprit collectif qui soufflait sur la formation de l'A.S.S.E., il contribue à Marseille davantage à la création. Pour une raison bien simple : Marseille est encore loin d'avoir acquis ce sens du jeu qui fait la force de Saint-Etienne. Mais la simple présence de Bereta laisse augurer un progrès sensible dans les semaines à venir.

Et c'est Jules Zvunka qui nous avouait avant le match contre Nantes précisément : **« Georges est un exemple à tous les points de vue. C'est un joueur qui a fait ses preuves et qui est écouté de tous. Il déteint dans le bon sens du mot sur les autres. N'oubliez pas non plus que l'O.M. a huit joueurs de plus cette saison et qu'à moins d'être sorcier, je ne pouvais faire découvrir le jeu collectif à mes joueurs. Cela ne se crée pas en quelques jours. Mais Bereta, pour qui le mot collectif veut dire quelque chose de précis, apporte sa pierre à l'édifice. »**

C'est la première victoire de Bereta à l'O.M., une victoire qui en appelle sans doute d'autres et Bereta n'aura pas à forcer sa nature généreuse pour contribuer au retour de cet O.M. qui fait tant couler d'encre, mais qui ne laisse jamais indifférent selon la fameuse expression lancée par un dirigeant bordelais, ravi et enchanté d'avoir assisté à la performance de ce capitaine d'une équipe de France qui va entamer bientôt sa campagne de printemps.

ENTRETIEN-EXPRESS

JULES ZVUNKA : *"Un succès prometteur"*

On imagine que Jules Zvunka était satisfait de la qualification sans discussion de son club pour les seizièmes de finale de la Coupe. Il a fait le point de la situation pour nous.

Q. — L'O.M. a joué en équipe. Cela n'a pas toujours été le cas ?...

R. — Je le reconnais avec vous, mais n'oubliez pas que l'équipe a été totalement remaniée à l'intersaison. Pas moins de huit joueurs nouveaux sont arrivés au club, et bien entendu il a fallu tout recommencer à zéro.

Q. — Quel a été le détonateur ?

R. — Georges Bereta, sans aucun doute. A l'entraînement il travaille de façon admirable. Rapidement adopté, il est écouté des autres et a retrouvé plusieurs de ses partenaires de l'équipe de France. Il n'a donc pas connu de très gros problèmes d'adaptation. Il fallait simplement qu'il trouve sa place sur le terrain. Quant au reste, je lui faisais confiance les yeux fermés.

Q. — Vous possédez aujourd'hui un milieu redoutable ?

R. — C'est la base de tout le football moderne ; avec Emon, Jairzinho et Paulo Cezar, l'O.M. affiche complet, en quelque sorte, en attaque. C'est au milieu du terrain que nous n'avions pas jusqu'ici trouvé le joint. Bereta y a apporté sa classe. Pour moi, Georges est le milieu de terrain moderne tel que je les aime et que je les préconise.

Q. — Vos ambitions ?

R. — Revenir assez vite sur le peloton de tête. Nous avons assez perdu de temps comme cela ! Mais consultez le classement : quand nous aurons joué contre Nice — que nous battrons, je l'espère — nous ne serons pas très loin des trois premiers. Si bien que l'O.M. pourra encore disputer une Coupe européenne la saison prochaine. En tout cas le succès sur Nantes va être le déclic pour la suite de la compétition. Nous sommes toujours en course en Coupe et je suis convaincu que nous pourrons profiter de nos matches au Stade Vélodrome pour amorcer le redressement entrevu devant Nantes.

Q. — Les Nantais, au fait, vous ont-ils déçu ?

R. — Je suis content que mes joueurs aient dominé de cette façon. Cela dit, je reconnais avec vous que nos adversaires ont démontré leurs limites : ils manquent de rythme et surtout d'accélération à l'approche du but adverse. Ils pratiquent, c'est d'accord, un football bien léger, mais pas assez réaliste avec tout ce que ce mot sous-entend de positif.

Q. — Un mot sur le départ éventuel de Paulo Cezar ?

R. — On a dit trop de méchancetés sur le Brésilien. C'est un footballeur de classe. Cela veut tout dire. Je sais qu'il a manifesté le désir de retourner au Brésil à la fin de la saison. Qui vivra verra ! J'espère personnellement qu'il demeurera chez nous. Mais ce problème concerne davantage mes dirigeants que moi-même. C'est à eux d'aviser. L'entraîneur ne peut que constater et donner son avis.

COUPE

LA D II EN COLÈRE

Di Nallo à l'attaque. Mais il est surveillé par trois défenseurs de Montluçon. L'offensive échouera.

MONTLUÇON - RED STAR (3-1)

MONTLUÇON A TOUTE VAPEUR

(Paul FISCHER)

MOULINS. — Si dramatique que soit la situation du Red Star en championnat, nul n'aurait osé prévoir qu'il allait être « jonglé » de la sorte par une équipe de division II, qui dans son groupe ne passe pas précisément pour un foudre de guerre.

Oui, le club de Saint-Ouen était avant-hier à Moulins « la pointure au-dessous » et manquait de vivacité, d'esprit d'opposition et de flamme.

Après 38 minutes de jeu, le drapeau de ses illusions était en berne, car deux fois en quatre minutes son gardien Fouché avait dû s'incliner. D'abord devant un tir victorieux, décoché par l'arrière gauche Buffelard, ensuite devant un essai de l'avant centre Romier que beaucoup avaient vu partir à l'extrême limite du hors-jeu.

Comme Gonzales et Di Nallo reçurent en trois minutes chacun un sévère avertissement et qu'au milieu de la seconde mi-temps, où un renversement de situation était encore possible, Gonzales rata un penalty, on comprend qu'à Moulins la chance n'était pas avec le Red Star.

Ne risque-t-il pas, comme l'entraîneur André Mérelle et le Directeur Général M. Bres le redoutent, de tomber de Charybde en Scylla.

« **Nous prenons,** ont-ils fort justement constaté, **un terrible coup au moral, alors que c'est d'encouragements et de confiance dont nous avons surtout besoin. Et la nouvelle blessure de Magnusson qui souffre d'une légère entorse à la cheville gauche, n'est pas fait pour arranger nos affaires et espérer une rapide remontée en Championnat.** »

Bien sûr, le départ de Magnusson avait lourdement handicapé le rendement d'une ligne d'attaque au sein de laquelle Gonzales et Di Nallo ont peiné, d'autant plus que le véloce Fuentes s'était vu confier, en première mi-temps, au milieu du terrain, une mission pour laquelle il n'est pas fait.

Cependant, chaque fois qu'il prenait le large sur la gauche du terrain, il semait la panique dans les rangs adverses. Voilà, nous semble-t-il, une erreur de placement qu'il ne faudrait pas renouveler lors des terribles « batailles du maintien » que le Red Star aura à livrer très prochainement contre Strasbourg, Sochaux, Lille, Rennes et Metz. Dans une ambiance de liesse populaire, les hommes de René Gardien ont « crevé le plafond ». C'est une formation jeune, qui est animée d'un moral d'acier.

Leur fer de lance est le tandem Romier-Rubio que plusieurs recruteurs professionnels et notamment le Lyonnais J.-P. Cappon avaient contacté. En pure perte.

« **Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras** » ont-ils précisé.

Et ce n'est pas le match d'avant-hier qui les incitera à franchir le Rubicon.

Face à face Bourgeois (n° 5)-Buffelard.

ENTRETIEN-EXPRESS

GARDIEN : "Les barrages : oui la montée : non"

QUESTION. — Cette qualification aux dépens du Red Star vous surprend-elle ?

REPONSE. — Non. Je savais que nous avions notre chance et que le Red Star était actuellement en petite forme.

Q. — Pourtant vos derniers résultats en championnat n'avait pas été tellement convaincants.

R. — Pour ce choc, j'avais préparé mes hommes avec un soin particulier et j'avais prévu que la condition physique jouerait dans ce débat un rôle déterminant. Toute la première mi-temps n'était-elle pas entièrement montluçonnaise ?

Q. — Et votre conception tactique n'a-t-elle pas été souveraine ?

R. — Il est vrai qu'elle a été grandement favorisée par celle qu'avait adoptée le Red Star qui, avant la pause, s'est contenté d'attaquer avec trois avants seulement.

Ce n'est que quand il changea le fusil d'épaule qu'il faillit combler son retard et égaliser.

Q. — Magnusson et Di Nallo ne vous ont guère causé de soucis ?

R. — J'avais demandé à mes défenseurs d'exercer sur eux une surveillance de tous les instants. Ils ont rempli largement leur contrat.

Q. — Pourtant il ne me semble pas que ce but ait été entièrement atteint, puisque Di Nallo à la 28e minute et Gonzalès à la 33e minute se sont trouvés l'un et l'autre tout seuls devant Chartier. Alors que le score était encore nul et vierge. Ils ont manqué deux occasions uniques.

R. — C'est vrai, mais il reste que par la suite nous n'avons cessé d'inspirer le jeu.

Q. — Ce succès ne vous fait-il pas monter l'eau à la bouche ?

R. — Au prochain tour de Coupe, M. Cussinet, le président, désire tomber sur... Saint-Etienne, et en championnat il voudrait que nous accédions aux barrages. Mais même si, contre toute attente, nous devions les gagner, nous renoncerions à la Division I. Dans la vie, il faut être raisonnable. A Montluçon, on l'est.

TOULON A L'ABORDAGE !

(Victor SINET)

DIGNE. — En fixant le match Monaco-Toulon à Digne, la commission de la coupe de France a, pour une fois, joué la bonne carte. Le gentil stade Jean-Rolland, niché au cœur d'un décor typiquement alpestre — neige et soleil — a accueilli près de 4.000 spectateurs pour la circonstance, chiffre inhabituel dans la souriante capitale des Alpes de Haute Provence, où Diego Bessonnart, l'ex-stratège uruguayen de Metz, est depuis huit ans l'entraîneur sans problème de l'équipe locale de division d'honneur.

Les Dignois ont d'ailleurs été doublement gâtés puisqu'ils furent les témoins de l'une des sensations de ces 32e de finale de la Coupe, Monaco le finaliste 74 de l'épreuve étant tombé sous leurs yeux devant la jeune équipe de Toulon.

Sensation mais pas surprise, car si un club a bien mérité de se qualifier dimanche, ce fut bien celui de Division II.

On pourrait imaginer que Toulon, après avoir ouvert la marque d'entrée, se cantonna dans une prudente expectative et se contenta de voir venir, de subir. Point ne fut le cas. En effet, après le but de Boubacar, qui n'allait pas cesser de donner des sueurs froides aux défenseurs monégasques, la jeune équipe de Marcel Duval se battit avec tant de panache et d'autorité qu'elle aurait pu doubler et même tripler la mise. Galvez, Audiger et ce diable de Boubacar ayant tour à tour échoué d'extrême justesse devant le but gardé par Montes. Il fallut d'ailleurs quelques fameuses interventions de ce dernier, dont l'une fantastique devant Galvez à la 67e minute pour laisser jusqu'au bout un illusoire sursis aux joueurs de la Principauté.

De toute évidence, ce n'était pas le jour de Monaco qui, sans son meneur de jeu Pastoriza, parut désorienté dans tous les compartiments et plus particulièrement sur le plan défensif. Rarement, l'arrière-garde monégasque aura commis autant d'erreurs (Guesdon et Burklé notamment) au point que Boubacar à lui seul put s'en donner à cœur joie... Mais devant aussi, les joueurs de Division I ne furent pas à la fête, à l'image de Onnis complètement neutralisé par un jeune stoppeur presque inconnu, le blond et athlétique Alain Lardeyret, qui forme avec Legros un tandem central extrêmement complémentaire. On ne s'étonne pas qu'avec ces deux-là et aussi avec Marc Duval — un gardien qui monte et qui est à bonne école puisqu'il est le fils de l'ex-portier et actuel entraîneur du club Marcel Duval — la défense toulonnaise soit la meilleure de son groupe en Division II.

Toulon, on le sait, occupe la troisième place dans le groupe sud de Division III et il peut légitimement ambitionner un rôle de futur barragiste, ce qui, pour un club qui est pratiquement reparti de zéro ne serait déjà pas si mal.

Autant dire que la juste victoire de dimanche à Digne n'a fait que renforcer les chances de cette équipe dont on avait peu parlé jusqu'alors et qui, au même titre que Cannes, figure parmi les plus méritantes du groupe sudiste de Division II.

Toulon, certes, a beaucoup de chemin à faire, comme l'a si bien dit son entraîneur Marcel Duval. Mais ce qui est pris est pris et en attendant, la victoire de dimanche sur Monaco a tout de même pris la forme d'un fameux exploit.

Chapeau...

Boubacar le fort des halles

Un avant centre efficace qui porta le coup de grâce aux Monégasques.

DIGNE. — *Il a des muscles curieux — comme beaucoup de ses frères — et tous les défenseurs de Deuxième Division ont peur de lui.*

On se posait jusqu'alors des questions sur Boubacar, ce Sénégalais qui était arrivé tout à fait par hasard, il y a un peu plus d'un an, à Toulon sur les recommandations de M. Bonadei, un des frères du président de Toulon en 1973. On sait qu'aujourd'hui c'est M. Martinez qui a pris la succession.

Sur le petit terrain de Digne, dimanche, Boubacar a prouvé qu'il était effectivement l'un des plus dangereux attaquants de pointe que l'on puisse trouver au niveau de la Deuxième Division. Il l'a si bien prouvé, du reste, qu'à lui seul il affola littéralement toute la défense monégasque et pas seulement au début.. D'un bout à l'autre de la partie, en effet, Boubacar se démena de manière telle que jamais les arrières de la Principauté ne surent comment le prendre. La preuve en est que par moments ils s'affolèrent tellement qu'on se demande comment Montes n'encaissa pas d'autres buts.

Pour sa deuxième année en France, Boubacar marche donc à grandes enjambées vers la notoriété. On sait qu'il est à l'heure actuelle le meilleur buteur de Toulon et c'est naturellement lui qui a porté le coup de grâce aux Monégasques. Pourtant on ne peut pas dire que le Sénégalais soit dans un contexte favorable, puisque l'attaque est un peu le point faible de la jeune équipe toulonnaise. Mais le bougre a tellement d'envergure et tant d'opportunisme que rien ne paraît devoir arrêter sa progression.

« Je vous rappelle tout de même, nous a-t-il dit modestement, que j'ai été dix-neuf fois international sénégalais alors que je portais les couleurs du Sporting Club de Dakar. J'étais aussi le deuxième buteur du pays derrière Kouloubali, le canonnier de l'Association des Forces Armées. »

Voilà en effet qui ne manque pas d'intérêt.

Toujours est-il que ce diable de bonhomme, avec ses longues jambes et son tempérament de feu, promet de s'élever davantage. Physiquement très fort (1,80 mètre, 72 kg), il est de la trempe des attaquants qui se tiennent toujours à l'affût et qui sont d'autant plus redoutables qu'ils possèdent ce que l'on a coutume d'appeler la puissance de frappe. Sa force de pénétration peu commune fait le reste. On l'a vu dimanche à Digne, où Boubacar pesa d'un drôle de poids sur la rencontre.

A vingt-trois ans, Boubacar Sarr — il a choisi son prénom pour se faire connaître en France — paraît donc avoir tous les atouts dans sa manche.

On suivra avec curiosité — et même avec un intérêt certain — la marche en avant de cet avant centre d'une veine insolite.

Un avant centre qui marque des buts, autrement dit une espèce de plus en plus rarissime par les temps qui courent.

V. S.

ENTRETIEN-EXPRESS

DUVAL : " Je suis fier de mes gamins "

QUESTION. — Marcel Duval, Toulon, 3e de Division II et vainqueur de Monaco en Coupe c'est tout de même un résultat étonnant.

MARCEL DUVAL. — Oui et non, car si nos moyens sont restreints, nous avons le mérite de travailler sans relâche et nos progrès sont constants. Pensez que six des jeunes qui ont éliminé Monaco jouaient en Promotion d'Honneur il y a deux ans. D'autre part, la Division II est une école qui vous forge un caractère. Nos défenseurs, par exemple, ont énormément évolué au contact des meilleures équipes de leur groupe. La preuve en est qu'ils n'ont encaissé que 13 buts depuis le début de la saison. Avez-vous vu comment Lardeyret a neutralisé Onnis ? Vraiment, j'ai de quoi être content de mes gamins.

Q. — Vous avez aussi quelques individualités qui sortent de l'ordinaire, Boubacar par exemple. Un drôle d'avant centre...

M.D. — Oui, Boubacar nous apporte le poids de son réalisme et de sa détermination. Doté d'un sens aigu du but, il est capable de se battre comme un lion — vous l'avez vu à Digne — et il nous est évidemment très précieux dans un domaine où nous manquons d'hommes de poids. Mais nous avons aussi Armando Martin, un ancien de Saragosse, qui stabilise le jeu au milieu du terrain en compagnie de Canizarès. Et il y a encore Roger Baltimore, Guadeloupéen de 21 ans qui s'améliore de jour en jour. Enfin, derrière, nous tenons une sacrée paire d'arrières centraux avec Michel Legros en position de libero et notre stoppeur Alain Lardeyret, un costaud tranquille qui est notre « Black le Roc » à nous (les téléspectateurs apprécieront). Je n'ose dire enfin que Marc Duval, mon fils, a lui aussi beaucoup évolué.

Q. — Alors, Toulon va repartir à la conquête du temps perdu ?

M.D. — N'allons pas si vite. Dans l'immédiat, nous savourons ces premières performances mais il nous reste beaucoup de chemin à parcourir. Disons que si ça continue comme ça, on reparlera un jour du F.S.C.T. Compte tenu des maigres ressources du club, il nous faut travailler, encore travailler et savoir être patient. Mais si la chance s'offrait à nous de remonter en Division I dès la fin de cette saison, nous la saisirions à pleines mains et nous nous en remettrions alors à notre florissante jeunesse, qui est, je vous l'assure, un sérieux gage d'avenir.

Q. — Et la Coupe ?

M.D. — La Coupe, c'est du coup par coup. Nous sommes déjà heureux d'être qualifiés pour les seizièmes, ce qui va nous valoir, je l'espère, une bonne recette lors du prochain tour. A ce propos, notre succès sur Monaco n'a pas de prix, car il devrait également inciter notre public à revenir plus nombreux. Et cela, dans un contexte comme le nôtre, a aussi son importance...

CANNES A LA RÉGULIÈRE

(Robert VERGNE)

TOULON. — « Je crois bien que c'est le plus mauvais match que j'ai vu faire à Nimes-Olympique depuis des années. »

Henri Bosquier, toujours calme par définition comme le président Calabro et l'entraîneur Kader Firoud, était atterré après l'élimination de son équipe contre la formation de seconde division cannoise et il y avait de quoi : en effet, les Nimois ont réussi cette gageure de ne se procurer pratiquement aucune occasion de but y compris celui qu'ils marquaient cependant dès la troisième minute par Schilcher.

Il est vrai que les Cannois avaient ouvert le score dès la 50e seconde par l'intermédiaire de leur grand et dégingandé avant centre yougoslave Dundov. C'était évidemment une entrée en matière assez singulière.

Etonnants Cannois qui mirent à leur actif une première mi-temps exemplaire, pratiquant un football simple, très collectif, fait de déviations incessantes, sans jamais s'affoler presque comme des maîtres donnant la leçon à des élèves. Leçon qui se solda par un second but réussi à la 35e minute par le meilleur joueur du match, Guise, dont la déviation de la tête sur centre de Gaidoz trompa une seconde fois l'infortuné Landi.

En seconde mi-temps, les hommes de Lerda défendirent leur actif avec acharnement mais aussi lucidité et sang-froid grâce à l'expérimenté Baeza. Et ce furent encore les Cannois qui eurent les plus grandes possibilités d'arrondir la marque notamment aux 63e et 88e minutes qui virent Landi plonger dans les pieds d'attaquants cannois au mépris de tout danger.

C'était à peine croyable, non pas seulement de par le résultat mais surtout par la manière dont il fut acquis. Car, répétons-le, si l'A.S. Cannes n'est pas seconde de deuxième division B par hasard, n'oublions pas non plus que Nimes occupe la troisième place de la division supérieure.

Certes, les suspensions dont furent victimes les Gardois la semaine dernière à Strasbourg n'ont pas arrangé les affaires de Kader Firoud. Mais tout de même, si une équipe de tête de l'élite de notre football ne peut pas compter sur des réservistes seulement honnêtes, c'est grave. Et si les titulaires à part entière se révèlent également impuissants à redresser la barre, c'est encore plus grave.

Mais laissons les Nimois à leur triste impuissance et tournons-nous pour l'heure vers les Cannois.

Un seul mot vient à l'esprit : chapeau. Comme le disait l'aimable et inamovible entraîneur cannois Dante Lerda :

« Bien sûr que cette qualification pour les 16e de finale de la Coupe de France nous enchante, mais je crois que la manière qui a présidé à cette victoire est encore plus importante pour l'avenir de mon équipe. »

Il est bien vrai que ces jeunes gens ont joué comme de vieux briscards, ce qui est déjà étonnant mais également avec une maîtrise collective et technique qui l'est plus encore.

Dans de telles conditions, on ne dissocie pas une équipe dans les éloges dont tous ses ressortissants sont absolument dignes. Le gardien Larrieu n'a pas commis une erreur marqué qu'il était lors du but de Schilcher, Baeza fut la sentinelle vigilante et intraitable que l'on sait, Muzzi le stoppeur fut également très bon, Gaïdoz se rappela qu'il était un ancien ailier à Reims pour amener le second but, Ahache montra une nouvelle fois sa grande frappe de balle, Tiberi empoisonna longtemps le jeune arrière droit Laffont qui ne manque pourtant pas de valeur.

Cependant, on doit admettre que l'ailier Marini, âgé de 17 ans, fut tout à fait remarquable, que le Yougoslave Dundov montra un culot monstre, que le demi Moya eut une activité étonnante, que l'arrière Bentoumi fut peut-être le meilleur sur le terrain juste derrière Guise. Certes, il serait facile de faire un bon mot avec ce garçon en l'anoblissant. En effet, le match qu'il fit à Toulon devrait lui valoir le titre de Duc.

Une belle journée en vérité pour ce vieux club de Cannes aux moyens pourtant limités et qui s'est rappelé une nouvelle fois au souvenir de tout le football français après cet exploit tout à fait remarquable.

COUPE

ET LA PROCHAINE FOIS BIANCHI

Alain Richard ne changera décidément jamais ! Cet attaquant de 28 ans, capable dans le cours du jeu, et singulièrement sur son aile droite, des actions techniques les plus invraisemblables, se trouve soudain frappé de paralysie et d'impuissance devant le but adverse, au moment où il lui faudrait conclure ce que les autres, et lui-même bien souvent, ont commencé si brillamment.

Devant Lyon, ce mal chronique tourna au gag, à tel point que tous ceux qui envisageaient déjà sans enthousiasme l'hypothèse du match à rejouer, faisaient et refaisaient avec une stupeur jamais feinte le compte des occasions manquées par ce joueur qui assume l'intérim le plus difficile qui soit : celui de Carlos Bianchi.

Quatre fois, oui quatre fois, Richard se retrouva devant Chauveau, soit à la suite d'imprudences coupables de la défense lyonnaise, soit encore sur de remarquables services de ses partenaires. Et quatre fois, la même scène se répéta, assez hallucinante : l'homme au maillot rouge semblait aussi embarrasé de son ballon qu'une poule d'un couteau, et quatre fois Chauveau — dont il ne faut quand même pas minimiser les mérites en ces circonstances — parvint à se saisir du ballon ou à l'éloigner.

Aussi, quand, à la centième minute de jeu, Richard, dans une situation de surcroit beaucoup moins favorable que les précédentes, arma son tir à une quinzaine de mètres du but de Chauveau, personne ne se fit d'illusions...

C'était compter sans Cacchioni dont la cuisse détourna très malencontreusement la trajectoire du ballon qui prit l'infortuné Chauveau complètement à contre-pied.

Dénouement en forme de coup de théâtre pour un match qui en avait comporté plus d'un, et qui, en tout état de cause, mérite de prendre place en bon rang parmi ces rencontres incertaines, passionnées, prenantes, palpitantes même que la Coupe nous réserve encore, grâce au ciel.

Tant et si bien qu'il est, pour l'heure, bien malaisé de répondre à l'inévitable question : la qualification rémoise est-elle juste, méritée ?

Elle ne l'est pas si on fait référence à la domination d'ensemble d'une équipe lyonnaise au jeu collectif bien supérieur et emmenée de « pied de maître » par un Chiesa plus diabolique que jamais.

Elle l'est si on songe, malgré tout, aux occasions manquées par Richard, aux prouesses de Chauveau et à l'activité lucide déployée par un Ravier, un Jodar ou un Krawczyk.

Les Rémois, en fait, donnèrent constamment l'impression d'être en difficulté, presque au bord du précipice, et se tirèrent non moins constamment de toutes les situations périlleuses auxquelles ils durent faire face. Si l'on excepte les rushes de Santamaria, « aubaines » de Richard, le potentiel offensif rémois apparut plutôt léger, avec ce jeu qui n'arrivait pas à se lier, en dépit des méritoires efforts des hommes du milieu de terrain.

Eh bien ! malgré cela, c'est Reims qui ouvrit la marque à la trentière minute grâce à une tête de l'inévitable Laraignée, monté sur un corner, tiré par Richard, et c'est Reims, on l'a vu qui devait tirer les marrons du feu durant la première partie d'une prolongation qu'il aurait fallu interdire aux cardiaques.

Inversement, les Lyonnais qui parurent à tout moment sur le point d'imposer leur maturité de jeu, de mettre définitivement K.-O. la défense champenoise sous les coups répétés de Chiesa et de Lacombe, les Lyonnais donc durent d'abord combler le handicap du but concédé à Laraignée — ce fut chose très vite faitre grâce à Lacombe sur une ouverture — modèle de Maneiro — puis échouer dans leur seconde course-poursuite en vingt minutes d'une intensité tout à fait exceptionnelle.

Rien que dans les cinq dernières minutes et alors que les Rémois, crottés, fourbus, ne tenaient qu'en faisant appel à leurs ultimes ressources physiques et morales, Lyon eut encore trois superbes occasions d'arracher le droit de rejouer, mais la Coupe, dame capricieuse et entêtée en avait décidé autrement.

Hormis les considérations financières, cet échec pour l'O.L. ne doit pas revêtir les allures d'une catastrophe. La formule si souvent employée « et maintenant, tout pour le Championnat » convient parfaitement ici, tant il est vrai que Lyon, en dépit même de ce revers et d'une certaine manière, même, à travers lui, a prouvé qu'il possédait suffisamment d'atouts pour terminer le 30 mai à une place qui lui ouvre les portes de la compétition européenne.

L'équipe d'Aimé Mignot décevrait en se laissant gagner par un découragement qui ne serait pas de mise après qu'elle eut quitté la Coupe et le Parc sans rien avoir à se reprocher.

Quant aux Rémois, ils ont eu, après le revers du Championnat face à Monaco, le sursaut d'amour-propre que l'on attendait.

Si leur qualification, chanceuse par certains côtés, ne permet pas d'affirmer qu'ils ont résolu tous leurs problèmes, et principalement dans le domaine offensif, elle a au moins l'immense mérite de donner à l'équipe un salutaire coup de fouet et de préserver l'avenir du club dans la compétition reine.

Une compétition dont le prochain tour (matches aller) est fixé au 2 mars, date à laquelle il est de plus en plus probable que Carlos Bianchi sera de nouveau en état de tenir sa place à la pointe de l'attaque rémoise.

Est-il nécessaire de vous faire un dessin ?

ENTRETIEN-EXPRESS

Chauveau : "Deux buts vraiment idiots..."

QUESTION. — « *Yves Chauveau, vous avez été l'un des héros de ce Reims-Lyon. Votre déception doit être à la hauteur de votre performance...*

REPONSE. — Je suis en tout cas très déçu, car je pense que nous ne méritions pas de perdre.

Q. — *Vous contestez donc le succès des Rémois ?*

R. — Oui, car nous avons été meilleurs qu'eux sur le plan collectif et même sur le plan physique, car ils ont terriblement baissé de pied en seconde mi-temps. La vérité, c'est que la réussite nous a fait complètement défaut, alors qu'elle a souri à nos adversaires.

Q. — *Il est vrai que si vous avez sauvé des buts presque tout faits, vous en avez encaissé deux assez idiots...*

R. — C'est exactement mon opinion. Sur le premier, Raymond Domenech a fait écran devant moi, ce qui m'a empêché de bien voir l'action et de pouvoir me saisir de la balle. Sur le second, le tir de Richard a été dévié de sa course fort malencontreusement, alors que je ne me sentais nullement en danger. Finalement, c'est bête d'être éliminé de la Coupe de cette façon.

Q. — *Il reste tout de même une belle chance à Lyon en championnat.*

R. — Assurément, si nous ne sommes pas trop traumatisés par notre échec. Mais, vous savez, ça fait très mal et ça laisse tout de même quelques traces. Mais nous avons pour le moins une belle place d'honneur à défendre. Si Paris S.-G. doit rejouer dimanche prochain en Coupe, c'est très bien pour nous, car j'avoue que j'appréhendais ce retour au Parc.

Q. — *Vous êtes, je crois, en fin de contrat. Que comptez-vous faire ?*

R. — Je suis depuis treize ans à Lyon et il n'est pas question que j'y reste. Le dirigeants ne chercheront pas à me retenir et moi je ne souhaite pas rester. Vous voyez, nous sommes au moins d'accord là-dessus. J'espère bien poursuivre ma carrière dans un club de division I. Je vais avoir trente ans cette année, on dit que c'est le bel âge pour un gardien. J'aimerais le démontrer au club qui voudra bien me faire confiance. »

Sur le match qu'il a fourni au Parc, il nous étonnerait fort que Chauveau devienne chômeur la saison prochaine.

(Recueilli par Jacques ETIENNE.)

Lacombe : il se dépensa sans compter, marquant le but de l'égalisation pour les Lyonnais. Mais il échoue ici sur un excellent Marcel Aubour.

REIMS - LYON (2-1, après prolongation)

SERA LA ! (Philippe TOURNON)

Richard : " Pas si simple "

Il fut en quelque sorte le héros de ce trente-deuxième de Coupe joué dimanche au Parc des Princes entre Reims et Lyon. En effet Alain Richard fut tout à la fois l'homme le plus malheureux et finalement le plus heureux de cette rencontre. A la fin de la partie, tous les micros se tendaient devant lui. On ne cessait de le photographier sous tous les angles.

C'est qu'après 100 minutes de jeu, Richard, d'un tir puissant légèrement dévié par un Lyonnais (ce qui a pris l'excellent Chauveau à contre-pied), donna enfin la victoire à son équipe.

Il devait bien cela à Reims, Alain Richard, car en fait on croyait bien qu'il avait comme à plaisir gaspillé plusieurs balles de match.

Mais c'est surtout la première occasion manquée qui avait marqué l'attaquant rémois. En effet, alors que Reims menait par 1-0, Richard, bien servi par son complice Jodar — les deux hommes sont de la banlieue parisienne — se présentait seul devant Chauveau. Il n'avait qu'à faire un petit crochet court pour marquer dans le but vide. Cela eût fait alors 2-0 pour Reims. Or, non seulement Richard temporisa et se fit prendre le ballon par le gardien lyonnais, mais tout aussitôt après Lyon égalisa.

« D'avoir manqué ce but tout simple, *reconnaissait Richard*, m'avait accablé, mais ce qui allait m'accabler le plus, c'est l'égalisation immédiate de nos adversaires. Je m'en voulais ! Quelle tuile !... »

Et Richard récidiva, si l'on peut dire, à plusieurs reprises. Par deux fois de nouveau, Chauveau vint lui subtiliser la balle dans les pieds. Et c'est la rage au cœur qu'il continua à se trouver à la pointe du combat, donnant toujours des sueurs froides aux défenseurs lyonnais.

Et puis ce fut ce but de la 100e minute.

« Il me consola de tout, *expliquait Richard*, et je suis finalement très heureux d'avoir pu le marquer. Je me devais de le marquer et au fond je méritais bien de l'obtenir. Parce que, bien sûr, on me reprochera peut-être d'en avoir manqué beaucoup d'autres, mais en définitive, pour les manquer, il faut quand même être en position de les marquer. »

C'est la logique même, mais Richard, dimanche sur ce plan, avait véritablement joué avec le feu. Il fit trembler tous ses supporters à plusieurs reprises, mais son obstination fut récompensée.

« Mais quel terrain ! *disait-il*. Cela m'a rappelé quand je vais à la chasse. Les sentiers que je foule ne sont pas plus mauvais. C'est très éprouvant de jouer là-dessus. »

En regardant courir et manœuvrer Richard, on ne s'en est guère aperçu, tant le petit attaquant rémois semblait à l'aise et paraissait virevoltant.

C'est un excellent ailier de débordement, mais Léon Desmenez a décidé de le mettre au centre de l'attaque en attendant que Bianchi puisse faire sa rentrée. Car les contre-pieds et le jeu primesautier de Richard s'avèrent finalement plus payants au centre, alors qu'à l'aile ce garçon paisible et rêveur se laisse parfois oublier.

Kovacs l'avait convoqué une fois pour jouer en équipe de France, mais une grippe l'éloigna de la sélection.

Né à Bagneux il y a vingt-huit ans, Alain Richard, qui fut international junior, avait été repéré par le Stade Français, qui le fit venir à Paris, mais très vite il fila sur Reims. Il y a déjà dix ans qu'il y joue. C'est le plus ancien des Rémois, après Masclaux et avec Jodar. C'est le genre de joueur « intenable » pour une défense et, lorsqu'il entre en action, il devient un danger permanent car sa vivacité est assez prodigieuse. Malheureusement il ne sait pas toujours exploiter toutes ses ressources techniques. Il fait souvent le plus difficile et rate le plus simple. Ce n'est pourtant pas un compliqué. Peut-être même ne l'est-il pas assez.

Il a quelquefois mis en colère certains de ses entraîneurs, furieux de voir tant de facilités souvent gaspillées comme à plaisir, comme par un rêveur.

A tel point qu'un jour un entraîneur de Reims, depuis longtemps parti d'ailleurs, n'hésita pas à lui dire, moitié sérieux, moitié plaisantant :

« Alain, si vous ne me faites pas un bon match aujourd'hui, je vous flanquerai une claque devant tout le monde. »

Et Richard, qui s'était mis à rire, fit un grand match.

RENNES - AULNOYE (1-0)

Pokou s'est arraché au stade mouvant

SAINT-QUENTIN. — « C'est lamentable de jouer sur un tel terrain, fulminait Cédolin, l'entraîneur breton, sitôt le match terminé et la qualification arrachée. On aurait voulu défavoriser et handicaper au départ l'équipe pro, qu'on n'aurait pas agi autrement. C'était impossible de jouer là-dessus... Des sables mouvants ! »

Il est de fait que ce terrain saint-quentinois dont on connaît l'état depuis longtemps et sur lequel on avait répandu de larges surfaces de sable pour le rendre praticable, était en piteux état. Il fut d'ailleurs l'objet de vives discussions entre des confrères bretons et le délégué de la 3F... qui se retrancha derrière la décision de la commission de la Coupe.

« Nous n'avons jamais pu poser notre jeu ni nous libérer, même après avoir ouvert le score, poursuivait Cédolin, alors que nos adversaires, qui n'avaient rien à perdre et qui jouent plutôt « physique » ont été avantagés. Finalement on s'en sort, mais sans gloire ! »

Ces déclarations de l'entraîneur breton reflètent assez bien la physionomie de ce match acharné, très équilibré, mais faussé quant à son déroulement, sinon dans son résultat. Car les amateurs nordistes, habitués des 32e ou des 16e de finale où ils réussirent toujours de bonnes performances, nous ont agréablement surpris par une technique bien au-dessus de la moyenne pour une équipe de Division III et un jeu collectif d'une excellente facture. Eux aussi ont certainement été handicapés par ce terrain déplorable (notamment lors de leur départ extrêmement rapide) alors que chez eux, tout près de Saint-Quentin, ils jouent sur une pelouse que leur envieraient bien des clubs pros.

D'autre part, s'ils ne contestent aucunement la magnifique reprise de la tête de Pokou sur corner à la 25e minute, qui devait assurer aux pros leur qualification, ils ne sont pas du tout d'accord sur l'origine même de ce corner. « L'arbitre s'est trompé, il y avait sortie », disent-ils. « On peut faire une erreur », aurait même déclaré M. Lechevallier...

En tout cas, les vaillants Nordistes auraient au moins mériter de jouer une prolongation. Alors, les vingt-deux joueurs étant également fourbus, le ballon, sur ce sable mouvant, n'avançant plus guère, on aurait sûrement dû avoir recours à un second match. Pour Aulnoye, comme en 1966-67-68 contre Strasbourg et Monaco pour les 16e de finale... Cela aurait-il tellement arrangé les affaires et les desseins d'Aulnoye qui, ne l'oublions pas, compte parmi les deux ou trois favoris de son groupe Nord de Division III à deux points de Lens et à un seul de Nœux ? On pose la question...

Car les Aulnésiens, après avoir perdu des hommes comme Delpierre et Debon, sans parler de leur entraîneur Huart que ces derniers ont suivi à Metz, ont reconstitué une formation très homogène et valable qui peut jouer les tout premiers rôles en Division III. Elle est efficace, opportuniste et rapide en avant avec ses deux ailiers Gosset et Michel, le jeune Cianni à l'excellente technique et l'ancien Devorsine. Le grand Daniel Compagnon au milieu ratisse de nombreuses balles qu'il ne donne peut-être pas assez rapidement et le capitaine-entraîneur Lempereur reste à 37 ans l'un des éléments majeurs du onze nordiste... contrairement à son compère, l'autre arrière vétéran Brognez qui, à 38 ans, fit passer quelques frissons dans sa défense.

Marc HAUGUET.

METZ - CAMBRAI (1-1) (a. p.)

Encore et toujours Braun

MAUBEUGE. — D'un côté, Pierre Phelipon sourit, satisfait de ses hommes. De l'autre, Georges Huart est soulagé. Ses joueurs ont échappé à la mise à mort jamais glorieuse du grand par le petit.

Et dans le genre, il s'y connaît, Huart, qui a conduit l'A.S. Aulnoye trois années de suite en seizièmes de finale. Il n'avait pas manqué de prévenir ses hommes : les 32e de finale, c'est le pire des tours de Coupe, avec l'entrée en lice des gros bras attendus du coin de l'œil par les petits assoiffés de gloire.

Surtout que le petit, en l'occurrence, n'avait pas les yeux plus grands que le ventre. Il avait des moyens lui permettant d'avoir de l'ambition : une bonne technique chez des joueurs comme Pottier, Dudoignon, Delsart et les chevronnés Grabowski et Klose ; du cœur à l'ouvrage chez les défenseurs et chez Justek, remuant avant centre toujours au combat malgré Rastoll ! un excellent gardien Pelletier qui démoralisa Betta, Braun et Curioni, lorsqu'ils eurent le but libérateur au bout du soulier, mais qui dut néanmoins s'avouer battu devant la tête de l'inévitable Braun.

Sur le plan collectif, Cambrai était aussi très bien organisé, avec surtout un partage des tâches, au milieu du terrain, parfaitement au point, qui fit que Pérignon, Hausknecht et Betta souffrirent beaucoup devant Grabowski, Dudoignon et Delsart.

Comme de plus, Cambrai avait le beau rôle dans son affrontement avec Metz, on comprend qu'une victoire cambrésienne eût été une surprise... pas si surprenante que cela.

Et Metz s'en est bien tiré, lui qui connaît actuellement les douloureux problèmes des clubs à la recherche de points, et qui espère que la Coupe lui apportera un peu d'air pur.

Il s'en est tiré grâce à la tenue de sa défense et à plusieurs interventions déterminantes de Rey, grâce à son métier, grâce aussi à son abnégation dans les moments difficiles : Quand tout ne va pas pour le mieux, on est bien content d'avoir des ouvriers consciencieux et durs au mal.

Grâce enfin, et encore à Nico Braun, qui fut là pour enlever un ballon sous le nez de Pelletier et marquer un nouveau but déterminant pour Metz. Il y a quinze jours, il abattait Marseille à Saint-Symphorien.

Il y a huit jours, il sauvait son club de la défaite contre Troyes à deux minutes de la fin. Et à Maubeuge il marquait un nouveau but salvateur.

Dans une équipe où l'efficacité est ce qui manque le plus, heureusement qu'il y a cette tête blonde pour surgir providentiellement...

Grâce à lui, le F.C. Metz conserve l'espoir. Le voilà averti, s'il ne l'était déjà, du brio de l'A.C. Cambrai. Metz se voit offrir une seconde chance, dimanche prochain. Qu'il ne la gâche pas. Ce serait tellement grave pour lui.

Didier BRAUN.

Huart : " C'est ça la Coupe "

Dans les deux camps, on n'est pas mécontent. Du côté cambrésien, Pierre Phelippon félicite ses joueurs.

« Nous avons joué le match que j'espérais. Depuis quelques semaines, l'équipe tourne bien. L'arrivée de Grabowski nous a fait du bien. Grâce à lui, nous posons mieux le jeu et Dudoignon et Delsart peuvent avoir un rôle plus offensif.

Aujourd'hui, nous avons prouvé notre valeur. »

Espériez-vous un tel résultat ?

« Je m'attendais à ce que nous fassions un bon coup. Le résultat me satisfait, bien sûr, et je crois que nous pouvions même l'emporter.

Le but de Braun, nous pouvions peut-être l'éviter. »

Dans le camp d'en face, Georges Huart sait de quoi il parle :

« C'est ça la Coupe. J'avais prévenu mes joueurs. Vous savez, il n'y a pas si longtemps, j'étais dans le camp d' « en face ». Aujourd'hui, la place de Phelippon était plus confortable que la mienne. Mais, c'est ce qui fait le charme de la Coupe, même quand on peut en être la victime. »

Comment jugez-vous l'équipe de Cambrai ?

« Je suis de la région. Alors je la connaissais déjà. Je savais ce qu'elle valait. Elle nous a posé de gros problèmes, notamment au milieu de terrain où Grabowski lui apporte beaucoup et permet à Dudoignon de mieux s'exprimer. »

Alors la revanche !

« Eh bien, ce ne sera pas un match de tout repos. Mais je crois que mes gars ont montré, en seconde mi-temps et pendant les prolongations, qu'ils pouvaient s'imposer. Et s'il est vrai qu'un homme averti en vaut deux... »

D. B.

COUPE DIVISION 1 ROSE ET GRIS

TROYES - NEVERS (2-0)

Troyes : une petite victoire

LE CREUSOT. — Ce match de propagande, dans un fief de rugby, n'aura pas séduit les quelque 3.000 spectateurs.

Jadis, les amateurs faisaient trembler les professionnels en compensant leur incapacité technique par une débauche d'énergie, une furia et un engagement physique qui troublait le jeu le plus scientifique de l'équipe considérée comme la plus forte.

Les Nivernais eux, ont tenté de faire aussi bien que les Troyens. Ils n'y sont pas toujours parvenus et ont dû finalement s'incliner 2-0. Bénéficiant de l'appoint d'un vent du nord très fort, les Nivernais dominèrent assez souvent en première mi-temps, mais pas comme ils auraient dû le faire car ils se méfiaient par trop des contre-attaques troyennes.

Pourtant, c'est alors qu'ils étaient regroupés en défense que Troyes ouvrit le score. Dumat, laissé imprudemment sans surveillance, n'eut qu'à détourner du plat du pied dans le but une balle centrée par Petkovic. Les Troyens, on le comprend, ne prirent plus guère de risques offensifs de sorte que Formici, bien protégé, n'eut à s'employer que deux fois sur des tirs de Canizarès et de Viard.

On pouvait espérer une meilleure deuxième mi-temps. Hélas les Troyens, après avoir marqué un deuxième but, se contentèrent de faire circuler la balle abusant même parfois des passes en retrait allant jusqu'à leur gardien de but.

Comme les Nivernais, on ne sait pourquoi, restaient eux aussi sur la défensive, nous avons eu une demi-heure de jeu insipide. Ce n'est qu'au cours des dix dernières minutes que les Nivernais se déchaînèrent et alors ils forcèrent les Troyens à se défendre comme ils le pouvaient. Hélas, le jeune Vernisse, servi par Ibrahim, rata la cage lamentablement alors qu'il était seul à cinq mètres du but. Formici, d'autre part, sauva par la suite deux situations extrêmement périlleuses.

Aux vestiaires, les Nivernais regrettaient bien sûr de n'avoir pas tenté leur chance plus tôt. La victoire a pourtant récompensé la meilleure équipe. Certes, les Troyens n'ont guère à se vanter de cette courte victoire.

Dans leur équipe, ce sont les hommes du milieu de terrain, et surtout Watteau, qui se mirent en évidence. Petkovic, de qui, il est vrai, on attend toujours beaucoup, a déçu le public. Pourtant, ce sont sur deux de ses centres que les buts furent marqués. A Nevers, on a remarqué Craque, Stakowiak, Ibrahim, Viard et Salette, un ailier gauche qui a donné beaucoup de tracas à Zorzetto.

Pierre LEGALERY.

Flamion "la prudence avant tout"

LE CREUSOT. — *Avant le match Troyes-Nevers, l'entraîneur troyen Flamion disait, lorsque nous lui parlions des grosses surprises de jadis en Coupe de France, et notamment de celle qui avait vu l'élimination de la grande équipe de Reims par celle d'El Biar :*

« Je suis de l'avis de Robert Herbin, ces surprises seront de plus en plus rares, car une grande équipe aujourd'hui prend tous les matches au sérieux.

» Pour notre part, sur un terrain excellent comme celui-ci et de grandes dimensions, il n'y aura pas de problème, nous nous imposerons. »

Or, curieusement, l'équipe de Flamion, comme celle de Robert Herbin, n'a obtenu qu'une courte victoire par 2-0.

Après le match, il est probable que l'entraîneur troyen, qui n'a ouvert la porte de son vestiaire aux journalistes qu'une demi-heure après la fin du match, n'a pas dû complimenter ses joueurs. Pourtant il les défendait :

« Ils se sont montrés prudents, avec le vent qui favorisait leurs adversaires, *disait-il*. Par la suite, ce n'est pas de leur faute si l'allure du match a baissé, car ce n'était pas à nous de faire le jeu, mais aux Nivernais. Et puis, vous savez, en Coupe c'est surtout la qualification qui compte, surtout en trente-deuxièmes de finale, où elle ne se décide que sur un seul match. »

Il a certainement raison. Il fallait avant tout assurer la qualification. Mais quelle mauvaise demi-heure d'un match où aucune équipe ne voulait attaquer !

P. L.

LILLE - HAZEBROUCK (4-1)

Lille logiquement

DUNKERQUE. — Les Lillois ont réussi à Dunkerque le match de Coupe idéal (pour eux). Assommer d'entrée l'adversaire est la meilleure thérapeutique pour éviter les soucis et même l'accident. Menant 2-0 après 10 minutes de jeu, le L.O.S.C. n'en demandait pas tant ; dès la 7e minute, Gauthier avait montré la voie en s'engouffrant dans la défense hazebrouckoise avant de mettre sur le poteau une balle que Coste sut reprendre avec réalisme, puis Gardon avait armé et placé un tir magnifique de 25 mètres dans la lucarne qui ruinait les illusions des Hazebrouckois si tant est qu'ils en nourrissaient.

Dès lors, pour les hommes de Peyroche, ce match de Coupe était ramené à une aimable exhibition. Heureusement pour l'intérêt du débat, le Dunkerquois d'Hazebrouck, Bruno Metsu, recréa un soupçon de suspense quand il réalisa magnifiquement un coup franc de 25 mètres. On pouvait y croire jusqu'au repos, mais quand De Martigny, de la tête, sur centre de Coste, eut corsé la note pour la mi-temps, les choses étaient claires.

La rentrée de Sergheraest, qui aurait pu apporter l'étincelle à une équipe hazebrouckoise au cas où elle aurait été près de la réussite, ne pouvait rien changer à l'état des choses. Certes, il y eut bien quelques raids de la part de Houen, Dubreucq, Formica, mais en ordre trop dispersé pour espérer mieux qu'un but surprise.

Cela aurait pu se poursuivre quand Formica fut stoppé durement sans attendrir l'arbitre ou quand Houen échoua sur un audacieux Dusé, mais il en fallait plus pour renverser la situation. En effet, en face, c'était autrement consistant au point qu'il n'y avait pas besoin de forcer la cadence pour demeurer menaçants et prêts à conclure. Les Lillois, qui contrôlaient les débats derrière avec Prieto, avaient de multiples atouts devant avec Coste, fringant, Gauthier, De Martigny, Parizon ou Karasi, dilettantes, d'autant plus à l'aise qu'ils étaient rassurés sur leur sort.

Plusieurs fois, l'addition aurait pu être corsée avec un peu plus de précision et c'est tout à fait logiquement que Coste confirmait son efficacité retrouvée en couronnant le succès attendu des Lillois par une tête victorieuse sur un centre de Le Roux.

DUMENIE.

Devenez comptable

en préparant d'abord chez vous le

C.A.P. d'aide-comptable

(Examen d'Etat)

En commençant vos études à cette époque de l'année, vous avez l'avantage 1° d'avoir tout le temps pour préparer votre C.A.P. 1976 ; 2° de profiter de vos vacances ; 3° d'être largement prêt en temps voulu. Niveau d'instruction : 1er cycle.

Demandez la brochure gratuite n° 7.978. Ecrire Ecole Française de Comptabilité, organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat, 92270 Bois-Colombes. Préparons aussi aux B.P. et Probatoire. Tous ces cours peuvent être étudiés sans frais par les bénéficiaires de la loi sur la « Formation continue ».

ANGERS - TOULOUSE (3-1)

Les sueurs froides d'Angers

CARCASSONNE. — En dépit du temps printanier et d'une ambiance très favorable, les Angevins ont passé un fort désagréable après-midi sur la pelouse chère aux treizistes carcassonnais et autour de laquelle s'étaient entassés plus de 4.000 curieux et supporters toulousains. Tant et si bien que le record annuel de recette a été battu dans cette citadelle du ballon ovale.

Les Angevins, menacés par Pleimelding et ses compères Trébucq et Buzzichelli, ont eu des sueurs froides aussi bien en première qu'en seconde mi-temps. Et il s'en est fallu de bien peu que leur jeune gardien Janin ne soit battu aux soixante-dix-septième et soixante-dix-huitième minutes alors que la marque était de deux à un en leur faveur. Buts de Guillou et de Berdoll, contre un de Buzzichelli.

Comme à l'accoutumée, Guillou, omniprésent sur tout le front d'attaque, a dû prendre l'essentiel des responsabilités, alors que la défense éprouvait un mal inouï à maîtriser Pleimelding et que personne n'était capable d'occuper le terrain entre attaquants et défenseurs et moins encore de mettre un peu d'ordre dans un débat le plus souvent confus.

Il ne fait pas de doute que les Toulousains se sont créé plus d'occasions que leurs opposants. Ainsi, deux de leurs tirs ont échoué sur les barres en seconde mi-temps tandis que Janin ne sauvait que sur sa ligne un bon tir de Vojciak.

Mais avec Guillou il y eut heureusement Cassan pour l'aider dans ses entreprises, Edwige pour faire diversion et Berdoll pour conclure. C'est une équipe encore traumatisée qui s'est qualifiée pour le tour suivant.

Fernand ALBARET.

SAINT-ETIENNE - S.O. MAINE (2-0)

Bravo le S. O. Maine !

LAVAL. — Les vestiaires manceaux et stéphanois étaient comblés de sportifs avides de féliciter les 22 acteurs de ce match mémorable, de ce match merveilleux qui ne connut aucun temps mort, aucun geste de mauvaise humeur et qui vit deux équipes rivaliser pour satisfaire l'œil d'un public heureux. Dire que M. Bacou eut la tâche facile nous paraît inutile. Oui, sur les bords de la Mayenne, on conservera longtemps le souvenir de ces admirables Manceaux qui ont démontré de remarquables qualités techniques et morales. Les champions de France, pourtant avertis de la valeur de leurs adversaires, ne cachaient pas leur étonnement et leur admiration après le match, et le plus élogieux d'entre eux était certainement le président Rocher, heureux que sa formation ait plu au public du chef-lieu de la Mayenne. Certes, le sympathique et bouillant président de l'A.S.S.E. regrettait cependant que ses hommes n'aient pas marqué plus de buts, ne serait-ce que pour prouver la différence hiérarchique existant entre de glorieux amateurs de la Division d'Honneur de la Ligue de l'Ouest et leurs illustres adversaires champions de France, quarts finalistes de la Coupe d'Europe.

Les Manceaux étaient venus à Laval pour jouer dans l'esprit du jeu, le score important peu aux yeux de Michel Gendry, cet entraîneur aussi pédagogue que sympathique qui préside aux destinées techniques du S.O.M. depuis 23 ans, après avoir été un brillant professionnel au sein de l'U.S. du Mans.

Oui, Michel Gendry, pour avoir inculqué des principes aussi purs, aussi loyaux à ses joueurs, est l'un des grands vainqueurs de cette rencontre qui nous aura plus parce que les Stéphanois jouèrent avec beaucoup de rigueur et parce que les Manceaux ne se massèrent jamais devant leur gardien de but.

Sentimentalement, on regrettera cependant que les Sarthois n'aient pas marqué un petit but, un but que méritaient aussi bien le jeune et talentueux Troadec que les solides et expérimentés Jarossay, Chalard, Goin ou Beuvier. Mais qu'importe, qu'ils se rassurent et qu'ils soient satisfaits du devoir accompli. Ils ont de magistrale façon démontré que le football est d'abord un jeu et que lorsque ses adeptes ne sont pas animés par le seul souci du gain financier, tout peut arriver, même à une équipe de Division d'honneur de traiter à armes égales avec les champions de France.

Jean-Paul QUINTON.

BORDEAUX - CHATEAUROUX (2-2)

Châteauroux rate le coche

LIMOGES. — Lorsque M. Didier siffla la fin de la prolongation, André Menaut, l'entraîneur des Girondins quitta le banc de touche et regagna les vestiaires en hochant la tête, alors que des milliers de supporters castelroussins laissaient éclater leur joie. Certes, la Berrichonne n'avait pas franchi le cap des 32es de finale, mais en obtenant le nul après 120 minutes de jeu, les hommes de Lucien Troupel n'en avaient pas moins réussi un exploit qui leur permet encore de rêver à une qualification possible. La machine girondine cueillie à froid dès la cinquième minute à la suite d'une excellente action de Vacher et Delestre ponctuée victorieusement par un tir de Lang, ne tourna jamais très rond. Si à la 14e minute les Bordelais égalisèrent par Lattuada, ils le durent tout autant à une erreur d'appréciation de l'excellent Olejnik lobé par un centre de Giresse, que par l'exploit technique de l'Uruguayen qui logea la balle hors de portée de Devaut et Besset venus suppléer leur gardien.

Bien sûr, les professionnels purent, à juste titre, arguer du mauvais état du terrain — véritable champ labouré — en même temps que du vent violent, ce qui ne permettait ni de conserver la balle à terre, ni de jouer à mi-hauteur. Il n'en reste pas moins que les conditions étaient les mêmes pour les 22 acteurs et que l'enthousiasme était du côté de Châteauroux.

En fait, Bordeaux ne sut jamais se dépêtrer d'une défense bien organisée qui est à juste titre une des meilleures de Deuxième Division. En outre, la petite forme de Couécou, à l'aile droite (remplacé par Jean Gallice au début de la prolongation), le travail de Giresse à gauche qui ne se prolongea guère après le repos, facilita l'opération défensive des Berrichons, lesquels se contentèrent pendant près d'une heure ,de contre-attaques sporadiques mais dangereuses, grâce surtout à Lang.

Arribas, à la 33e, puis Lattuada à la 77e et à la 98e manquèrent le coche en tirant sur le montant ou au-dessus. Mais il eut été injuste que sur le vu de la rencontre la Berrichonne ait été éliminée. Ses joueurs ont fait preuve de tellement de dynamisme, de volonté dans l'attaque du ballon face au manque de réalisme et les hésitations en défense des Bordelais, qu'ils ont bien mérité une nouvelle chance.

Claude FRANÇOIS.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un

MACARON adhésif

ou un DISQUE DE STATIONNEMENT

Aux couleurs de votre Club. Echant. sur dem. Impr. SIMATIS, 42100, St-Etienne

tous les nouveaux

GADGETS FOOTBALL MONDIALES

pour prospectus prix et renseignement Ec. Ets **FIX** Hurtigheim 67370 Truchtersheim. Joindre 2 timbres à 0,80 pour frais s.v.p.

la coupe...
...et adidas®

Stade, entraînement, tournoi, match, victoire, coupe...
Mille mots qui trottent dans la tête de tout footballeur...
Mille occasions pour s'équiper Adidas.
Une infinité d'articles à Trois Bandes.
Du survêtement à capuche pour l'entraînement,
aux maillots, culottes, et bas pour le match.
Sans naturellement oublier la célèbre chaussure.
Les Trois Bandes, déjà adoptées par l'élite,
votre prochain équipement.

O la fibre qui respire ULTRON marque déposée par Monsanto fil texturé par billion

Les maillots ADIDAS sont réalisés en ULTRON.

adidas®

COUPE

DIVISION 1

NICE - GOLDEN STAR (8-0)

Le loup a dévoré l'agneau

SAINT-OUEN. — Faire six mille kilomètres, quitter la Martinique et son soleil pour encaisser huit buts dans la froidure de l'hiver parisien, avouez qu'il y a de quoi être découragé. C'est en tout cas l'histoire des Martiniquais du Golden Star qui n'ont pas pesé lourds samedi à Saint-Ouen devant les Aiglons niçois. Les hommes de Markovic ont opéré en vrais professionnels et entre le sérieux et l'efficacité des Azuréens, et la bonne volonté antillaise, la lutte était beaucoup trop inégale pour que la Coupe réserve une de ces surprises habituelles.

En onze minutes tout rond, le sort de Golden Star était réglé. Musemic, Molitor et Montagnoli avaient déjà frappé trois fois. Visiblement, il n'y avait pas de place pour les sentiments et il n'était pas question de faire le moindre cadeau aux gentils Martiniquais. Complètement perdu sur ce terrain trop grand, trop gras et courant en vain dans tous les sens après un ballon insaisissable, le doux agneau fut dévoré à belles dents par le loup niçois, au grand desespoir d'un public venu très nombreux. Un public cent pour cent antillais qui apporta pendant quatre-vingt-dix minutes ses encouragements au Golden Star.

Même lorsque Nice mena rapidement à la marque trois, quatre, cinq buts à zéro à la mi-temps, la foule continua à accompagner la plus petite action de Forest et de ses compagnons d'infortune de « Olé », de cris et de roulements de tambour. Le spectacle se trouvait autant dans es tribunes noires de monde que sur le terrain ou pourtant un homme allait éclipser tout le monde : Delor, le gardien de but de Golden Star. Quel spectacle !

Nous ne voulons pas parler des huit buts encaissés et des misères que lui firent les Niçois, mais de ces deux balles qu'il dégagea de la tête. Ce n'est pas souvent qu'on voit sur les terrains de football de France un gardien repousser des balles de la tête et ces deux interventions firent exploser le stade de Saint-Ouen de joie et de rires. Sacré Delor ! Il a ainsi conquis toute la colonie antillaise de Paris et étonné Stefan Kovacs, lui-même.

Il avouait d'ailleurs à l'issue de la rencontre qu'il est coutumier de fait, notamment sur les coups de pieds arrêtés. Dans ces cas-là, il fait même écarter son mur, paraît-il... nous avons manqué le meilleur du spectacle. Pouruoi M. Mâchin n'a-t-il pas sifflé un coup franc bien placé. Il est vrai qu'il n'en eut guère l'occasion car ce match se déroula sans accrochages, dans la plus parfaite correction.

Spectacle donc avec Delor, folklore avec les supporters et leur bonne humeur, ce ne fut pas tout à fait, pas du tout même, un après-midi et un match comme les autres.

Jean-Marie LORANT.

SOCHAUX - VAUBAN (5-0)

Sochaux grâce à ses jeunes loups

(Tony ARBONA)

STRASBOURG. — La rumeur, cette fameuse rumeur, qui dans d'autres domaines a fait tellement de mal, avait fini par inquiéter les Sochaliens qui, arrivés à Strasbourg depuis la veille, avaient lu, entendu et même vu à la télévision que ces amateurs de Vauban étaient une sorte d'épouvantail, qui pouvait finalement effrayer. On n'affirmait pas, on laissait seulement entendre que...

Or, on sait qu'à Sochaux le temps est plutôt au doute, à l'incertitude. Sèlès, Soler, Courbis étaient restés à la maison. L'entraîneur hésitait encore entre Lechantre et Pintenat, le public devait fatalement être favorable à ses Alsaciens. Bref, Sochaux avait beaucoup de motifs pour ne pas être rasséréné en face de ce petit qui semblait n'avoir pas peur des grands.

« **Vous allez me bousculer ces gaillards-là,** avait dit Barret. **Je ne veux pas qu'ils marquent les premiers. Prenez-les de vitesse, foncez sans interruption jusqu'au premier but, Mais surtout, que ce soit vous qui le marquiez, ce premier but.** »

Fort heureusement pour Sochaux, le terrain du Tivoli était samedi inondé, boueux, collant et c'est ce qui évita de voir partir Vauban la fleur au fusil dans des actions de patrouille qui pouvaient faire très mal. Vauban, ses artilleurs — sa force — collaient au sol ; son milieu de terrain fut effacé par Djaadaoui, et surtout Piasecki, qui survolait le lot. Et tous les autres Sochaliens fonçaient véritablement comme des amateurs.

Après vingt minutes, la cause était entendue. Non seulement Vauban était contraint à la défensive, mais encore ses jeunes affichaient une naïveté désarmante. Deux buts en quatre minutes, par Piasecki et Klijnjnan, et c'était terminé avant la mi-temps.

Enfin, on le crut, que c'était terminé car, ô surprise, les vingt minutes initiales de la seconde mi-temps furent à l'avantage de Vauban. Les frères Hausser menaient le jeu, bougeaient un peu plus et l'attaque eut enfin des ballons.

Que ces ballons furent captés par le gardien Rust n'était qu'une péripétie. L'important était que Vauban voulait ne pas mourir sans s'être défendu. Et puis, la fatigue arriva, lourde et terrible pour les « vieux » de Vauban.

Pourtant, ils se battirent jusqu'au dernier souffle, ces Hausser, Lechner, Siefert, Sublon, Sulak. Comparez l'âge de ces anciens « Pierrots » à celui des Lechantre, Pintenat, Maier et vous comprendrez pourquoi ces trois jeunes purent ajouter trois buts, et les autres Sochaliens de même catégorie d'âge en rater autant.

Sochaux était trop fort et il a éliminé un courageux Vauban.

Gérard Hausser, le philosophe

STRASBOURG. — La saison passée, Gérard Hausser disputait les huitièmes de finale avec Strasbourg qui fut éliminé par Nantes. Samedi, il se rhabillait, calme et sérieux, après avoir encaissé avec sa nouvelle équipe, Vauban, cinq buts sans pouvoir en rendre un seul.

« En première mi-temps, j'ai eu une occasion en or et je l'ai gâchée. Avant, il y a quelques années, j'aurais tiré sans réfléchir. Là, j'ai voulu faire je ne sais quoi, et j'ai gâché ce ballon. On ne peut pas être toujours jeune. »

Bien sûr, Gérard Hausser aurait préféré un autre résultat, mais il n'était pas amer :

« Nous possédons un ensemble pas assez soudé et, surtout, qui n'a pas le rythme de Sochaux. Sur un terrain normal, je crois que mon frère Hubert aurait été encore meilleur. En effet, il a les deux genoux en mauvais état et ce qu'il a fait sur ce terrain innommable est merveilleux. »

Gérard aurait pu encore jouer avec les pros du Racing de Strasbourg, mais la place d'unique représentant d'Adidas pour l'Alsace lui était offerte : il n'a pas hésité.

Comme il adore le football, il a signé à Vauban avec son frère. Gérard, consciencieux, pour pallier son manque d'entraînement quand il est en tournée, a toujours dans le coffre de sa voiture son équipement et, au gré des déplacements, s'entraîne avec les équipes des clubs qu'il visite. Dans deux ans, il mettra son équipement au clou. Il aura alors 34 ans et il se contentera, comme son vieux complice Remetter, de jouer des matches de jubilés ou d'anciens. Gérard explique tout cela en souriant :

« Il faut savoir s'arrêter, mais vous savez, je ne regrette pas de terminer ma carrière avec cette extraordinaire équipe de Vauban. C'est vraiment formidable.

LENS - ORLEANS (2-1)

Lens revient de loin

LE HAVRE. — La rencontre de Coupe de France au stade municipal du Havre, dimanche, a failli tourner court pour le Racing Club de Lens : en effet, les Nordistes étaient logiquement favoris, mais ils trouvèrent devant eux une formation digne de sa tradition qui devait, dès le coup d'envoi sur un terrain très gras, leur poser des problèmes. Autant les Lensois apparaissaient contractés, autant l'Arago d'Orléans affichait une belle technique et un sens du jeu réaliste. En aucune façon cette rencontre de Coupe de France ne devait dépasser les limites de la correction, ce qui facilitait l'ordonnance de jeu de M. Peauger, dont il faut remarquer l'excellent arbitrage. Certes les Havrais — environ 4.000 — n'avaient pas répondu à l'appel, mais les spectateurs présents ont pu apprécier un match de bonne qualité et de bon aloi.

Pendant tout une mi-temps, Orléans avait tenu la dragée haute à Lens, se permettant même d'ouvrir la marque à la 7e minute par un très beau tir de Gousselot consécutif à un décrochage de Ferrier. Ce but, les Orléannais tentèrent de le préserver au maximum de leur force et de leur ambition. Certes, le milieu de terrain était lensois et les attaques des ailiers Kaiser et Faber mettaient parfois en difficulté la défense orléanaise bien groupée, l'excellent gardien Viot et face à un système de jeu que Farnoux venait renforcer.

Pendant toute cette première mi-temps, on jouait un peu au chat et à la souris en multipliant, de part et d'autre, les contre-attaques. La question était de savoir si Orléans, avec vaillance et intelligence, allait maintenir son avantage. Malheureusement, les joueurs de l'Arago devaient subir en début de seconde période une baisse de régime qui leur fut fatale.

Cela se déroula en dix minutes, au moment même où l'on ne l'attendait pas. Surpris par le but d'égalisation de Bousdira, Orléans allait marquer un temps d'arrêt ce qui permettait à Arghirudis d'obtenir le but de la victoire. Cette victoire pour Lens a été assez étriquée, mais c'est avec les honneurs que l'Arago d'Orléans est sorti de la Coupe de France sous les applaudissements d'un public havrais qui l'avait adopté d'entrée. Si l'on considère qu'un but litigieux fut refusé à Orléans en première mi-temps, on a tout lieu de penser que Lens revient de loin. Les Orléannais méritent toutes les félicitations pour leur correction.

M. PONSOT.

BASTIA - SAINTES (3-1)

Bastia logiquement

PERIGUEUX. — Après leur sévère déconvenue de Lyon, les Corses ne devaient pas perdre. Les sages conseils de prudence que leur entraîneur leur avait prodigués avant la rencontre, se sont avérés parfaitement justifiés. Ainsi Pierre Cahuzac ne ménageait-il pas ses louanges à l'adresse de cette sympathique formation charentaise : « **Une équipe de battants qui, non seulement joua son va-tout durant 20 minutes mais sut en outre s'exprimer tant avec élégance qu'efficacité par la suite.** » Le coach n'était pas pour autant satisfait des siens qui, selon lui, se sont « un peu trop laissés aller ».

Après 20 minutes de jeu, la fête était finie pour les Charentais. Avec le premier but de Papi, ils perdirent un peu de leur assurance. Ils avaient, il est vrai, menacé jusque-là la défense bastiaise. Leurs tirs décochés de trop loin, le plus souvent ne parvenaient pas à inquiéter le gardien Waller.

S'il concéda trois buts, le portier saintais, bien que très sollicité, sut mettre à son actif une très honnête prestation. Il concourut très heureusement par des interventions audacieuses et des sauvetages parfois acrobatiques à limiter le score.

Le capitaine Papi, Lenoir, Crimau, furent sans nul doute avec Orlanducci et surtout Broissart, les meilleurs joueurs bastiais que l'on aurait malgré tout aimé voir se manifester avec un plus grand engagement. Mais n'ont-ils pas l'excuse d'avoir eu l'énorme et déterminant mérite de marquer le premier but et d'en inscrire un second avant le repos ?

Celui-ci fut d'ailleurs un modèle du genre, le fruit d'une action parfaitement conçue et orchestrée par Crimau et Lenoir.

TALARIE.

PARIS S.-G. - SAINT-DIE (2-2)

Saint-Dié frôle l'exploit

VITTEL. — Il y a des jours où rien ne va. C'était le cas dimanche passé pour Paris Saint-Germain qui, sur le coquet stade de Vittel a vraiment passé un après-midi très difficile face à ces satanés amateurs de Saint-Dié qui ne voulurent jamais s'avouer battus devant l'imposante cohorte de la capitale. Les choses avaient d'ailleurs très mal débuté pour ces Parisiens puisque après un quart d'heure de jeu ils comptaient déjà un but de retard et ce but n'était pas le fait d'un exploit isolé, mais bien la résultante d'une domination peut-être légère de ces Déodatiens, mais qui devait se confirmer après ce premier but. En effet, les Parisiens, qui avaient abordé ce match, semble-t-il, avec trop de décontraction, ne réussissaient pas à combler ce but de retard, à ordonnancer leurs actions qui n'étaient déjà pas très tranchantes jusque-là. Bien mieux, Saint-Dié marqua un second but qui, fort heureusement, fut refusé pour hors jeu. Mais d'autres occasions laissaient penser que l'équipe de Dogliani avait vraiment beaucoup de difficultés à s'adapter à cette partie suivie par six mille personnes. La mi-temps fut donc sifflée avec ce handicap pour Paris. Fort heureusement, à la reprise, Dogliani, notamment, et ses hommes, semblèrent se réveiller et se montrèrent alors sous un jour meilleur. A tel point qu'ils réussirent, non seulement à égaliser, mais à prendre l'avantage grâce à un penalty que transforma M'Pelé. Nous étions à ce moment à vingt minutes de la fin et on pouvait penser que le métier finissait par s'affirmer et que les pros de Paris allaient continuer à affirmer leur autorité pour faire oublier quarante-cinq minutes vraiment grises.

Mais c'était sans compter avec ces satanés Déodatiens qui, eux, n'avaient pas renoncé à se battre et qui ne voulaient pas s'avouer vaincus, surtout après avoir encaissé le second but sur un penalty. Pourtant, dix minutes avant la fin, c'était la même sanction qui permettait à Saint-Dié d'égaliser à son tour, car Planchart avait joué en rugbyman sur Monnin en le plaquant aux jambes. Il restait dix minutes à jouer, et la prolongation devenait inévitable. C'est au cours de celle-ci que Paris Saint-Germain rata peut-être le coche car, invraisemblablement Floch, par trois fois seul devant les buts vides, rata ses tirs. M'Pelé, lui aussi, se montra aussi maladroit. Dogliani tira sur la barre. Bref, on peut dire que pendant cette demi-heure de la prolongation Paris Saint-Germain se créa des occasions encore et les rata de façon trop maladroite. Il est vrai que Saint-Dié aussi avait eu sa balle en or. Dès la première minute de cette prolongation, le ballon percuta le poteau avant de sortir.

Les deux équipes rejoueront donc. Paris Saint-Germain aura peut-être dans ses rangs les joueurs qui lui manquaient à Vittel. Mais il lui faudra être beaucoup plus attentif pour venir à bout de cette équipe de Saint-Dié où les onze joueurs méritent d'être félicités pour leur courage et leur technique.

T. A.

STRASBOURG - MALAKOFF (4-0)

Contrat rempli

(Christian VELLA)

FONTAINEBLEAU. — On peut faire tous les reproches aux partenaires de Gilbert Gress sauf celui de dire qu'ils ne mettent pas de cœur à l'ouvrage. Or, tout le monde sait au royaume du ballon rond que c'est là une des qualités premières pour réussir en Coupe de France. D'ailleurs, l'équipe de Strasbourg a souvent manifesté par le passé une nette attirance pour cette compétition qui demande plus de vigueur et de sérieux que de brio. Nous ne serions donc pas étonnés outre mesure de voir la formation alsacienne réussir, cette année encore, une très bonne carrière en coupe. Elle a, en tout cas, balayé de son chemin une très honnête équipe de Malakoff qui n'est pas la première venue et pour qui la Coupe a souvent eu des faiblesses de femme séduite.

Il faut bien admettre pourtant que l'équipe des banlieusards parisiens ne se montra pas vraiment à la hauteur de sa réputation. Encore qu'en matière de football il soit difficile de se prononcer. Tout avis étant forcément subjectif d'autant que les opinions ainsi émises doivent être considérées en fonction de l'opposition. Etant bien entendu que l'équipe de Strasbourg n'est pas particulièrement réputée pour mettre en valeur les formations qui lui sont opposées. Il n'en reste pas moins que l'équipe dirigée par Yves Cros nous a paru dimanche très contractée, voire même maladroite et le plus souvent tâtonnante. Ces carences étant forcément exploitées sans pitié par sa rivale de Strasbourg animée par un Gilbert Gress dont le rôle est toujours aussi déterminant. Au bout du compte Malakoff s'en est retournée avec un passif de quatre buts ; le score aurait d'ailleurs pu être encore un peu plus lourd si les Strasbourgeois, tels les coureurs de fond en vue de la ligne d'arrivée, n'avaient pas relâché leurs efforts dans le dernier quart d'heure de la rencontre. Mais à ce moment-là le match avait déjà pris une allure définitive et on ne peut pas dire que les Malakoffiots, déjà accablés, aient joué sur leur propre valeur. Compte tenu des circonstances et du profil réel de la rencontre un score de 3 à 1 nous aurait paru un peu plus logique. Mais, c'est bien connu, la logique et le sport sont le plus souvent en rupture de ban...

Solide, rugueuse quand il le faut, bien organisée en défense avec un numéro 10 (Spiegel) évoluant en libéro derrière des partenaires qui pratiquent un marquage strict, parfois même sévère, animée par un Gilbert Gress jouant le rôle de catalyseur et de distributeur, pouvant compter sur un jeune Sénéchal au souffle inépuisable, accourant le plus souvent pour prêter main-forte à une attaque où Jarosik et Gemmrich s'entendent déjà fort bien (multipliant ainsi les permutations), la formation strasbourgeoise n'a pas mis longtemps pour prendre la mesure de l'équipe adverse. Dès lors, les amateurs passèrent leur temps à se défendre. Et encore ne le firent-ils pas avec la rigueur qui leur est coutumière dans le championnat de Division III. Mais là aussi, tout est une question d'opposition...

Après un premier but concédé après une demi-heure de jeu sur une tête de Sénéchal servi magnifiquement par Gress, les Malakoffiots sentirent, et nous avec eux, qu'il ne leur restait plus qu'à parer au plus pressé. La seconde période nous confirma dans cette opinion et les hommes de Cros qui avaient résisté tant bien que mal jusque-là craquèrent complètement lorsque Gemmrich (54e min.), exploitant une balle en or de Gress, ajouta un second but.

Il n'y avait plus rien à espérer pour Malakoff, sinon que l'addition ne soit trop lourde. Et les deux autres buts (Deutschmann sur un penalty sanctionnant une faute de Ribot sur Gemmrich, et ce même Gemmrich — nettement hors jeu à nos yeux lorsqu'il se présenta seul devant Vasseur — pour clore la marque) ne changeaient rien à l'affaire, sinon qu'ils permirent (surtout le 4e) à l'arbitre de se mettre fâcheusement en évidence sur des décisions intempestives, influencé par un de ses juges de ligne fort mal inspiré.

Que Martinez n'ait pu sauver l'honneur à la 76e min. (lorsu'il voulut trop bien faire en plaçant sa balle de la tête alors qu'il suffisait de la pousser) n'est pas bien grave en soi, mais les Malakoffiots méritaient bien de sortir la tête haute et de se réhabiliter aux yeux de leurs supporters assez déçus. Si nous pouvons leur mettre un peu de baume au cœur, disons qu'ils ne seront certainement pas les seuls à tomber devant cette équipe de Strasbourg qui a bien des atouts dans son jeu pour réussir en Coupe de France.

Gress : toujours à la pointe du combat

Gress : "Résultat logique..."

« Gilbert Gress, ce résultat (4-0) n'est-il pas trop lourd pour vos adversaires ?

— Non, pas du tout. Je le trouve très logique au contraire. Et je pense que le score aurait pu être encore plus lourd si nous avions continué sur le même rythme jusqu'au bout. Mais nous avons relâché notre effort en fin de match, sans compter que l'arbitre, par des décisions intempestives, a contribué à faire dévier les débats. Je crois qu'il est tombé dans le panneau des joueurs de Malakoff, qui cherchaient à l'énerver depuis le début. Il n'en reste pas moins que Malakoff est une très bonne équipe amateur. Quant à nous, nous avons fait le match que nous devions faire. »

De son côté, Yves Cros se contentait de dire :

« Ce n'est pas catastrophique. C'est un accident de parcours. Maintenant, tout pour le championnat ! Aujourd'hui nous étions trop contractés pour bien faire. »

Ch. V.

KERUZORÉ (Rennes) RETROUVE L'O.-M.

(Marcel GILLOT)

DIVISION I

26e JOURNEE

SAINT-ETIENNE-SOCHAUX

Stade Geoffroy-Guichard.
L'an dernier :
***Saint-Etienne b. Sochaux, 2-0**
Au match aller :
***Sochaux et Saint-Etienne, 1-1**

SAINT-ETIENNE (1) fait preuve d'une belle sérénité. Il est toujours invaincu au stade Geoffroy-Guichard, où d'ailleurs il n'a concédé aucun point. Meilleure défense.

- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Nantes, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Lille, 4-1 ; Saint-Etienne b. *Red Star, 2-1.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : H. Revelli, 12 buts.

SOCHAUX (17) a des sursauts salutaires, mais encore trop rares. Il est handicapé par sa faible attaque. Il a gagné deux fois sur terrain adverse.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Bordeaux, 5-2 ; *Nîmes b. Sochaux, 1-0 ; Nantes b. *Sochaux, 1-0.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Soler, 7 buts.
- **Pronostic : Saint-Etienne.**

NIMES - REIMS

Stade Jean-Bouin
L'an dernier :
***Nîmes b. Reims, 2-0**
Au match aller :
***Reims b. Nîmes, 2-1**

NIMES (3) continue à bien suivre les équipes de tête. C'est un outsider qui n'a certainement pas dit son dernier mot, surtout si son attaque avait un peu plus de punch.

- Trois derniers matches : *Lille et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes b. Sochaux, 1-0 ; *Strasbourg et Nîmes, 1-1.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Kanyan, 10 buts.

REIMS (5) ne tourne pas tellement rond. On le croit bien reparti et... il se fait battre chez lui par Monaco. Bonne attaque malgré l'absence de Bianchi.

- **Trois derniers matches :** *Reims b. Lens, 5-1 ; *Marseille et Reims, 1-1 ; Monaco b. *Reims, 3-2.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Bianchi, 12 buts.
- **Pronostic** : Nîmes.

MONACO - LILLE

Stade Louis-II
L'an dernier :
Lille en Division II
Au match aller :
***Lille b. Monaco, 2-0**

MONACO (7) s'est hissé, malgré quelques à-coups, jusqu'aux places d'honneur. Il possède la meilleure attaque et, curieusement, il ne compte aucun point de bonus.

- **Trois derniers matches :** *Red Star b. Monaco, 3-0 ; *Monaco b. Lyon, 3-1 ; Monaco b. *Reims, 3-2.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Onnis, 22 buts.

LILLE (15) est capable du meilleur comme du pire, mais il peine toujours chez l'adversaire (une seule victoire et un match nul). Doit être vigilant.

- **Trois derniers matches :** *Lille et Nîmes, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Lille, 4-1 ; *Lille b. Bordeaux, 2-0.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleurs buteurs** : Coste et Karasi, 11 buts chacun.
- **Pronostic** : Monaco.

MARSEILLE - RENNES

Stade-Vélodrome Municipal
L'an dernier :
***Marseille b. Rennes, 2-1**
Au match aller :
***Rennes b. Marseille, 1-0**

MARSEILLE (11) avait besoin de sa victoire à Angers pour ne pas sombrer vers les profondeurs. Avec Paulo Cézar et Jairzinho, il devrait bien repartir.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Marseille, 1-1 ; *Metz b. Marseille, 1-0 ; Marseille b. *Angers, 2-1.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Paulo Cézar, 12 buts.

RENNES (8) n'a marqué que 10 buts en 12 matches sur terrains adverses, mais il demeure invaincu chez lui. Sa défense est meilleure que son attaque.

- **Trois derniers matches :** *Rennes et Lyon, 0-0 ; *Bastia b. Rennes, 3-0 ; *Rennes b. Paris S.-G., 2-1.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Pokou, 12 buts.
- **Pronostic** : Marseille.

LENS - ANGERS

Stade Félix-Bollaert
L'an dernier :
***Lens et Angers, 1-1**
Au match aller : Lens b. *Angers, 2-1

LENS (8) est bien installé en milieu de tableau. Sa défense est un peu trop perméable, mais son attaque, avec Arghirudis, est plutôt bonne.

- **Trois derniers matches :** *Reims b. Lens, 5-1 ; *Lens b. Metz, 3-1 ; *Nice b. Lens, 2-1.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Arghirudis, 11 buts.

ANGERS (20) paraît irrémédiablement perdu pour la Division I. Il n'a gagné que trois matches sur vingt-cinq. « Sur le papier », pourtant, l'équipe est belle.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Paris S.-G., 3-1 ; *Troyes b. Angers, 4-0 ; Marseille b. *Angers, 2-1.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Berdoll, 11 buts.
- **Pronostic** : Lens.

TROYES - NICE

Stade de l'Aube
L'an dernier :
***Troyes et Nice, 2-2**
Au match aller :
***Nice b. Troyes, 2-1**

TROYES (16) lutte avec l'énergie du désespoir et pourrait bien éviter la relégation. Il lui est arrivé par trois fois de s'incliner chez lui (et quatre matches nuls).

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Troyes, 1-0 ; *Troyes b. Angers, 4-0 ; *Metz et Troyes, 1-1.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Tonnel, 12 buts.

NICE (11) s'est un peu rebiffé, mais son classement ne correspond pas à son standing. L'attaque n'étonne personne, la défense non plus. Une seule victoire à l'extérieur.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Lyon, 2-2 ; *Paris S.-G. b. Nice, 2-1 ; *Nice b. Lens, 2-1.
- **Bonus** : 1 point.
- **Meilleur buteur** : Musemic, 10 buts.
- **Pronostic** : Troyes.

RED STAR-STRASBOURG

Stade de Saint-Ouen
L'an dernier :
Red Star en Division II
Au match aller :
***Strasbourg et Red Star, 1-1**

RED STAR (18) est loin d'être inaccessible à Saint-Ouen, où il compte autant de défaites que de victoires (5). Son attaque demeure insuffisante. A Di Nallo de lui donner le punch.

- **Trois derniers matches :** *Red Star b. Monaco, 3-0 ; *Bordeaux b. Red Star, 2-1 ; Saint-Etienne b. *Red Star, 2-1.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Combin, 8 buts.

STRASBOURG (11) est gêné aux entournures quand il n'est pas à la Meinau où il demeure invaincu. Il est à la fois loin de la tête et du bas du classement. Attaque trop molle.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Troyes, 1-0 ; *Nantes b. Strasbourg, 3-1 ; *Strasbourg et Nîmes, 1-1.
- **Bonus** : 2 points.
- Meilleur buteur :
- **Pronostic** : Red Star.

(Les matches Bordeaux - Bastia, Paris - Lyon et Nantes - Metz devaient être reportés en raison des matches de Coupe à rejouer.)

football MAGAZINE

LE MENSUEL DU FOOTBALL EN COULEURS

un événement est imminent en championnat

Hervé REVELLI dans le club des "200" !

par Jean-Philippe RETHACKER

Les buteurs passent et se succèdent dans le Championnat et dans le football : avec quelques points communs bien sûr, mais aussi avec les différences techniques et tactiques que l'évolution du jeu a provoquées.

On ne marque plus de buts aujourd'hui par des tirs de 25 ou 30 mètres ; on en marque en tout cas de moins en moins.

Il ne s'agit plus d'être un spécialiste de l'affût ou du tir, il faut être un athlète complet, il faut savoir tout faire, à 5 ou à 40 mètres du but adverse. On mesurera le chemin parcouru à travers cette étude comparée des grands buteurs du Championnat où, en reprenant les chiffres de notre ami Pierre Lagoutte, Hervé Revelli (199 buts) est sur le point de rejoindre ses glorieux aînés Cisowski, Piantoni, Ujlaki et Andersson, les quatre canonniers de l'histoire du Championnat, qui ont dépassé les 200 buts. Notons que Just Fontaine (166 buts) aurait sûrement égalé les maîtres-canonniers s'il n'avait été stoppé prématurément.

CISOWSKI
le battant
273 buts

On pourrait aisément démontrer dans cette étude que les plus grands buteurs du championnat ont été footballeurs, ce qu'ils furent hommes, marqués par leurs origines très diverses.

Thadée Cisowski aura joué et frappé jusqu'au bout, tel qu'il a vécu. Son ascendance polonaise en avait fait un battant, un monstre de volonté et de courage. Il suffit de se rappeler avec quelle énergie il surmonta les nombreuses blessures qui faillirent briser sa carrière et qui ne parvinrent pas à diminuer son efficacité.

Issu de l'école lorraine de Piennes (comme Piantoni) « Ciso » causa des ravages dès qu'il entama sa carrière professionnelle à Metz. Mais c'est au R.C. Paris, et en équipe de France (où il joua douze fois seulement) qu'il devint le meilleur canonnier de France, en concurrence avec Just Fontaine.

Thadée Cisowski représentait l'avant centre type de W.M., tel que le concevaient les Anglais : sans cesse à la pointe de l'attaque, dans l'axe du but adverse, prêt à décocher ses tirs des deux pieds dès que la distance était suffisante, prêt à recueillir les centres de ses ailiers, toujours en éveil et en action, malgré la surveillance et le marquage impitoyable de l'adversaire.

Il est certain que « Ciso » profita au maximum du style très offensif de l'équipe du Racing, dont la caractéristique principale fut toujours de préférer le panache et l'audace à la sécurité et à la prudence. Son buste, long et un peu frêle, était planté sur des jambes solides comme des poteaux, qui lui permettaient de résister aux charges et aux tacles.

Mais la qualité essentielle de Thadée, c'était sa frappe de balle lourde comme un coup de bélier, lui permettant de tenter sa chance avec succès de loin, et donnant au ballon une vitesse accélérée et des trajectoires très tendues.

Thadée Cisowski a sans doute été le dernier avant centre « britannique » du football français.

PIANTONI
le fausse-garde
215 buts

S'il avait eu l'orgueil et la volonté du « Major Galopant », Roger Piantoni aurait pu connaître la même gloire internationale que Ferenc Puskas, auquel il ressemblait par plus d'un point.

Albert Batteux a souvent dit que Roger possédait toutes les qualités techniques et tactiques d'un footballeur exceptionnel, et qu'avec plus de constance il aurait été l'égal de Raymond Kopa.

Il est bien vrai que Roger Piantoni ne cessa de progresser tout au long de sa carrière, passant progressivement du rang de soliste au pupitre de chef d'orchestre.

Le Piantoni de la période bleue, celle de sa jeunesse lorraine et nancéienne, fut d'abord et avant tout un marqueur de buts. Il est vrai qu'à l'époque où il fut sacré « roi des buteurs » en 1951 (à égalité avec Courteaux, et alors qu'il avait à peine vingt ans), le Piantoni qu'on appelait affectueusement « bout de chou » était essentiellement un attaquant d'approche et de finition qui utilisait au mieux ses qualités de vivacité, de rapidité de touche et de frappe de balle, et qui tirait surtout grand parti du travail préparatoire accompli à ses côtés par les techniciens remarquables qu'étaient les Sud-Américains Vega et Aballay.

A Reims ensuite, Piantoni prit du galon certes, mais la présence à ses côtés d'un Fontaine et d'un Vincent (qui était comme faux ailier gauche son soutien et son rabatteur) celle d'un Kopa en équipe de France, l'empêchèrent de s'épanouir totalement.

En fait, Roger ne fut sans doute lui-même qu'en quelques occasions seulement. Ainsi fut-il le patron rayonnant et souverain de l'équipe de France, au cours d'un France-U.R.S.S. 1956 disputé à Colombes, où il dirigea le jeu offensif français pendant tout le match, montrant alors en un après-midi ce qu'il aurait pu être pendant dix ans...

Il fut cependant au cours de toute sa carrière le **punch** à l'état pur, grâce à sa qualité de gaucher dont on sait qu'elle provoque neuf fois sur dix une force et une vitesse de frappe exceptionnelle (comme chez les boxeurs). Mais Roger Piantoni n'était pas qu'un « cogneur ». Il possédait une variété de dribbles en contre-pieds, une touche de balle d'une finesse extraordinaire, des feintes et des changements d'appui ou de direction qui trompaient d'autant mieux l'adversaire qu'ils étaient exécutés par un gaucher.

Il demeure le plus brillant « fausse garde » qu'ait possédé le football français.

Il existe bien sûr une énorme différence entre Hervé Revelli et ses « anciens ». La différence qui sépare le footballeur 75 des joueurs d'une autre époque. A savoir qu'il peut tout faire et qu'il est un buteur tout-terrain, une sorte de décathlonien du football. Cela sous-entend qu'il ne possède pas une qualité dominante.

Hervé est à la fois un brillant attaquant sur le plan individuel et un parfait équipier. Cela lui permet de se rendre constamment utile, même lorsque la réussite du buteur le fuit pendant quelques instants ou pendant quelque temps.

Ce qui frappe surtout dans son style, c'est la vivacité de geste qui s'accompagne d'une vivacité d'esprit et de jugement.

Vif, Hervé l'est d'abord quand il se trouve au milieu du terrain pour remiser au profit de ses partenaires, en fouettant le ballon grâce à une très grande souplesse de cheville.

Il l'est aussi dans les démarrages, les appels de balle et les une-deux où il a accompli de gros progrès en précision.

Il l'est encore devant le but adverse où il n'a pas son pareil pour surgir et jaillir à toute allure, au premier poteau sur les centres de ses partenaires, et pour détourner promptement le ballon dans le but, sous le nez du gardien ou des arrières adverses, du pied souvent en position acrobatique (retourné ou talonnade) ou de la tête au prix de plongeons et de détentes spectaculaires.

Hervé Revelli est avant tout un buteur « à bout portant ». Et c'est dans les six mètres de la surface de but adverse qu'il est le plus dangereux. N'est-ce pas normal à une époque où le football regroupe les hommes et les forces en défense, dans une surface de réparation qui est devenue une jungle ?

UJLAKI
le styliste
205 buts

De ses origines hongroises, Joseph Ujlaki joueur avait gardé l'élégance du geste, le sens artistique et la pureté de style. L'ancien international junior magyar se signala d'abord à l'attention, à Nimes, grâce à ses qualités individuelles qui le transformaient en ailier droit, vif, rapide, très attiré par le but adverse et surtout prompt à déclencher des tirs fulgurants, comme un boxeur décoche des directs.

Au fil des années, glissant à un poste d'inter qui lui permit de se rapprocher de l'axe du but tout en reculant ses bases au milieu du terrain, et en fuyant ainsi le marquage étroit des défenseurs adverses, Joseph devint aussi chef d'orchestre. Le violon du tzigane se transformait en baguette et le soliste dirigeait l'ensemble.

Sa frappe de balle, Ujlaki l'utilisait alors pour orienter le jeu et pour effectuer ces longs et précis renversements d'attaque qui trompaient et troublaient les défenses les plus fermées.

Son coup d'œil était celui de l'aigle. Buste droit, regard levé, ne se souciant jamais d'un ballon dont il sentait et conservait instinctivement la maitrise et la portée, Joseph possédait cet avantage de pouvoir jouer tête haute. Ainsi dominait-il la situation. Son dribble était surtout aérien, car il préférait lober plutôt que contourner l'adversaire. Bien qu'il ait toujours répugné à jouer de la tête.

C'est d'ailleurs par son jeu de volée (dont a hérité Henri Michel qui l'eut pour professeur et modèle, à Aix-en-Provence) que Joseph Ujlaki se distingua des autres buteurs. Il marqua ainsi beaucoup de buts, grâce à son sens du rebond, son jugement des trajectoires, son adresse naturelle, son « timing » parfait comme disent les Anglais.

En fait, Ujlaki le styliste fut un buteur très latin qui ne sacrifia jamais la beauté du geste à son efficacité et qui fut, lui aussi, plus qu'un marqueur de buts, un footballeur extrêmement complet, dont l'éducation et la formation magyares furent parfaitement enrichies et complétées par son expérience française.

ANDERSSON
le puncheur
204 buts

Peut-on imaginer footballeur plus souffreteux et plus insignifiant, plus pâle et plus chétif, que le jeu tout à coup transfigurait ?

Suédois, Gunnar Andersson n'était pas une grande vedette dans son pays, lorsque l'Olympique de Marseille le fit venir sur la Canebière. Il marquait déjà des buts, certes, mais dans l'anonymat.

Dès sa première saison en France, il fut sacré « roi des buteurs », ce qui n'était pas un mince exploit. Il allait confirmer ce titre en devenant « Monsieur 50 % », c'est-à-dire le marqueur de buts indispensable à l'O.M.

C'était un joueur assez peu ordinaire. Quand on le découvrait pour la première fois, on était surpris par sa silhouette maigre et efflanquée, par son teint pâle, par ses épaules voûtées, par ses jambes grêles, par ses pieds plats et écartés qui lui valurent le surnom de « Dix Heures dix ».

De même dans le jeu passait-il presque inaperçu, se faisant oublier, volontairement ou non, ne bougeant pas beaucoup, possédant une technique de préparation assez limitée.

Mais dans la surface de réparation, Gunnar se métamorphosait subitement et il y devenait un chasseur de buts et un braconnier redoutables.

En un éclair, il excellait à ramasser un ballon qui traînait, à s'ouvrir une faille et un angle de tir par un dribble en un crochet ultra-rapide qui laissait sur place son adversaire, à déclencher enfin sans élan et sans arme de frappe, les tirs les plus percutants. Gardien, arrières adverses et spectateurs n'y avaient vu que du feu.

Beaucoup plus à l'aise à terre que dans le jeu aérien, Andersson possédait une frappe aussi naturelle des deux pieds, mais c'est son gauche surtout qui causait des ravages.

Malgré ses moyens physiques assez limités, malgré les libertés qu'il s'octroyait souvent avec le régime du sportif, Gunnar Andersson fut un véritable puncheur qui tira toute sa force et toute sa valeur de ses explosions.

Confidentiel

ON EN PARLE

PAULO CEZAR : départ avant la fin de la saison ?

« Je retournerai chez moi à la fin de la saison. » Ce serait une banale déclaration d'un footballeur professionnel de chez nous s'il ne s'agissait pas d'un homme qui fait, décidément, beaucoup parler de lui : Paulo Cezar en personne.

A l'issue de ce Marseille-Nantes stupéfiant à bien des points de vue, le Brésilien nous a confirmé ce qui était sous roche depuis plusieurs semaines. Parlant désormais fort bien le français, il nous a affirmé en présence de plusieurs témoins :

« Croyez bien que cette décision n'a rien à voir avec la ville de Marseille que j'ai appris à aimer, avec mes camarades de club, avec lesquels je m'entends fort bien, avec les supporters qui font assaut de gentillesse à mon égard.

Il s'agit, en fait... du mal du pays... et Paola, ma fiancée, a besoin de moi car ma mère est gravement malade à l'heure actuelle et ma présence à ses côtés serait indispensable. »

Poussé un peu plus loin dans ses retranchements, le Brésilien n'employait pas non plus de faux-fuyants pour ajouter :

« J'ai toujours en travers de la gorge l'amende de 50.000 francs que mes dirigeants m'ont infligée récemment. Je n'ai pas du tout apprécié le procédé à l'époque ; je ne l'admets toujours pas aujourd'hui car j'estime que j'ai toujours été un professionnel consciencieux. Et si j'ai été durant six ans de suite international au Brésil, ce n'est sans doute pas par manque de sérieux !... »

Les dirigeants olympiens, interrogés, n'ont ni démenti ni confirmé le départ de Paulo Cezar en fin de saison. On devine donc que les commentaires vont déjà bon train et que la Canebière va être, cette semaine, en ébullition. Certains pensent déjà que Paulo Cezar repartira au Brésil avant la fin de la saison.

● Toujours pas de nouvelles de Gadocha à Nantes. Nantes, à l'image de Budzinski, ne se montre pas inquiet. Pourtant, à la place des Nantais... jamais occasion n'avait été aussi fameuse...

● Les Marseillais, on le sait, étaient avant le choc contre Nantes, en stage à Rouillac. Ils y ont affûté leurs armes et étaient, en fait, inspirés. Non loin de la localité où ils résidaient se trouve la... ville de Jarnac... On connaît la suite.

● Les supporters, eux, avaient fait match nul au stade vélodrome de Bordeaux. Ils étaient 2.000 Nantais. Ils furent 2.000 Marseillais.

● Avant le match les deux équipes s'étaient mises d'accord pour, éventuellement jouer mercredi soir au Parc des Princes si elles n'avaient pas pu se départager à Bordeaux.

● José Arribas avait un placard spécial à son nom dans le vestiaire bordelais qui avait été mis à la disposition du club nantais. C'est bien simple : il s'agissait tout bonnement du placard de Claude, son fils, qui fait les beaux jours des Girondins de Bordeaux. Un esprit de famille, donc !

● Le S.C. Toulon organisera un grand tournoi de jeunes de moins de 21 ans (avec la possibilité d'introduire 2 joueurs de 23 ans) au mois de mai prochain avec une grande participation internationale.

● Henri Bosquier, cheville ouvrière de Nîmes Olympique, était très triste après la défaite du club cher à son cœur : « Cette élimination est beaucoup plus grave qu'on ne le croit. En effet, Marseille, qui joue souvent en concurrence avec nous risque de nous prendre nombre de spectateurs au cours des futurs matches que nous aurons à disputer. »

● L'ailier gauche de Lyon Mariot qui vient d'être blessé deux fois de suite à la cheville effectue sa convalescence à Cannes chez son vieux copain Jean Baeza.

● Les « régionaux de l'étape » de Maubeuge étaient l'entraîneur messin Georges Huart, et son joueur Dehon, qui étaient encore à Aulnoye l'an dernier ainsi que le Cambrésien Bans, qui fut formé à Maubeuge.

● Les Cambrésiens ont dédié leur match de Coupe à leur gardien Jean-Pierre Pelletier, heureux papa d'un petit garçon né le matin même du match à 4 heures.

● A cause du brouillard qui descendait fort bas sur le stade, les spectateurs de Maubeuge n'ont pu assister à l'arrivée du ballon dans le rond central initialement prévu en... parachute.

● Le président de Cambrai, Jean Leroy, était optimiste avant le match : « Aujourd'hui, nous portons le maillot Perrier. Bah ! la prochaine fois, nous aurons le maillot R.T.L. ! »

● Sur le terrain de Maubeuge, trois joueurs avaient été finalistes de la Coupe dans le passé : un heureux, Betta (avec Rennes en 1971), deux malheureux, Grabowski (avec Nantes en 1966) et Rastoll (avec Sedan en 1965).

● Avant le match, Georges Huart cherchait un masseur pour ses joueurs, celui du F.C. Metz ayant eu un accident de voiture (sans gravité) samedi.

● Où rejouera-t-on le match ? Maubeuge aurait bien aimé recevoir à nouveau Messins et Cambrésiens. Mais, juste après la rencontre, les Lorrains pensaient, eux, à Reims.

● Evénement exceptionnel à l'aérodrome de Laval peu habitué à voir atterrir des avions d'envergure. Les Stéphanois, qui avaient passé la nuit au Novotel de Rennes, quittèrent la capitale de la Bretagne dimanche à 12 heures pour arriver 25 minutes plus tard à l'aérodrome de Beau Soleil à Laval. Pour éviter que les roues de l'avion ne s'enfoncent dans l'herbe grasse, un car alla chercher les joueurs de l'A.S.S.E. au bout de la piste. Robert Herbin, le président Rocher, M. Garonnaire ne s'attardèrent pas à Laval et reprirent l'avion.

● Sept joueurs de Vauban ont dépassé l'âge de 32 ans. Par compensation, les autres joueurs sont à peine majeurs.

● Diego Bessonnart, le maître à jouer de Digne, était évidemment un témoin intéressé du match de Coupe Toulon-Monaco. Après la sentence il a dit : « Bravo Toulon, mais Monaco ne s'est pas conduit en finaliste de la précédente Coupe et encore moins en bonne équipe de division I. »

● Au stade Jean Rolland, il y avait aussi un autre ancien célèbre : le Toulonnais Bernard Roubaud aujourd'hui entraîneur de Manosque et au demeurant directeur sportif à la mairie de cette ville. « Nanard » qui est un Toulonnais de pure souche a été le premier à féliciter les jeunes du S.C.T. plus particulièrement Storai et Galvez dont il guida les premiers pas alors qu'ils étaient pupilles.

● Le folklore n'a pas été oublié à l'occasion de ce match; outre les piquantes majorettes de la villle, il y eut distribution de cadeaux et aussi de bises à tous les joueurs, les plus belles meneuses de la revue s'étant empressées d'appliquer l'article 12 aux deux équipes.

● Folklore toujours, avec l'appel au micro, juste à la mi-temps, des responsables de la buvette. Dame,

● André Guy, l'ancien avant centre de Lyon, était aussi dans les tribunes du stade de Digne. Lui qui a gagné la Coupe avec Lyon et qui est venu en spectateur curieux. Il faut dire qu'il est maintenant fixé à Bandol (club de promotion d'honneur) où il joue toujours et où il a pour entraîneur l'ex-Marseillais Brotons.

● Pour voir jouer leurs favoris à Saint-Quentin, neuf cars bondés, d'innombrables voitures particulières, plus les habituels chemis de fer (Aulnoye et Saint-Quentin sont voisines sur la ligne Paris-Bruxelles) avaient déversé près de 2.000 Aulnaisiens à Saint-Quentin. « Beaucoup plus que nous n'en avons chez nous, constataient les dirigeants. Mais ils viennent nous voir jouer la Coupe en curieux comme s'il s'agissait d'un spectacle tout à fait insolite... Tenez, comme les curieux se sont précipités dans la forêt d'Ermenonville lors de la catastrophe aérienne ! »

● Le terrain de Saint-Quentin pour Rennes-Aulnoye était dans un état lamentable. Pourtant on le refait tous les ans paraît-il. Outre que cela n'arrange rien (il n'a pas le temps de se stabiliser) il n'y a qu'un seul terrain sur ce seul stade saint-quentinois. On y joue tous les dimanches et à longueur de semaine (écoles, corpos, etc.).
Il est si mauvais que depuis cinq semaines les joueurs saint-quentinois ne peuvent même plus s'y entraîner, et l'équipe picarde, qui avait pris un bon départ en Picardie, baisse dangereusement de pied.

● Si on a battu tous les records à Saint-Quentin grâce surtout à l'afflux des supporters d'Aulnoye venus en voisins, les Bretons (ceux de Paris) y sont aussi pour quelque chose qui étaient montés de la capitale fort nombreux, équipés de leurs chapeaux ronds, de leurs écharpes rouges et noires et surtout de leurs binious. Ce qui créa une véritable ambiance folklorique dans cette calme cité picarde.

● Avant le coup d'envoi de Rennes-Aulnoye, chacun des joueurs aulnaisiens a remis à son homologue rennais un petit fanion aux couleurs bleu et blanc de leur club, tandis que la reine des Bretons de Paris remettait au capitaine Jean Lempereur une magnifique gerbe. Ces petits cadeaux entretiennent certainement de bons rapports car le match, acharné cependant, se déroula sans le moindre incident.

● Alors qu'il était encore sous la douche et déjà un peu « relaxé », Jean Lempereur le capitaine entraîneur d'Aulnoye qui ne plaisante pas, paraît-il, avec la préparation, lança à ses camarades : « Pas d'entraînement mardi les gars, vous devez en avoir plein les bottes ! » Et les Aulnaisiens de répliquer en chœur « Enfin une bonne parole ». Il est vrai qu'ils venaient tous de digérer leur... plus ou moins injuste défaite.

FONTAINE : "Oublions cette journée"

VITTEL. — Les deux responsables de Paris Saint-Germain, Just Fontaine et Robert Vicot, ont passé une journée très désagréable dans la coquette cité de Vittel. Tout d'abord, dans la matinée, par la presse locale, ils apprirent que l'affaire Dogliani n'était pas terminée et qu'ils risquaient encore de perdre les deux points de la victoire sur Sochaux. Ensuite, dans l'après-midi et durant deux heures, ils passèrent par tous les affres et surtout une grande frayeur pour finalement se retrouver à leur point de départ, c'est-à-dire sans décision pour leur match de Coupe.

Or cette deuxième édition du match avec Saint-Dié vaudra à Paris Saint-Germain de ne pas jouer samedi prochain au Parc des Princes devant Lyon. Toute une recette qui manquera beaucoup dans les caisses. Tous ces éléments, vous le pensez bien, ne rendaient pas hilares les deux responsables techniques de l'équipe parisienne. Ecoutons-les :

« Je n'ai rien compris à la façon de faire de mes équipiers, qui ont abordé le match au petit trot et sans doute persuadés que ce n'était qu'une formalité à accomplir. Quand ils se sont réveillés, c'était trop tard et il faut ajouter qu'en face l'équipe de Saint-Dié n'était pas du tout une formation qui subissait. Bien au contraire. Il y a là des joueurs valables et après tout je crois que nous nous en sortons bien, car, sur la vue des deux heures de jeu, l'équipe de Paris Saint-Germain a sans doute fait le plus mauvais match de sa saison. »

De son côté, Just Fontaine, qui a abandonné le cigare pour la pipe, n'avait pas non plus le sourire et se refusait presque à analyser cette partie, sinon par ses phrases lapidaires mais qui semblent maintenant revenir bien souvent dans sa bouche :

« Quand on se crée des occasions comme nous l'avons fait au cours de ce match et qu'on ne les exploite pas, on ne mérite pas de gagner.

» Je rends hommage à Saint-Dié, qui a fait mieux que se défendre. Mais je ne donnerai pas beaucoup de lauriers à mes joueurs, surtout pas aux défenseurs, qui ont été vraiment très faibles. Quant à Floch, M'Pelé et Dogliani, ils ont raté tout ce qu'ils ont voulu et même tout ce qu'ils ne voulaient pas. Je n'ai pas compris ce match, mais enfin c'est la coutume dans la Coupe et il paraît que lorsqu'on a peiné en trente-deuxième, on va très loin dans cette compétition. Avoir peiné, c'est bien notre cas aujourd'hui. Mais je regrette vraiment cette journée, car, vous le savez, tout l'enchaînement que provoque ce résultat n'est pas fait pour nous donner bon moral. »

T. A.

Firmin Marie-Rose
(Golden Stars)
" Nous valons mieux "

« Pas trop déçu, Firmin Marie-Rose, par ce résultat ?...

Si, bien sûr, un petit peu car, comme vient de me le dire Stefan Kovacs, je pense que le score est un peu lourd. Mes joueurs ont eu le trac dès le départ et ils ont trop laissé jouer les Niçois pendant les quarante premières minutes. Ils ont fait un complexe dans l'attaque du ballon...

Avez-vous des regrets ?

Non, je ne crois pas. De toute manière, nous n'avons pas les moyens de lutter avec une équipe comme Nice, surtout quand elle fait preuve d'une telle détermination.

Le public de Saint-Ouen a-t-il vu le véritable Golden Star ?

Sûrement pas. Nous nous sommes présentés sans notre meilleur joueur Gabory qui a une clavicule cassée et, au dernier moment, Zélime, notre avant centre, a dû déclarer forfait. Ces deux absences ont beaucoup affaibli Golden Star, surtout en milieu de terrain. Par instants, en fin de première période et au début de la seconde mi-temps, nous sommes parvenus à nous organiser et à montrer notre vrai visage, c'est une petite consolation.

Quelle leçon tirez-vous de cette confrontation avec les Niçois ?...

Nous avons beaucoup de progrès à faire. Nous manquons de contact avec les équipes métropolitaines et ce genre de rencontres nous est très profitable. De tels matches permettent au football martiniquais qui est en plein développement de progresser, c'est l'essentiel et j'estime que nous pouvons rentrer chez nous tête haute, même si nous ne sommes pas parvenus à sauver l'honneur. »

J.-M. L.

- Bien qu'Aulnoye ne soit qu'à moins de 80 km de Saint-Quentin, les Aulnaisiens avaient pris la décision d'aller se mettre au vert, la veille, à Moy-sur-l'Aisne, un petit bourg à une dizaine de kilomètres de Saint-Quentin.
- Les arbitres de touche du match Paris Saint-Germain-Saint-Dié faillirent ne pas officier. En effet, les routes menant au stade olympique de Vittel étaient tellement encombrées que pris dans un bouchon de voitures ils durent être, si l'on peut dire, secourus pour arriver cinq minutes avant le coup d'envoi. Inutile de dire qu'ils se sont rapidement mis en tenue.
- Tous les joueurs de Saint-Dié, selon une coutume qui commence à se perdre, ont gardé leur moustache jusqu'à leur élimination de cette Coupe. Ils auront encore une semaine pour réfléchir sur le destin qu'ils leur réservent.
- Avant le match, Saint-Dié a offert à chacun des Parisiens un disque, ce qui est vraiment exceptionnel.
- L'entraîneur déodatien Jacquot affirmait : « J'étais allé voir Paris Saint-Germain jouer contre Nice à Paris. Ce soir-là, ils ont eu affaire à des sénateurs alors que cet après-midi, en face de Saint-Dié, ils ont compris que le rythme n'était pas le même. Dommage que nous ayons fait match nul alors que nous pouvions logiquement gagner aussi car cela va nous handicaper pour notre Championnat et surtout va fatiguer mes joueurs qui n'auront pas beaucoup de temps de récupération après ces deux heures d'efforts insensés.

MOUSTIQUE BOSQUIER

Bernard Bosquier n'aime pas rester inactif. Sa famille, le football et son poste de secrétaire administratif à Martigues lui laissant quelques loisirs, il va ouvrir un magasin de vêtements pour enfants et jeunes à Marseille.

Ce magasin, qui est situé près du Prado, dans la rue Jean-Mermoz, sera ouvert le 14 mars à l'enseigne du « Moustique ».

Afin de compléter sa collection, Bernard Bosquier passera plusieurs jours à Paris cette semaine. Il doit notamment se fournir chez Daniel Hechter et Cacharel, grands noms tout à la fois de la confection et du football.

« Cette expérience m'intéresse, dit-il. Et je pense avoir mis tous les atouts de mon côté » On peut faire confiance à Bobosse de ce côté-là.

- Point de regrets ni d'amertume pour l'entraîneur saintais, pas plus que pour la colonie charentaise venue en grand nombre soutenir sa formation. Pour Dombeck, heureux d'un résultat flatteur, le score est normal. Ses hommes furent, il est vrai, remarquables de constance. « Ils se montrèrent au moins égaux à leurs valeureux adversaires sur le plan de la condition physique et surent s'exprimer avec une encourageante élégance technique. Tous sont à féliciter. »
- C'est en Périgord que les Corses de Cahuzac et de Philippi séjourneront durant la semaine. Ils y prépareront avec tout le soin désirable la prochaine rencontre de Championnat qui les opposera dimanche aux Bordelais.
- Lucien Troupel, après le match Bordeaux-Châteauroux s'enquérait du résultat Marseille-Nantes. Lorsqu'il apprit la victoire marseillaise par 4-0, celui qui fut entraîneur de l'O.M. ne cacha pas sa surprise. C'est vraiment étonnant. Il est vrai que lorsque les Brésiliens sont en forme, tout peut sourire aux Marseillais.
- Patrice Barrat a pu voir quel souvenir il avait laissé à Limoges au nombre de poignées de main qu'il distribua avant et après le match. « Ça fait tout de même plaisir, déclarait-il, de voir que l'on ne m'a pas oublié. Mais ce que j'avais onblié, moi, c'était l'état du terrain. Décidément, il est de plus en plus mauvais. »
- José Arribas craignait beaucoup ce match contre Marseille. Il nous avait avoué avant le match : « Souvent nous avons mieux joué que Marseille, mais c'est l'O.M. qui a remporté le match. Je crains beaucoup les individualités marseillaises. » Des craintes qui sont devenues réalité...
- Match dans le match Nantes-O.M. Le titulaire de l'équipe de France Bertrand-Demanes face à son rival le plus dangereux, René Charrier. Le second l'a très nettement emporté.
- Il y avait plus de Nivernais et de Troyens que de Creusotins à ce match Troyes-Nevers au Creusot. Le motif ? c'est que le rugby est roi au Creusot et que ce même jour, à Chalon-sur-Saône, à 35 km, avait lieu le derby Creusot-Montchanin.
- Le président de la J.O. Creusot, M. Lavault, avait pourtant bien fait les choses : organisation impeccable, excellente fanfare qui sut utiliser la large piste d'athlétisme qui éloigne les spectateurs des joueurs pour son défilé.
- Le président de l'U.S. Nevers, M. Tanteni, est un ancien joueur de l'A.S. Saint-Etienne où il opéra pendant plusieurs années en équipe réserve. Enfin un président qui a joué au football.
- C'est le vice-président au Stade Lavallois, M. Nourry, qui accueillit les Stéphanois arrivés à l'aérodrome de Laval et qui présida le vin d'honneur offert à l'issue du match aux deux formations.

DES FLEURS DE LILLE POUR STEFAN KOVACS

Le président du L.O.S.C., M. Delannoy, a dit à Stefan Kovacs avec des fleurs sa reconnaissance pour la longue visite que fit récemment au club lillois le sélectionneur de l'équipe de France. De retour à Paris, en effet, il trouva le mot suivant attaché au bouquet adressé à Mme Kovacs :

« M. Paul Delannoy, président du L.O.S.C., avec son bon souvenir et ses meilleurs remerciements pour les conseils avertis que M. Kovacs a pu donner à notre club pour le bien du football français. »

Au cours de son séjour à Lille, Kovacs a tout examiné et bavardé longuement avec les dirigeants, le directeur sportif Samoy et l'entraîneur Peyroche. Il s'est félicité de trouver les responsables attentifs à toutes les formes d'organisation d'un club moderne (gestion, administration, recrutement, socios, formation des jeunes, etc.). Il a mis l'accent sur la nécessité de « cultiver » l'esprit du grand club que fut et que doit être le L.O.S.C. Et il a suggéré qu'une équipe de trois hommes assure la direction permanente du club en étroite liaison avec Samoy et Peyroche.

En ce qui concerne l'entraînement, Kovacs a apprécié la qualité du travail de Peyroche, formé aux méthodes les plus nouvelles. Il a insisté sur la liberté dont il devait jouir en ce qui concerne les décisions sportives et a obtenu que le matériel dont il dispose soit amélioré.

LA LOCATION MARCHE

Le match de quart de finale de la Coupe d'Europe que l'A.S. Saint-Etienne doit jouer contre Chorzow soulève l'enthousiasme en France. En effet, bien avant l'ouverture de la location qui a eu lieu vendredi, et avant que le prix des places eût été fixé, de très nombreuses demandes arrivaient de toute la France avec des chèques en blanc.

Dès vendredi soir, les 7.000 places de la tribune Henri-Point étaient louées.

Et lorsqu'on sait que ce match aura lieu le 19 mars, on peut s'étonner du succès populaire de ce match de quart de finale de la Coupe d'Europe.

QUI VEUT ALLER EN POLOGNE AVEC L'A.S. SAINT-ETIENNE ?

Les membres associés de l'A.S. Saint-Etienne ont frété un avion (Caravelle) pour les personnes qui voudraient accompagner l'équipe de l'A.S. Saint-Etienne le 5 mars en Pologne.

Départ fixé au mardi, 8 heures de Saint-Etienne, retour après le match mercredi soir. Prix du voyage : 750 F comprenant hôtel, petit déjeuner et place au stade.

Inscription avant le 15 février à : La Plage, 4, rue de la Convention, Saint-Etienne.

- Il y avait deux Stéphanois sur le terrain du Creusot : Cohuet, l'ailier gauche de Troyes qui débuta à l'A.S. Saint-Etienne et.. l'arbitre M. Girard.
- Trois cars ont amené 150 supporters de Troyes au Creusot. Ils firent plus de bruit que les 1.500 Nivernais qui assistaient au match.
- Chaque joueur stéphanois reçut des pots de rillette de la part des Manceaux.
- Paul Barret, entraîneur de Sochaux, était heureux de la qualification de son équipe : « J'espère que cette qualification pour les 16es va être le déclic sur le chapitre Championnat. L'important a été que tous se soient battus sans retenue. Il fallait s'imposer à Vauban, l'étouffer. Il n'y a pas eu de bon football sur ce terrain si mauvais, mais l'important était de gagner sans discussions. » Pour Barret, Vauban ne vaut pas les anciens Pierrots. Il est vrai que ceux qui sont encore là ont six ans de plus.
- Emile Stahl n'a pas voulu apparaître au stade. Il a suivi la partie dans un coin de Tivoli. Tout au moins l'affirma-t-il, car personne ne le vit. Il était aussi nerveux — avant le match — qu'il y a une dizaine d'années quand ses Pierrots jouaient.
- Sous la pluie alsacienne, Vauban était encouragé par un groupe de jeunes musiciens qui jouaient des airs de sambas, ce qui aurait fait plaisir à Paulo Cezar.
- Magie du souvenir : tous les anciens Pierrots, dirigeants comme joueurs, étaient au Tivoli. Paco Mateo, l'ancien entraîneur, qui ne pouvait être là, avait envoyé un télégramme, tout comme le ministre Bord, qui avait câblé ses encouragements.
- Après le match, Vauban poussa son cri de guerre et vida les bouteilles de champagne dans les vestiaires mêmes, avant de recommencer ensuite au club House.
- Stahl l'a dit à ses joueurs de Vauban : « Il ne faut pas être triste, vous avez perdu mais j'espère que vous retiendrez toutes les fautes que vous avez commises pour ne pas les répéter. On n'a pas à rougir d'être battus par Sochaux. »
- Pour Raymond Hild, l'entraîneur alsacien : « Le premier but nous a assommés. On a fait des fautes enfantines sur au moins trois des cinq buts encaissés. »
- L'ex-international amateur Hubert Hausser, qui traîne depuis sept ans une mauvaise fracture du genou (contractée lors du match France-Hollande) arrêtera de jouer en fin de saison. Il aura alors 36 ans.
- Bonne confraternité : Philippe Fass, président du Racing de Strasbourg, assistait au match de Vauban en souhaitant le voir très brillant.
- Les Hazebrouckois ont été de bons perdants. Ils furent les premiers à féliciter les Lillois à leur rentrée aux vestiaires en leur souhaitant d'aller loin en Coupe... et surtout de rester en Première Division ! Craindraient-ils de les rencontrer à nouveau sur leur chemin ?
- Pour le derby nordiste, le Stade Tribut avait pris son aspect des grands jours : on avait monté les gradins supplémentaires qui furent bien utiles puisque le record de la saison fut battu avec 6.500 spectateurs.
- Pour Jean Parisseaux, entraîneur hazebrouckois, l'ambition était de faire durer le suspense. Hélas, le départ catastrophique hypothéqua ses prétentions. Mais finalement le coach n'était pas mécontent de ses troupes.
- Lillois, Hazebrouckois et dirigeants dunkerquois se sont retrouvés dans une bonne ambiance au Club-House du Stade Tribut après le derby. Il est vrai que le Sporting compte dans ses rangs d'anciens Lillois et Dunkerquois. On était en famille. Dommage que l'élimination de l'U.S.D. soit venue jeter un froid...
- L'entraîneur de l'Arago d'Orléans J.-B. Bordas qui fut professionnel au H.A.C. a retrouvé au Havre de nombreux amis et en particulier Halberda dont il fut le coéquipier durant deux saisons. Bordas qui n'a pas oublié Le Havre, a été l'objet de nombreuses manifestations de sympathie. A l'issue de la rencontre, il devait dire : « Nous avons manqué de peu une victoire qui était à notre portée mais ces 10 minutes fatales de seconde mi-temps ont été impitoyables. Lens nous connaissait bien, car déjà en match amical nous leur avions posé des problèmes. Je suis satisfait de ce match, mais la Coupe de France ne pardonne pas. »
- Du côté lensois, il faut croire qu'on n'était pas très fier de cela, car la porte des vestiaires était close, c'est pourquoi nous ne saurons pas si M. Sowinski était satisfait de ses joueurs. Acquise au minimum, la victoire de Lens ne laissera pas un grand souvenir dans l'esprit des 4.000 spectateurs havrais.
- La F.F.F. envoie des contrôleurs dans la plupart des clubs amateurs de Division II afin de contrôler les comptabilités. Martigues, après Béziers, a reçu la visite de l'un d'eux.
- Dès son arrivée à Moulins, Roger Magnusson s'est plongé dans les journaux de la région dans l'espoir de trouver le résultat du match que Herta Berlin, où opère son frère Benno, a disputé la veille en Bundesliga contre Bayern Munich. Sa désolation fut grande : nul ne put le renseigner.
- C'est la semaine prochaine que Mme Fleury Di Nallo et ses enfants iront emménager dans le nouvel appartement que les dirigeants du Red Star ont mis à sa disposition, près du stade de Saint-Ouen.
- Après l'humiliante élimination de son équipe, l'entraîneur André Merelle, inconsolable, se contenta de murmurer : « Je n'ai jamais dit que j'étais un sauveur. »
- Dans l'enthousiasme général, l'entraîneur de Montluçon sut garder la tête froide : « Nous sommes mûrs, a observé René Gardien, pour la montée. La preuve ? Nous avons gagné cinq matches de Championnat dans les cinq dernières minutes, c'est un signe qui ne trompe pas. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA PRIME DE PAULO

LES Marseillais n'ont pas fait le détail contre Nantes en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Les équipiers de Marius Trésor ont infligé un 4 à 0 sans appel aux hommes d'Henri Michel.

Certains spectateurs bordelais ont pu s'étonner de l'ampleur de ce résultat. « Un but d'écart suffisait, a dit l'un d'entre eux. Or l'O.M. a fait bonne mesure. »

On a su pourquoi lorsque les joueurs marseillais regagnèrent leur vestiaire.

Alors, M. Méric, vous devez être content aujourd'hui ? interrogea Jairzinho. Cette belle victoire nous rapproche au classement.

— Comment cela ? demanda M. Méric. Il n'y a pas de classement en Coupe de France.

— Mais, président, poursuivit l'ex-avant centre de l'équipe du Brésil, nous avons bien pris le bonus contre Nantes. Trois points, ce n'est pas négligeable. Avec Paulo, nous avions décidé de faire gagner l'O.M. par trois buts d'écart pour faire pardonner ma longue absence.

— Eh bien, mon cher Jairzinho, dit le président marseillais, je suis comblé, mais un succès par un but d'écart m'aurait également fait plaisir. En effet, il n'y avait pas de bonus aujourd'hui !

— Décidément, murmura Jairzinho, je ne comprends rien au Championnat français ! »

Quant à Paulo Cezar, il était pareillement rayonnant. Il avait marqué un but et en avait fait marquer un autre à son compère Jairzinho. Aussi à la sortie du stade bordelais s'approcha-t-il de M. Fernand Méric.

« — Vous avez dit que vous étiez satisfait de l'équipe, président, dit Paulo Cezar. Mais est-ce que vous êtes également content de moi ?

— Oui, Paulo, répondit M. Méric. Tu as fait un bon match. Si tu continues comme cela, l'O.M. n'a peut-être pas dit son dernier mot en Championnat comme en Coupe.

— Alors, si vous êtes satisfait de moi, reprit Paulo Cezar, vous allez pouvoir m'accorder une petite récompense.

— Oh ! pas si vite, l'ami, coupa le président marseillais. Je trouve que tu es déjà bien payé et une victoire en trente-deuxièmes ne mérite tout de même pas une prime exceptionnelle.

— Mais qui vous parle d'argent, président, dit Paulo Cezar. Je désirerais seulement obtenir l'autorisation de me rendre quelques jours au Brésil. J'ai bien joué contre Nantes, vous ne pouvez pas me refuser ça ! Il y a quatre semaines que je n'ai pas mis les pieds au Brésil. Je m'ennuie. Et puis, c'est le Carnaval, je voudrais bien danser un peu. Dimanche, nous recevons Rennes. Je vous jure que je serai dans l'avion qui atterrit à Marignane à 14 h 20... »

Pierre COURTOIS.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

A Bordeaux

MARSEILLE b. NANTES : 4-0 (2-0). — Temps ensoleillé et printanier. Pelouse en bon état mais grasse. Excellent arbitrage de M. Wurtz. 402.229 F de recette pour 17.914 spectateurs payants. Buts : Emon (26e), Jairzinho (39e et 49e), Paulo Cezar (60e). Un avertissement à Paulo Cezar pour avoir arrêté à deux reprises le ballon de la main.

MARSEILLE : **Charrier** — **Lemée, V. Zvunka, Trésor, Bracci** — **Buigues, Albaladejo, Bereta** — **Jairzinho, Paulo Cezar, Emon.** — Entraineur : J. Zvunka.

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Bargas, Rio, De Michele — **Michel,** Pech — Maas, Marcos, Rampillon, Amisse. — Entr : Arribas.

18 h 30.

Au Parc des Princes

REIMS b. LYON : 2-1 a.p. (1-1-/1-1). — Bel après-midi un peu frais. Très mauvais terrain. Arbitrage de M. Heliès. 32.123 spectateurs. Buts pour Reims : Laraignée (30e) et Richard (100e). Pour Lyon : Lacombe (38e). Remplacement à Reims : Didier Simon a succédé à Santamaria (80e). Avertissements : Mihahjlovic (16e) et Maneiro (50e).

REIMS : **Aubour** — **Masclaux,** Durant, **Laraignée,** Brucato — **Jodar,** Ravier — **G. Lech, Richard, Krawczyk, Santamaria,** puis Simon (86e).

LYON : **Chauveau** — R. Domenech, **Mihajlovic, Cacchioni,** Lhomme — **Valette, Maneiro** — **Chiesa, Lacombe,** Bernad, **Maillard.** — Entr. : Mignot.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Carcassonne

ANGERS b. TOULOUSE : 3-1 (2-1). — Très belle pelouse. Soleil printanier. Arbitre : M. Espié. Recette : 6.440. Spectateurs : 4.184. Buts : Angers : Guillou (30e), Berdoll (37e et 80e). Toulouse : Buzzichelli (35e). Fievet a remplacé Parada (65e). Avertissement à Ferri.

ANGERS : Janin — Barot, Damjanovic, Brulez, Laurier — Cassan, Ferri, Guillou — Edwige, Berdoll, Antic. — Entraineur : Le Boedec.

TOULOUSE : Rigoni — Parada (puis Fiévet 65e), Borgoni, Romon, Woltrager — Guinot, Ramirez, Trébucq — Buzzichelli, Pleimelding, Wojciak. — Entr. : Boucher.

A Digne

TOULON b. MONACO : 1-0 (1-0). — Très beau temps. Terrain : inégal. Recette : 48.670 F. Spectateurs : 3.541. Arbitre : M. Martin. But : Boubacar (3e). Avertissements au Toulonnais Storai et au Monégasque Guesdon.

MONACO : Montes — Mosca, Guesdon, Burkle, Prost — Pleimelding, Petit, Guignedoux — Rouquette (puis Odasso 83e), Onnis, Dalger. — Entraîneur : Muro.

TOULON : Duval — Simondi, Lardeyret, Legros, Storai — Martin, Baltimore, Canizares — Galvez, Boubacar, Audiger (puis Maurel (83e). — Entr. : M. Duval.

A Moulins

MONTLUÇON b. RED STAR : 3-1 (2-0). — Temps froid, très beau soleil. Terrain : en bon état. Arbitrage médiocre : M. Meeus, qui se montra impitoyable pour l'équipe de Saint-Ouen. Recette : 156.066 F. Spectateurs : 8.595. Buts : Montluçon : Buffelard (34e), Romier (38e et 90e). Red Star : André (85e).

RED STAR : Fouché — Garrigues, Madronnet, Bourgeois, Guillalet — Besnard, Ducuing — Magnusson (puis André 46e), Gonzalès, Di Nallo, Fuentès. — Entraîneur : Merelle.

MONTLUÇON : Chartier — B. Lauterbach, Zaik, Jadzyk, Buffelard — Rosier, Coutard — C. Lauterbach, (puis Hoko 83e), Romier, Rubio, Ouali. — Entr. : R. Gardien.

A Limoges

GIRONDINS et BERRICHONNE : 1-1 a.p. (1-1/1-1). — Temps ensoleillé, mais vent violent. Pelouse gorgée d'eau. Arbitre : M. Didier. Recette : 54.555 F. Spectateurs payants: 3.864. Buts : Berrichonne : Lang (5e). Girondins : Lattuada (13e).

BORDEAUX : Bluhm, — Largouet, Dubouil, André Gallice, Barrat — Arribas, **Giresse** — **Tokoto, Goubet, Lattuada,** Couécou (puis Jean Gallice 95e). — Entr. : Menaut.

CHATEAUROUX : Olejnik — Devault, **Jean, Besset, Virot** — **Biernacki, Lang** — **Walker,** Boisdet (puis Cau 18e), **Delestre,** Vacher. — Entr. : Troupel.

A Maubeuge

METZ et CAMBRAI : 1-1 a.p. (1-1/1-1). — Temps frais et couvert. Terrain : en très bon état. Recette : 57.635 F. Spectateurs payants : 3.871. Bon arbitrage de M. Mignard. Buts : Metz : Braun (31e). Cambrai : Dudoignon (35e).

METZ : Rey — **Baulier, Rastoll, Jeitz, Jenny** — **Pérignon** Hausknecht, **Betta** — Dehon (puis Tota 91e), Curioni, Braun. — Entr. : Huart.

CAMBRAI : **Pelletier** — **Leroy, Dussenne, Pottier, Boulanger** — **Grabowski, Dudoignon** — **Applincourt, Justek, Delsart, Klose** (puis Bans 97e).— Entr. : Phélippon.

A Toulon

CANNES b. NIMES : 2-1 (2-1). — Temps gris et doux. Terrain : bon. Arbitrage excellent : M. Vautrot. Avertissements à Auge, Sanlaville, Baeza. Spectateurs : 4.162. Recette : 69.355 F. Buts : Cannes : Dundov (1re), Guise (35e). Nîmes : Schilcher (3e).

CANNES : Larrieu — Bentoumi, Baeza, Muzzi, Gaidoz — Moya, Ahache, Guise — Marini, Dundov, Tiberi. — Entr. : Lerda.

NIMES : Landi — Laffont, Sanlaville, Auge, Kabile — Schilcher, Luizinho — Mezy, Ferratge, Felix, Boyron. — Entr. : Firoud.

A Dunkerque

LILLE b. HAZEBROUCK : 4-1 (3-1). — Beau temps doux. Terrain : collant. Arbitre : M. Buils. Recette : 103.432 F. Spectateurs : 6 393. Buts : Lille : Coste (7e, 77e), Gardon (9e), de Martigny (44e). Hazebrouck : Metsu (17e).

LILLE : Dusé — Denneulin, **Prieto, Gardon, Gianquinto** — **Le Roux, de Martigny** — Parizon, **Coste,** Karasi, **Gauthier.** — Entr. : Peyroche.

HAZEBROUCK : Deléglise — Chouvin, Willems, **Bouin,** Bourdon — Formica, Vanhecke — **Metsu,** Houen, Dnbreucq, Goudal (puis Sergheraert 54e). — Entr. : Parisseaux.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

Au Creusot

TROYES b. NEVERS : 2-0 (1-0). — Temps ensoleillé et vent très froid soufflant dans la longueur du terrain. Spectateurs : 2.762. Recette : 38.178 F. Excellent arbitrage de M. Girard. Buts : Dumat (23e) et Tonnel (55e).

TROYES : Fornici — Zorzetto, Jacques, Hodoul, Le Lamer — Dos Santos, Watteau — Petkovic, Tonnel, Dumat, Cohuet (puis Thoiran 61e). — Entr. : Flamion.

NEVERS : Simon — Derras, Stakoviack, Craque, Kosmalski — Pelletier, Ibrahim — Canizares, Dehors (puis Vernisse 30e), Viard, Salette. — Entr. : Proust.

A Fontainebleau

STRASBOURG b. MALAKOFF : 4-0 (1-0). — Beau temps. Terrain : lourd et bosselé. Spectateurs : environ 4.000. Arbitrage incohérent de M. Delmer. Buts : Sénéchal (33e), Gemmrich (54e et 68e), Deutschmann (63e s. penalty).

STRASBOURG : **Gobert** — **Deutschmann, Specht, Spiegel, Duguépéroux** — **Sénéchal,** Ehrlacher, **Gress** — Tanter, Jarosik (puis Zamojski 79e), **Gemmrich.** — Entr. : Hollink.

MALAKOFF : Vasseur — Fercoq, Le Roux, **Ribot,** Bocq — Sevin, **Abbate,** N'Djemba — Baron, Martinez, Collat. — Entr. : Cros.

Au Havre

LENS b. ARAGO d'ORLEANS : 2-1 (0-1). — Temps gris et doux. Terrain : glissant. Bon arbitrage de P. Peaugrt. Recette : 35.960 F. Spectateurs payants : 3.848. Buts : Orléans : Gousselot (7e). Lens : Bousdira, (54e), Arghirudis (60e).

ORLEANS : **Viot** — **Froissart,** Leineweber, Beaujouan, **Fontaine** — Collin, **Ferrier,** G. Viot — François, Farnoux, **Gousselot** (puis Troupel). — Entr. : Bordas.

LENS : Lannoy — Hopquin, Cieselski, Marie, Gregorcyk — Elie, **Zurazek** — **Faber,** Arghirudis, **Bousdira,** Kaiser (puis Notheaux). — Entr. : Sowinski.

A Vittel

PARIS S.-G. et SAINT-DIE : 2-2 (0-1). — Beau temps froid. Terrain : gras et lourd. Spectateurs : 5.925. Recette : 73.840 F. Arbitrage discuté : M. Coquerille. Buts : Paris S.-G. : Floch (53e), M'Pelé (70e s. pen.). Saint-Dié : Monnin (14e), Mayet (80e s. pen.).

PARIS S.-G. : Planchart — Gardiet, Novi, Cenzatto, Baudo (puis Lokoly 77e) — Dogliani, Renault, Deloffre — Floch, M'Pelé, Nossibor. — Entr. : Vicot.

SAINT-DIE : Chevrier — Hisler, Laurent, Schramm, Dachaud — Mille, Lombardo — Ehrhard, Mayet, Monnin, Braun (puis Marchal 70e). — Entr. : Jacquot.

A Saint-Quentin

RENNES b. AULNOYE : 1-0 (1-0). — Temps doux. Terrain : très mauvais état. Bon arbitrage : M. Lechevallier. Spectateurs : 5.075. Recette : 54.955 F. But : Pokou (25e).

RENNES : D. Bernard — Cosnard, **Rizzo, Kerbiriou,** Periault — **Le Floch, Kéruzoré** — Redon (puis Delloste 75e), **Pokou, Anafal, Guermeur.** — Entr. : Cédolin.

AULNOYE : **Roussel** — Brognez, **Lempereur,** Davoine, **Delcourt** — Blanchard, **D. Compagnon** — **Gosset,** Devorsine (puis Goffart 75e), **Cianni, Michel.** — Entr. : Lempereur.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

A Saint-Ouen

NICE b. GOLDEN STAR : 8-0 (5-0). — Temps frais. Terrain : lourd. Arbitre : M. Machin. Spectateurs : 8.366. Recette : 131.370 F. Buts : Musemic (4e, 22e, 31e et 78e), Molitor (5e, 67e et 70e), Montagnoli (11e).

GOLDEN STAR : Delor — Forest, Donat, Perdrix, Stattner (puis Pamphile 73e) — Filin, Thérèse — Pilotin, Lombard, Bocaly, Zaly. — Entr. : Marie Rose.

NICE : Baratelli — Douis, Isnard, Ascery, Zambelli — Montagnoli, Adams, Jouve — Huck (puis Sanchez 40e), Musemic, Molitor. — Entr. : Markovic.

A Laval

SAINT-ETIENNE b. S.O. MAINE LE MANS : 2-0 (1-0). — Beau temps frais. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 7.468. Recette : 99.769 F. Buts : Bathenay (18e), Janvion (53e).

A.S. SAINT-ETIENNE : Dugalec — Repellini, **Piazza, Lopez,** Parizon — **Bathenay,** Santini, **Janvion** — **P. Revelli (puis Merchadier** 75e), Triantafilos, **H. Revelli** — 12e homme : Merchadier. — Entr. : R. Herbin.

S.O. MAINE : **Le Marchand** — **Trottin** (puis **Pouliguen** 65e) ; **Geslin, Ferrand P., Ferrand G.** — **Jarossay, Goin, Gabet** — **Chalard, Beuvier, Troadec** — 12e homme : **Poulignen.** — Entr. : Michel Gendry.

A Périgueux

BASTIA b. SAINTES 3-1 (2-0). — Beau temps, bonne pelouse. Arbitre : M. Besory. Recette : 110.000 F. Spectateurs : 7.990. Buts : Bastia : Papi (25e), Lenoir (33e), Vergnes (53e). Saintes : Daguet (90e).

BASTIA : Weller — Travetto, Burkard, **Orlanducci,** Franceschetti, **Broissart,** Prost (puis Neuman 46e) — **Papi,** Vergnes, **Krimau,** Lenoir. — Entr. : Cahuzac.

SAINTES : Noël — **Tremblé, Moreno, Garcia, Boireau** — **Perrin,** Lyes — Crepeau, Guilloteau, **Daguet,** Sallat. — Entr. : Dombeck.

DIVISION I CONTRE PROMOTION DE LIGUE

A Strasbourg

SOCHAUX b. VAUBAN : 5-0 (2-0). — Légère pluie. Terrain : à la limite d'utilisation valable. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 4.022. Recette : 43.901 F. Buts : Piasecki (24e), Klijnjan (28e), Maier (76e), Lechantre (82e), Pintenat (89e).

SOCHAUX : Rust — Denis (puis Pintenat 60e), **Wasmer,** Dufour, **Posca** — Piasecki, **Djadaoui, Maier** — Guttiérez, Klijnjan, Lechantre. — Entr. : Barret.

VAUBAN : Merckel — Litt (puis Wintz 74e), Cordier, **Lechner, Siefert** — Schalk, **Hausser H.** — **Sublon, Sulak,** Bossert, **G. Hausser.** — Entr. :

DIVISION II ENTRE EUX

A Arras

VALENCIENNES b. AMIENS : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guesdon. Spectateurs : 3.364. Recette : 40.758 F. Buts : Soltysik (21e), Verstraete (89e).

VALENCIENNES : Escale — Clouet, Joly, Kuskowiak, Garceran — Neubert, Verstracte — Jeskowiak, Burdino, Soltysik, Six. — Entr. : Destrumelle.

AMIENS : Beaujouan — Louchet, Objois, Imiela, Gosset — Delecroix, Fromholtz — Skupnik, Crapoulet, Copé, Fontaine. — Entr. : Grillon.

A Caen

LAVAL b. DUNKERQUE : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Leloup. Spectateurs : 1.831. Recette : 21.118 F. But : Laval : Tripp (16e).

LAVAL : Rose — Desgages, **Rodighiero, Bertin,** Plessis — **Beltramini, Lamy** — Blanchet, **Tripp, Cougé** (puis Leroyer 63e), Drouet. — Entr. : Le Milinaire.

DUNKERQUE : Conrath — Dernys, Lefebvre, Fairise, **Gorce** — Fandino, **Zonnekynd** — David, **Balducci,** Cambie (puis Lemaître 80e), **Skornik.** — Entr. : Fruchart.

A Saint-Brieuc

STADE BRESTOIS b. QUIMPER : 2-0 (0-0). — Temps doux, pelouse grasse. Arbitre : M. Conrath. Spectateurs : 4.554. Recette : 50.429 F. Buts : Piat (52e) et Perrot (84e).

BREST : **Tréguer** (puis Le Bihan 45e) — **Diverress, Le Troquer, P. le Bihan** (puis Page-Jones 45e), **J. Le Bihan** — **Ribeyre, Page-Jones** (puis **Talec** 45e) — **Perrot, Verhoeve, Piat, Donval.** — Entr. : Fouillen.

QUIMPER : Larzul — Morvan **Lohéac,** Hemery, **Le Corre** — **Dorval,** Biannic — Riou (puis Huitrix 60e), Pohon, Delabarre, Cariou. — Entr. : Mao.

A Dijon

NANCY b. GUEUGNON : 2-1 a.p. (0-0/1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mouchotte. Recette : 64.316 F. Spectateurs : 5.496. Buts : Nancy : Di Caro (57e), Michel Berthomier (contre son camp 108e). Gueugnon : Devemy (47e).

NANCY : Bernard — Palka, Prêcheur, Curbelo (puis Mariot 102e), Raczinski — Lopez, Donnat — Di Caro, Martinez, Platini, Rico. — Entr. : Redin.

GUEUGNON : Delachet — **Barek** (puis G. Berthomier 28e), Chaussin, M. Berthomier, Godot — Sanchez, Clopin — J.-C. Berthomier, Trivino, Devemy, Guenot. — Entr. : Novotarski.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A Saumur

LORIENT b. CHATELLERAULT : 2-1 (1-1). — Temps printanier, pelouse en parfait état. Recette : 32.800 F. Spectateurs : 2.780 . Bon arbitrage de M. Houdebert. Buts : Lorient : Loup (17e et 90e). Châtellerault : Porcher (41e s. pen.). Avertissement à Derrien (63e).

LORIENT : Loiseau — Gayet, Goueffic — Sillou — Derrien — Rossignol — Le Gouguec — Lelouet — Loup — Goraguer — Jankovic — 12e : Ramirez. — Entr. : Vincent.

CHATELLERAULT : Aman — Taulé, Bordier, Morosini, Paulin — Princet, Malbrand — Sérafin (puis Dupuis 65e), Porcher, Ivanga, Princet — 12e : Dupuis. — Entr. : Turci. — Arbitre : Houdevert.

A Niort

LIBOURNE b. TOURS : 3-2 (1-1). — Beau temps. Terrain : bon. Spectateurs : 2.091. Recette : 24.768 F. Arbitre : M. Meudin. Buts : Libourne : N'Doumbé (20e, 38e), Tessonneau (88e). Tours : Gérez (29e s. pen.), Garnier (89e). Paillet a subi une double fracture de la jambe droite et a été remplacé par Meudic.

TOURS : **Medina** — Paillet (puis Meudic 20e), Gadin, **Laurent** — **Meunier, Gérez** — Dossevi, Neyraud, Othmani, **Manic,** Garnier. — Entr. : Jublot.

LIBOURNE : Delbary — Solana, Péralès, Defrance, Montes — Le Magorou, Dubedout — Tessonneau, Egarius, Barthou, N'Doumbé. — Entr. : Gassies.

A Baume-les-Dames

SAINT-LOUIS b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brayon. Spectateurs : 577. Recette : 5.118. But : Marciniak (68e).

AUXERRE : Sezja — Lea, Roque, Geoffroy, G. Boulard — Diou, Delancray (puis Rolland 66e), Chevat, Contassot, J.-J. Boulard, Pereira. — Entr. : Roux.

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervouet, Sondenecker, Tollé, Jacob — Scheurer, Fresse (puis Marciniak) — Soulage, Antony, Steiner, Gully. — Entr. : Jacob.

A Pont-Saint-Esprit

LE PUY b. BEZIERS : 1-0 (1-0). — Vent violent et froid. Pelouse en bon état. Spectateurs : 3.000 environ. Bon arbitrage : M. Vigliani. Avertissement à Voulques (Le Puy 80e), et Saez (Béziers 85e). But : Roux (27e).

BEZIERS : Iché — Lopez, Saez, Paurias, Slizinski — Plinio, Albert — Fernandez, Joseph, Mellic, Bomboi (puis Brender 72e). — Entr. : Bonnel.

LE PUY : Gallichet — Comte, Voique, Defous, Mayet — Roux, Gouvou (puis Sahuc 45e) — Court, Bolea, Pigeon, Lenhef. — Entr. : Mayet.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A Colmar

BESANÇON b. BETSCHDORF : 1-0 (0-0). — Temps froid, vent très fort venu du Nord. Bonne pelouse. Spectateurs : 3.404. Recette : 31.711 F. Arbitre : M. Masson. But : M. Clément (62e).

BESANÇON : Dobraje — Becker, Bagnol, Maillard, Gueye — Raymond, Dralet (puis Jacquinot 84e), Kloetty, Quittet, Masson, Lerebours. — Entr. : Coinçon.

BETSCHDORF : Paloni — D. Kasper, Hummel, Zix, R. Kasper — Aguado, Guébel — G. Kasper (puis Lucas 45e), Menges, J. Kasper, Veiss. — Entr. : Zix.

A Alès

MARTIGUES et LA PAILLADE : 0-0. — Beau temps frais. Terrain : parfait état. Spectateurs : 33.695. Recette : 60.756 F. Excellent arbitrage de M. Kitabdjian.

LA PAILLADE : Py — Gritsch, Andreo, Besson, Terrasse — Ouatara, Chanuc — Delmas, Viala (puis Cristol 72e), Balekita, Pons. — Entr. : Cristol.

MARTIGUES : Jacottin — Perez, Martinez, Piatti, Yacoubian — Bosquier, Huart — Cabon (puis Chancel 67e), Augustin, Galli, Perrot. — Entr. : Sucre.

A Beauvais

ROUEN b. CREIL : 4-1 (1-1). — Terrain : bon mais légèrement gras. Arbitre : M. Verbeke. Spectateurs : 3.618. Recette . 42.248 F. Buts : Creil : Aranda (14e). Rouen : Bianchi (32e, 57e, 83e), Carrié (78e). Un avertissement à Moyse pour Creil.

ROUEN : Joannès — Vitulin, Pelletier, Polny, **Douis** — Szczyrba, **Carrié** — **Bourebbou, Lemaitre, Bianchi** (puis Duval 83e), Gueniche. — Entr. : Melchior.

CREIL : Fessier — Delattre, **Desseigne,** Knoll, Pinguet — Coutard, Moyse — **Parmentier,** Lavielle, **Roedsens, Aranda.** — Entr. : Knoll.

DIVISION II CONTRE PROMOTION

A Valence

SETE b. SAINT-CHAMOND : 4-3 (3-1). — Terrain : bon. Fort mistral. Arbitre : M. Bouteille (Clermont). Spectateurs : 2.267. Recette : 26.832 F. Buts : Sète : Edwige (20e et 38e), Licciardi (24e) et Vaganay (65e c.s.c.). Saint-Chamond : Darnon (30e), Rosier (50e s. pen), Soulier 68e).

SETE : Cerrato — Bonnier, Combettes, Cuxac, G. Green (puis Milo 45e) — Granier, Licciardi — David, Graces, Edwige, Raffy. — Entr. : Milo.

SAINT-CHAMAND : Rebeyrotte — Duffaud, Demosthéris, Vaganay, Bonneton — Tutundjian, Peyrat — Algacil, Darnon, Acosta (puis Soulier 54e), Rozier. — Entr. : Hernandez.

A La Rochelle

PARIS F.C. b. ANDERNOS : 5-0 (5-0). — Température assez fraîche, mais vent violent. Pelouse labourée. Recette 15.120 F. Spectateurs : 1.481. Arbitre : M. Jourdain. Buts : Kérangouarec (4e et 11e), Camelot contre son camp (6e), Demota 13e s. pen.), Lachi (40e).

PARIS F.C. : Oresetti, Chazottes, Kollweter, **Demota,** Lavocat — Pinson, Van Beek (puis Rabat 68e) — **Lachi** — **Kerangouarec,** Lassalle, **Poubelle.** — Entr. : Dalla Cieca.

ANDERNOS : Camelot, Lafon, **Vagneur,** Fernandez, Bérésina, Martial, Moulin, **Lestage, Ballion,** Kerstens, **Ramon.** — Entr. : Dequéant.

COUPE POUR UNE PLACE AU PARADIS

SETE - SAINT-CHAMOND (4-3)

Sète malgré Rozier

VALENCE. — Pour Saint-Chamond, la belle aventure a pris fin à Valence où Sète s'est qualifié non sans peine. Il le doit essentiellement à la qualité de son tandem d'attaquants Edwige, Garces dont les « une-deux » et les rapides échanges jetèrent le désarroi dans la défense Saint-Chamonnaise. C'est ainsi que le Guyanais Edwige mit à son actif deux buts sur lesquels Robeyrotte le gardien ne put rien.

Convenons qu'une telle différence à la marque ne reflétait qu'imparfaitement la physionomie des débats et les Foréziens allaient se charger de ramener le score à de plus justes proportions par Darnon d'abord, pour Rozier ensuite, le meilleur homme sur le terrain qui transformait le penalty généreusement accordé par M. Coutet.

En seconde période, marquée par la domination des hommes d'Hernandez, vit cependant les Sétois ajouter un quatrième but contre le cours du jeu.

Saint-Chamond ne s'avouant jamais battu s'efforçait dès lors de combler ce handicap et y parvint partiellement par Soulier dont la magnifique tête plongeante fit mouche.

4-3 : le score final ne situe absolument pas la différence censée exister entre une équipe de deuxième Division et une équipe de Promotion de Ligue.

Claude ECKERT.

LORIENT - CHATELLERAULT (2-1)

A l'ultime minute

Loup, deux buts qui valent de l'or.

SAUMUR. — Lorient, croyait-on, allait se qualifier avec une certaine élégance aux dépens de Châtellerault. Celui-ci, joue un tout premier rôle dans son groupe de Division III mais ses résultats en Championnat ne soutiennent nullement la comparaison avec ceux des Bretons, eux toujours dans la course pour le titre à l'échelon supérieur.

Le premier quart d'heure de ce match laissa percer une certaine possibilité de victoire assez rapide des Armoricains. Les Châtelleraudais n'arrivaient pas à franchir la ligne médiane. En revanche, les Lorientais s'abritant sous la houlette de leur capitaine Rossignol dominaient bien leurs rivaux mais sans parvenir à trouver la moindre faille à travers le système défensif des Poitevins où Bordier se révélait intraitable et Aman très vigilant. Le but encaissé plutôt malencontreusement à la 17e minute révéla une formation châtelleraudaise nullement décontenancée par ce coup du sort. Progressivement, les hommes de Turci prirent l'ascendant sur ceux de Vincent. Tout au moins, doit-on regretter qu'ils n'aient pas cru plus tôt en leurs possibilités, n'aient pas été mieux soutenus. On épiloguera en vain sur le nombre de coups de coin shootés par Lorient et Châtellerault. La disproportion est grande : 16 pour les Morbihannais, 1 seul pour les Poitevins.

L'indication est mauvaise. En effet, en deux occasions seulement, les Châtelleraudais se sauvèrent en déviant en corner. En toute sincérité, ils méritaient de disputer leur dernière chance au cours de la prolongation. Dans les ultimes minutes peut-être pensèrent-ils trop à cette demi-heure supplémentaire. Cette distraction leur fut fatale puisque Loup obtint le second but, celui de la victoire à quelques secondes du coup de sifflet final. La Coupe de France n'admet pas la moindre inattention : Châtellerault en a fait l'expérience à Saumur.

DESBOIS.

AUXERRE - SAINT-LOUIS (0-1)

Marciniak providentiel "douzième"

BAUME-LES-DAMES. — Les Auxerrois, éliminés de la Coupe ne cherchaient pas d'excuses après la rencontre. Ils avaient conscience d'être passés bien près de la qualification mais ils ne surent pas saisir leur chance. En effet, leur domination en première mi-temps aurait mérité un meilleur sort. Toutefois, il aurait fallu que leurs avants se montrent plus percutants dans les occasions qu'ils se créèrent, d'autant plus que les défenseurs de Saint-Louis ne s'embarrassaient par de fioritures et n'hésitaient pas, quand le danger se faisait pressant, à dégager en corner (8 en première mi-temps) ou en touche. Le gardien alsacien Menissier eut parfoais de la chance, notamment à la 10e minute où il resta sans réaction quand le ballon frappa le montant gauche de ses buts, sur un tir terrible de Chevat, consécutif à un coup franc face aux buts.

Après avoir laissé passer leur chance en première mi-temps, les Bourguignons subirent à leur tour les assauts d'une équipe de Saint-Louis qui commençaient à y croire. Les Alsaciens, bien emmenés par Gully et Antony, se lancèrent à l'assaut des buts de Szeja et ce qui devait arriver arriva.

Le douzième homme de Saint-Louis, Marciniak, qui venait d'entrer en jeu, se trouva à point nommé pour reprendre le ballon repoussé une première fois par le poteau sur un tir d'Antony et le loger au fond du filet. Le rush désordonné des Bourguignons dans le dernier quart d'heure ne changea rien à la marque. Les Alsaciens repliés en défense gagnaient du temps à l'image de leur entraîneur Jacob et ne manquaient pas une occasion de contre-attaquer. Finalement, Saint-Louis obtient son billet pour les 16e grâce surtout à son courage et à sa combativité qui ne se démentirent jamais tout au long de la partie.

Serge CORGINI.

BEZIERS - LE PUY (0-1)

Jour de gloire pour Mayet

PONT-SAINT-ESPRIT. — Les joueurs du Puy n'ont pas fait de dentelle devant une attaque biterroise dans laquelle on remarquait quelques actions individuelles mais où l'on sentait un manque total d'inspiration et un sens du jeu collectif assez réduit. Les joueurs de troisième Division qui se présentaient en challenger avaient éliminé au tour précédent une autre équipe de deuxième Division. Les Biterrois auraient pu s'en souvenir et ne pas se laisser finalement prendre au jeu solide comme un roc de cette formation où l'homogénéité et la valeur athlétique sont les éléments essentiels dans une formation qui ne s'embarrasse pas de fioriture mais pratique un football sain et efficace.

Si Le Puy était motivé, on peut se demander si Béziers a réellement cherché à remporter la victoire. Certes, les Héraultais pourront affirmer qu'ils ont pressé leurs adversaires dans leur but et que plusieurs fois le gardien Gallichet dut intervenir spectaculairement.

Mais les Biterrois ont eu le tort de ne pas faire courir la balle, de renverser le jeu plus souvent, de chercher à affoler une défense terriblement fermée qui pratique un marquage individuel très strict. Les quelques actions qui permirent au gardien auvergnat de se distinguer vinrent d'actions individuelles.

Le vent a certes gêné la pratique d'un football de bonne qualité. Cette rencontre a été intéressante par l'engagement des acteurs, elle ne fut cependant pas d'un très haut niveau et elle a valu, en seconde mi-temps, par le suspense que faisaient règner les volontaires Auvergnats qui auraient peut-être pu être rejoints à la marque ce qui aurait tout changé si Albert avait transformé à la 52e minute ce penalty accordé à son équipe pour un crochetage de Mayet dans sa surface de réparation.

La chance était du côté du Puy en ce dimanche froid et venté. mais cela ne suffit pas pour expliquer la défaite d'une formation qui a eu le gros défaut de ne pas savoir trouver une faille dans le bloc auvergnat qui fit front courageusement et avec méthode, ce qui est tout à l'honneur du capitaine-entraîneur Mayet. Véritable symbole d'une formation pleine de santé.

Claude BONNAUD.

Patrice Mayet, une nouvelle carrière sous les couleurs du Puy.

MARTIGUES - LA PAILLADE MONTPELLIER (0-0)

Jacottin et Py héros du jour

ALES. — C'est un match de Coupe haut en couleur et dont l'intérêt ne faiblit jamais qui se déroula sur le stade d'Alès où la présence de nombreux supporters de chaque équipe créa l'ambiance adéquate.

S'il n'y eut finalement pas de vainqueur, il convient de noter qu'on s'employa de part et d'autre avec une fort louable énergie pour forcer le succès. Si aucun des deux adversaires n'y parvint c'est à la sûreté des défenseurs qu'on le doit.

Les gardiens Py (héros du jour) aussi bien que son vis-à-vis Jacottin, tous deux protégés par des arrières décidés et adroits parvinrent à conserver vierge leur filet en dépit des assauts répétés dont ils furent l'objet. C'est dire que les défenses prirent le pas sur les attaques. Avec plus de métier dans celle de Martigues que conduisait Bernard Bosquier, plus d'énergie et de décision à Montpellier où Terrasse et Andreo donnèrent le ton de bout en bout.

Durant la prolongation, la fatigue se fit lourdement sentir de part et d'autre et nombreux furent les joueurs qui souffrirent alors de crampes. Mais en définitive juste fut le destin qui renvoya dos à dos les deux adversaires dans l'attente d'un nouvel affrontement dont il est permis d'affirmer qu'il ne manquera pas d'attrait dans toute son incertitude.

Parmi les éléments qui se distinguèrent particulièrement durant ce premier épisode citons Py, Terrasse, Andreo, Gritsch, Ouatara et Balekita pour Montpellier. Jacottin, Bosquier et Galli pour Martigues sans qu'aucun de leurs partenaires respectifs n'ait toutefois démérité.

Maurice LAURENT.

COUPE POUR UNE PLACE

ROUEN - CREIL (4-1)

Bianchi au départ et à l'arrivée

Les Rouennais Szcryrba et Carrié (de g. à dr.) descendent de conserve, balle au pied, malgré l'opposition d'un Creillois et sous l'œil de l'arbitre.

BEAUVAIS. — Les Rouennais ne furent pas à l'aise sur le terrain de Beauvais devant une équipe creilloise décidée, qui s'était préparée avec soin, allant même se mettre au vert pour tenter de créer une surprise comme la Coupe de France en réserve bien souvent.

Fortement encouragés par ses supporters, les Creillois entamèrent la rencontre à bras-le-corps, bousculant les Diables Rouges ,disputant toutes les balles avec beaucoup de détermination et lançant de nombreuses banderilles vers le but gardé par Joannes.

Les défenseurs normands n'étaient pas dans leur assiette, Vitulin surtout, peu heureux en la circonstance. Mais il faut dire que Rouen pratiqua un jeu étriqué, fait de petites passes allant le plus souvent à l'adversaire.

Ce déferlement creillois ne tardait pas à se concrétiser par un but d'Aranda, sur lequel Joannes ne put rien. Il y avait à peine un quart d'heure de jeu, et jusque-là, c'était plutôt Creil qui avait fait le jeu.

Les Normands manquaient vraiment d'inspiration. Quand Desseigne, l'arrière-central creillois, trop viril, sur Szczyrba, était sanctionné d'un coup franc à la limite des 18 m par M. Verbeke ; tiré en force sur le « mur » creillois, la balle était reprise par Bianchi qui réussissait l'égalisation à la 32e minute.

Du coup, la colonie rouennaise poussait un soupir de satisfaction. Toutefois de courte durée, car loin d'être abattus, les Creillois étaient toujours autant déchaînés et, par Lavielle dont le tir allait de peu à côté, et Desseigne dont la reprise de la tête sur corner heurtait la barre transversale, ils étaient encore capables de reprendre l'avantage.

En seconde mi-temps, Creil poursuivit encore ses offensives mais, petit à petit, son adversaire adoptant une tactique plus large d'une part, et la fatigue envahissant les Creillois d'autre part, les actions rouennaises commençaient à devenir plus tranchantes. Et l'inéluctable se produisit quand, à la 57e minute, Gueniche à la suite d'un effort personnel centrait sur Bianchi, dont la reprise magistrale donnait enfin l'avantage aux Normands.

Plus sûre alors, semblait-il, la défense rouennaise, avec notamment Polny et Douys, devait cependant toujours se montrer vigilante.

A partir de la 78e minute, quand Carrié, qui eut fort à faire en milieu de terrain, réussit à marquer le troisième but grâce à une balle à effet qui trompait le gardien Fessier, les Creillois, trop généreux jusque-là, baissaient le rythme. Si bien que Bianchi, encore lui, réussissait le quatrième but — son troisième du match — alors qu'il restait encore quelques minutes à jouer et que le sort en était définitivement jeté.

Marcel DELANNOY.

Le Creillois Pinguet écarte le danger devant Bourebbou. Coutard et Knoll sont prêts à venir à la rescousse.

GUEUGNON - NANCY (1-2)

Malheureux Michel Berthommier

DIJON. — « Nous avons joué chacun avec nos moyens, joué aussi au « ballon », mais pas trop », telles ont été les premières paroles de l'entraîneur nancéien, Redin, en regagnant les vestaires. En ajoutant « C'est difficile de faire autrement sur un terrain en mauvais état mais notre victoire est logique ». A la remarque que des supporters bourguignons lui faisaient que Gueugnon avait tout de même eu en main plusieurs fois la possibilité d'éliminer son équipe, il répliquait calmement : « Et nous aussi nous nous sommes créés des occasions ». Moins, beaucoup moins et ce chauvinisme de bon aloi qui est de règle dans la circonstance ne sera cependant pas le fait marquant de cette rencontre, c'est-à-dire que jamais une équipe n'a eu autant d'occasions de gagner un match. Et le héros malheureux, car mal inspiré, fut bien l'ailier droit Clopin qui en ce dimanche, était plus que clopin-clopant.

A sa décharge : il n'a pas encore acquis la maturité et le mérite de ses équipiers. Les qualités que ces derniers exprimèrent pleinement en milieu de terrain disparurent à l'approche des buts lorrains.

Ce manque de finition des « forgerons » pourra être mis aussi sur le compte du rythme infernal qu'ils imposèrent aux Nancéiens dès la première seconde. Un rythme que les Lorrains ne purent jamais calmer malgré la meilleure technique individuelle de la plupart des joueurs. Et c'est bien un coup de chance pour eux que cette mauvaise passe qu'adressa Michel Berthommier à son gardien Delachet en lobant ce dernier. Sinon les deux équipes se seraient retrouvées pour un nouveau match sur l'issue duquel les spectateurs neutres auraient volontiers parié sur cette équipe de Gueugnon dont la technique collective n'a rien à envier à celle de son adversaire. Avec toutefois un atout supplémentaire : des qualités athlétiques supérieures.

Jean MORINO.

LAVAL - DUNKERQUE (1-0)

Heureusement, Tripp était là

CAEN. — Si on faisait le compte exact des occasions de buts gâchées par Laval et par Dunkerque, il serait difficile de départager les deux adversaires. En ce domaine, Laval et Dunkerque en effet ont vraiment fait match nul. Du côté de Laval, ces possibilités de marquer ont été plus franches et plus nettes. Du côté de Dunkerque, elles ont été sans doute plus nombreuses. C'est dire que les deux antagonistes ont franchement déçu sous le rapport du shoot et de la conclusion. Et si la victoire est revenue à Laval c'est que le onze de Le Milinaire avait heureusement pu aligner son fameux buteur Tripp dont la reprise de volée de la 15e minute restera le haut fait de la rencontre.

A entendre leurs entraîneurs, ni Laval ni Dunkerque n'ont donné à Caen le maximum de leurs possibilités. Certes le terrain lourd et bosselé ne se prêtait guère au football précis et bien ordonné. L'équipe lavalloise, après un premier quart d'heure flamboyant, ne s'est plus manifestée ensuite que par à-coups, dans de courtes réactions qui ne manquaient d'ailleurs pas de perçant. Quant à la formation nordiste, si on put lui reprocher un démarrage pénible qui lui a coûté cher, elle n'a pas su tirer profit ensuite d'une domination totale et qui s'est prolongée pendant plus d'une heure. Certes, Zonnekynd et Skornik se sont maintes fois mis en valeur mais les attaques dunkerquoises se développaient trop lentement pour surprendre une défense lavalloise toujours bien regroupée autour de Rodighiero. Et puis, on cherchait vainement un shooteur digne de ce nom parmi les Nordistes. Or, si Tripp avait été Dunkerquois...

Malgré la satisfaction d'être qualifié pour les 16es de finale, on avait le triomphe modeste dans le camp lavallois. L'entraîneur paraissait même s'excuser : « Mon équipe n'avait pas sa vivacité habituelle et accusait sans doute son match magnifique contre Valenciennes ; elle jouait lourd, comme une équipe fatiguée. Il est vrai que le terrain n'était pas fameux, et puis il est impensable de rater des occasions comme celles que nous avons eues après la pause. »

Fruchart plutôt morose, on le devine, constatait : « C'est navrant d'effectuer une poursuite de ce genre, de faire tout le jeu pendant une heure, sans en tirer profit. Mais l'absence de mon capitaine Mallet blessé, comme celle de Camara suspendu, constituait pour nous, dans ce match de Coupe, un gros handicap. »

GOSSET.

VALENCIENNES - AMIENS (2-0)

L'expérience a prévalu

ARRAS. — Il y a bien longtemps que le vieux stade Degouve n'avait pas connu une pareille affluence ; même lors des matches amicaux que les Arrageois disputent de temps à autre contre des équipes professionnelles, le trésorier n'a guère l'occasion d'enregistrer une pareille recette : 40.758 F pour 3.364 personnes.

La rencontre ne fut pas toujours techniquement d'une qualité exceptionnelle mais les spectateurs se sont néanmoins retirés satisfaits, car les Valenciennois et les Amiénois ont fourni pendant 90 minutes un jeu très intense. Il y eut également un certain suspense, car après le premier but réussi par Soltysik à la 21e minute, il fallut attendre les toutes dernières secondes pour voir Verstraete surprendre Beaujouan pour la seconde fois. Entre ces deux buts, il y eut bien sûr, de part et d'autre, beaucoup de raids dangereux mais il manqua toujours aux uns et aux autres un peu de punch « pour conclure ».

Amiens se montra surtout à son avantage dans les actions collectives. L'expérience de Burdino, la témérité de Six et l'abattage de Soltysik qui, blessé, dut cependant laisser sa place à Knochaert à la 62e minute, créèrent bien des soucis aux défenseurs picards. D'autant plus qu'Imiela dut maintes fois remonter le terrain pour tenter de donner plus de tonus à la ligne d'attaque amiénoise. Celle-ci en effet fut souvent mal à l'aise devant la solide défense de V.A. Skupnik se montra trop personnel ; Fontaine n'effectua que trois ou quatre bons centres et finalement les seules véritables occasions de buts vinrent de Crapoulet qui échoua on ne sait comment à la 43e minute, de Copé et aussi de Gosset.

Mais, nous l'avons dit, il en fallait beaucoup plus dimanche pour éliminer Valenciennes.

Claude BARLET.

CHALLENGE FRANCE FOOTBALL

BREST EN TETE

Ces trente-deuxièmes de finale ont fait de nombreuses victimes dans notre classement où on a la bonne surprise de retrouver derrière Brest, nettement détaché, le Paris F.C. en seconde position.

Saint-Dié, Cambrai, Châteauroux et La Paillade peuvent de leur côté améliorer leur classement dimanche prochain puisqu'ils rejouent.

1.	Stade Brestois	14-2
2.	Paris F.C.	9-0
3.	Laval	7-0
4.	Montluçon	7-2
5.	Saint-Dié	7-3
6.	Le Puy	4-0
7.	Sète	7-3
8.	Martigues	5-2
9.	Saint-Louis	4-1
10.	Châteauroux	7-4
11.	Cambrai	4-2
12.	La Paillade	3-1

AU PARADIS

BESANÇON - BETSCHDORF (1-0)

Quittet le bien venu

COLMAR. — Gérard Coinçon, l'entraîneur bisontin, ne tenait plus en place avant la rencontre qui, opposait son équipe à celle des amateurs de Betschdorf, vainqueurs au tour précédent des nationaux de Chaumont.

La nervosité de l'ex-joueur de Saint-Etienne et de Strasbourg était d'autant plus grande qu'au dernier moment il devait se passer des services de l'une de ses pièces maîtresses, Eddy Dublin, malade.

Fort heureusement, Quittet, lui rétabli, vint à la rescousse et il fut aussi, noblesse oblige, le meilleur acteur du match.

En effet, il parvint, par son calme personnel, à mettre de l'ordre dans la maison après une première mi-temps au cours de laquelle et quoique ayant le vent en poupe, les Francs-Comtois ne surent exprimer leur domination.

Une de ses balles en or fut à l'origine de l'unique et décisif but de la rencontre lorsque, à la 62e minute, il sollicita Dralet qui alerta Masson, l'ailier droit, dont le tir fit mouche.

Quand aux amateurs alsaciens, ils furent eux aussi victimes d'un fâcheux contretemps, notamment, la blessure de leur meilleur buteur Gérard Kasper qui, tout en ayant exigé d'être aligné, ne tint qu'une seule mi-temps, en boitant.

En toute équité, la qualification des Francs-Comtois est logique encore que difficilement acquise.

RIMMELY.

Claude Quittet, la Coupe c'est son affaire.

PARIS F.C. - ANDERNOS (5-0)

Pas de cadeaux !

LA ROCHELLE. — La Coupe, que l'on sait capricieuse et souvent favorable aux plus humbles, a rompu avec la tradition et cela en un temps record.

Les consignes distribuées aux vestiaires par l'entraîneur Dalla Cieca furent suivies à la lettre et précipitèrent la chute des dynamiques promotionnaires de Gironde.

Il est intéressant de noter d'ailleurs que Poubelle, dont c'était la rentrée, donna le ton.

L'ailier gauche parisien échappant à son garde du corps adressa à Kerangouarec une balle en or aussitôt expédiée au fond des filets (4e).

Deux minutes plus tard, le même Poubelle semait la panique et obligeait le gardien Camelot à dévier du poing dans sa propre cage.

A la 11e minute, sur long centre de Pinson, Kerangouarec reprenait de la tête et signait un troisième but.

A la 13e minute, à la suite du fauchage de Kerangouarec dans la surface, le capitaine Demota transformait le penalty en but (4-0) ; alors que le quart d'heure initial n'était pas totalement étalé, le doute n'avait plus cours.

Les Parisiens contrôlaient le match, construisant en dépit d'un terrain partiellement labouré et ajoutaient un but par Laachi avant le repos.

La seconde période devait être beaucoup plus mièvre, tandis que les Promotionnaires redoublaient d'efforts pour sauver l'honneur, les Parisiens estimaient leur avance suffisante et limitaient leurs actions.

Bien protégé, Orsatti intervenait toujours avec bonheur et éloignait le danger.

Dans cette rencontre on doit souligner le courage et la volonté des battus auxquels la logique aurait accordé au moins un but.

Le calme, le métier étaient les signes de la valeur du onze parisien qui fit la décision, trop tôt venue aux yeux du public relativement nombreux.

Marcel DINAND.

Jean-Pierre Poubelle fut une nouvelle fois l'élément moteur du Paris F.C.

BREST - QUIMPER (2-0)

La malchance de Tréguer

SAINT-BRIEUC. — René Tréguer, le gardien brestois, joue véritablement de déveine devant Quimper. Lors du premier match de championnat, Tréguer, à la suite d'un choc avec l'ailier Thomas (absent dimanche à Saint-Brieuc), se retrouva groggy pendant un bon moment. Après avoir recouvré ses esprits, il rentrait au vestiaire croyant avoir perdu par 1 à 0 alors que son équipe avait en fait partagé les points.

Dimanche, sur le terrain briochin, à la suite d'une charge de Cariou, Tréguer se recevait mal et, victime d'une distension de ligament à la cheville, il devait, la mort dans l'âme, laisser sa place à Pierre Le Bihan ; mais dans les deux cas, Tréguer n'accusait que la malchance et non une brutalité quelconque de l'adversaire.

En ce qui concerne son remplaçant, Pierre Le Bihan, ce dernier possédait heureusement quelques rudiments de l'art du gardien de but car ce fut un poste qu'il occupa parfois en scolaire lorsqu'il joua au handball. Il n'empêche que devant des avants quimpérois décidés, Le Bihan aurait dû s'incliner malgré son immense bonne volonté, et nous ne comprendrons jamais pourquoi les Delabarre, Pohon et autres Huitric (lequel n'est plus que l'ombre de l'international amateur qu'il fut au début de 1974) n'ont pas cherché carrément à tenter leur chance, quelle que soit la position de tir.

A croire véritablement qu'il avait accepté la loi de l'adversaire et que c'était aussi bien d'en finir là avec la Coupe pour mieux assurer un maintien qui s'avère précaire en championnat.

Plus que la victoire, c'est la façon dont son équipe avait triomphé qui réjouissait l'entraîneur brestois Armand Fouillon.

« On nous accuse toujours, à Quimper comme ailleurs, d'être avant tout une formation physique, incapable de pratiquer autre chose que du pousse-ballon. Vous avez pu vous rendre compte que nos deux réussites ne furent pas le fruit du hasard mais bien de combinaisons parfaitement élaborées. »

Nous sommes d'autant plus d'accord avec Armand Fouillon que sur le deuxième but notamment, six Brestois touchèrent le ballon avant que ce dernier n'échoue dans les filets de Larzul.

Ce n'est pas Marcel Mao, l'entraîneur quimpérois, qui nous contredira. Il ne contestait nullement la victoire brestoise, se contentant une fois de plus de constater que parmi ses avants, personne ne se trouvait plus capable de marquer.

René ROCFORT.

TOURS - LIBOURNE (2-3)

N'Doumbé le bourreau

NIORT. — Donc, Lisbonne jouera les seizièmes de finale de la Coupe. Cela, les Libournais l'ont bien mérité. Ils ont éliminé une équipe tourangelle dont l'absence de motivation était criante.

L'entraîneur Jublot nous confiait ainsi après le match :

« Certes, nous avons perdu Paillet (fracture de la jambe gauche à la 20e minute) et c'est à la suite de cela que Libourne a marqué. Notre défense a sans doute été désarçonnée, bien que Meudic ait suppléé au mieux son camarade. Mais nous avons été totalement déroutés par le jeu rapide et direct des Libournais. J'avais pourtant averti mes hommes que l'équipe libournaise qui nous avait opposé une très grande résistance l'an passé en Division III ne serait pas facile à manuvrer. J'ai l'impression d'avoir parlé dans le vide. Le milieu de terrain a été timoré au possible. Les avants ont manqué d'esprit d'entreprise et de volonté. Garnier a été inexistant, Dossevi maladroit, et Othmani était absent mentalement et physiquement. Derrière, nous avons tenu le mieux possible. Quand il fallait nous dégarnir pour remonter le score que Libourne menait à chaque fois, nous avons pris le troisième but, celui de la condamnation, à la 88e minute. »

Et Jublot, tête basse, de rentrer dans le vestiaire tourangeau où c'était la consternation.

Garnier et Manic pestaient contre le coup du sort qui vit leur tir repoussé par la barre libournaise. Pour les autres, c'était le silence le plus complet.

Côté libournais, Gassies était content du tour qu'il venait de jouer. Le passage à vide essuyé par son équipe en championnat a été effacé par cette victoire et une qualification en seizième de finale a fait dire au président libournais :

« Notre saison est assurée financièrement ».

L'entraîneur, pour sa part, allait de l'un à l'autre pour complimenter ses hommes.

Delbary, qui fit une partie exemplaire dans les buts ; le tandem central Defranc-Montes ; Le Magorou, travailleur en diable ; Egarius qui sema constamment la panique chez l'adversaire ; l'opportuniste N'Doumbé qui marqua les deux buts décisifs.

Par son immense présence et aussi, il faut bien le dire, par un jeu très bien organisé, notamment lorsqu'il s'agissait de contrer l'adversaire, l'équipe libournaise a remporté une victoire qui ne souffre aucune contestation.

R. LECHELON.

COUPE

UN SACRÉ TRIO!

Là où Toulon, Cannes et Montluçon ont réussi, Saint-Dié, Cambrai et Châteauroux ont échoué d'un cheveu. Dimanche prochain, une nouvelle chance leur sera offerte avec pour enjeu une place au paradis des seizièmes de finale de la Coupe.

Le double objectif de Saint-Dié

Le président Neboux et l'entraîneur Jacquot. Saint-Dié leur doit beaucoup.

SAINT-DIE. — Pour un coup d'éclat, ce fut un véritable exploit qu'ont réalisé les S.R. Déodatiens ce dimanche en tenant en échec Paris Saint-Germain. Lorsque le sort avait désigné l'équipe parisienne comme adversaire des Vosgiens, le président Neboux et son état-major n'avaient certes pas applaudi mais finalement nul n'avait été mécontent d'être opposé à une équipe aussi valeureuse, ne serait-ce que pour faire connaître dans le monde du football, Saint-Dié.

Aussi le but est-il entièrement atteint. Etait-ce tellement l'objectif désiré en début de saison ? Certainement pas car le seul désir du président Neboux, de l'entraîneur et de tout le comité était de monter en deuxième division dans l'espoir d'y retrouver Epinal qui, pour ses débuts, ne s'y comporte pas tellement mal. Saint-Dié joue donc pour la montée et disons que, malgré les difficultés qui l'attendaient courant janvier, Saint-Dié les a assez bien surmontées pour limiter les dégâts et maintenant, grosse surprise, il a un pied en deuxième division.

La Coupe ? Nul ne pensait voir les S.R.D. y faire une aussi longue carrière car ce n'était pas leur objectif mais les impondérables en ont décidé autrement et après leur victoire sur Mulhouse, ils ont éprouvé quelques ambitions. A présent, ils ne doivent pas regretter d'avoir négligé cette compétition. Saint-Dié c'est l'équipe de tout un comité mais surtout de deux hommes, le président Neboux qui a porté toute sa jeunesse, son dynamisme, sa compétence à cette formation et l'entraîneur Jacquot, un vieux renard qui n'a pas son pareil pour dénicher de jeunes talents et qui, avec une rare clairvoyance, sait guider ses hommes. La brillante position de Saint-Dié, c'est sa réussite et c'est également un exploit de sa part d'avoir mis sur pied une équipe de cette valeur. Le président Neboux a donné au S.R.D. un visage nouveau depuis son arrivée et nul n'a son pareil tel que lui pour les galvaniser. Ce fut dur, mais disons que les caractères les plus difficiles, il a su les assagir, tel Monnin qui a trouvé à Saint-Dié une ambiance extraordinaire et qui connait, cette saison, son plein épanouissement. Mayet fut longtemps inexistant et maintenant il est devenu l'un des avants centre les plus percutants de Lorraine.

Chevrier ? Lui, ancien gardien, il lui a donné de précieux conseils et voilà Chevrier figurant également parmi les meilleurs gardiens lorrains.

Erhardt ? Ce vieux briscard apporte toute son expérience à l'équipe, et les Mille, Dachaud, Lombardo, Hisler se sont-ils pleinement épanouis. Cette étonnante réussite, le public lui-même, n'y est pas totalement étranger et c'est dans cette ambiance que Saint-Dié mène maintenant le double objectif : championnat pour le titre et la montée, coupe en vue des 16es et avec un tel moral tous les obstacles peuvent être renversés.

Le président Neboux aura cependant encore à discuter avec la municipalité déodatienne qui, à l'inverse des nombreux sportifs de ce secteur des Hautes-Vosges, n'est pas encore entièrement à la cause du football, mais l'idée fait son chemin.

Claude WORMS.

Châteauroux : le travail de Troupel

LIMOGES. — Berrichonne ! Berrichonne ! Ils étaient 2.000 supporters castelroussins à avoir effectué le déplacement de Limoges. Ils n'avaient pas, Dieu merci ! commis le péché d'orgueil. Pas de drapeaux. Pas d'oriflammes. Pas de clairons ni de trompettes non plus. Visiblement, ils ne croyaient pas à la divine surprise.

Au fil des minutes, devant le spectacle des « pros » girondins pris à la gorge par une bande vaillante et déterminée, les chœurs prirent du tonus. Et la prochaine fois, pour la seconde édition, ils seront encore plus nombreux à accompagner leurs joueurs. Mais pas pour une veillée funèbre. Avec un fol espoir au cœur cette fois...

Lucien Troupel, un vieux de la vieille, avait la tête froide dans les vestiaires où tout le monde le congratulait. Ses propos demeuraient mesurés.

« Je suis heureux pour tous mes amis ; ils ont pu se rendre compte que le travail était payant. Je ne redoutais pas la prolongation. Je savais qu'ils étaient en condition. Lorsque les Girondins, à partir de la 75e minute, ont accéléré le rythme, mes défenseurs ont su se mettre au diapason. Mes joueurs ont tous un emploi. Ils ont moins de temps à consacrer aux entraînements que les Girondins. Mais dans le domaine de la condition physique, ils n'ont rien à leur envier. Je ne parle pas du plan technique, Tokoto, Giresse, Goubet, ce sont des messieurs et même des artistes. »

Quand on lui demanda comment il envisageait la seconde édition de ce 32e de finale, Lucien Troupel commença par pousser un soupir :

Yvon Delestre. S'il tient 90 minutes dimanche prochain, tous les espoirs sont permis à Châteauroux.

« C'est drôle, le football. Nous avons en Olejnik un gardien très grand et très athlétique. Il a fallu qu'il se fasse lober (à cause peut-être d'un brusque coup de vent) sur une de ces balles aériennes qu'il affectionne. Les Girondins n'ont eu, en vérité, que cette occasion d'égaliser. Ils ont su en profiter. Tant pis pour nous. Mais pourquoi, après tout, ne serions-nous pas, dimanche prochain, aussi courageux ? Je reste persuadé que nous avons encore notre chance. Nous ne sommes pas « vidés », car nous n'avons pas joué au-dessus de nos moyens. Dimanche prochain, sans doute, y aura-t-il moins de vent. Les Bordelais seront plus à l'aise, mais nous aussi. De toute façon, nous n'avons plus rien à perdre maintenant. Notre match nul de Limoges nous permettrait, en tout état de cause, de partir en beauté. »

De fait, avec des hommes comme Devault, Besset, Virot, Jean et l'excellent Biernacki, les attaquants girondins auront sans doute, dimanche prochain, bien du souci à se faire. Reste à savoir si le blond capitaine Lang pourra renouveler le match exceptionnel qu'il a fourni à Limoges où il a été le meilleur des 22 acteurs. Si oui et pour peu que Delestre et Vacher puissent tenir le coup plus de 75 minutes, comme ce fut le cas à Limoges, ce sera le départ pour la grande aventure du 16e de finale.

Jean-Pierre ALBAN.

CAMBRAI : « Pourquoi pas l'exploit ? »

MAUBEUGE. — Voilà l'A.C. Cambrai au seuil de la gloire. Il a tenu en échec le F.C. Metz. Ça ne lui suffit pas. Il rêve d'en venir à bout dimanche prochain pour accéder aux seizièmes de finale et ses fameux matches aller retour.

Qui eût pensé, il y a un mois à peine, que Cambrai tiendrait en respect une équipe de première division, même mal classée ?

Il se trainait en bas de la deuxième division et avait alors d'autres chats à fouetter que de rêver d'exploits en Coupe de France.

Or, depuis quelques semaines, Cambrai a battu Angoulême chez lui et étrillé Hazebrouck. Il s'est extirpé des places qui conduisent à la relégation, et le voilà au premier rang de l'actualité de la Coupe.

Pierre Phelipon, entraîneur de Cambrai.

Que pense de cette soudaine évolution, Pierre Phelipon, qui a pris en main les destinées techniques de Cambrai, cette saison ?

« Au début de la saison, on a connu quelques problèmes qui ont fait qu'on s'est trouvé rapidement dans la zone dangereuse. Mais, sur le plan technique, la venue de l'ex-Audonien Grabowski nous a fait beaucoup de bien. Il a apporté son expérience, sa maturité, son efficacité défensive. Grâce à lui, notre jeu est plus posé et, en déchargeant ses camarades du milieu de terrain de certaines tâches défensives, il permet à Dudoignon et Delsart d'être plus franchement offensifs. Nous sommes maintenant à notre meilleur niveau.

Avant le match contre Metz, j'espérais un truc. Les gars m'ont amplement satisfait. Et dimanche, pourquoi ne réaliserions-nous pas une autre belle performance ? »

Pourquoi pas en effet. Les Cambrésiens sont bien capables d'aller jusqu'au bout de la fête. Après, il sera toujours temps de penser à assurer le maintien en championnat.

Didier BRAUN.

Confidentiel amateurs

◆ Belle initiative en faveur de l'Union Sportive du Grand Boulogne qui traverse une passe difficile. L'amicale des marayeurs avait organisé samedi dernier au casino de Boulogne une nuit dansante en faveur du club. Celle-ci a remporté un franc succès. Elle fut présidée par M. René Depreux, responsable du club nordiste.

◆ Eliminée de la Coupe de France, l'U.S.G. Boulogne a disputé un match amical contre une excellente formation amateur de la région audomaroise. Celui-ci s'est terminé à son avantage, mais Célestin Oliver avait tenu à revoir tous ses possibles et ses probables, avant de se rendre à Dunkerque pour un « derby des ports » qui présente pour les deux équipes une particulière importance.

◆ Les juniors boulonnais ont eu un excellent comportement en Coupe Gambardella. Ils furent éliminés de justesse par l'excellente équipe parisienne du Red Star sur penalty à la 86e minute. Dimanche, les jeunes boulonnais qui comprennent dans leurs rangs des valeurs certaines du club ont eu un brillant comportement à Béthune au cours d'un match disputé dans le cadre du championnat régional.

◆ Les commerçants du quartier du centre de Boulogne ne veulent pas être en reste. Ils s'associent aux différentes initiatives destinées à mettre en valeur les sports locaux. En mai prochain, ils organiseront une semaine sportive à laquelle participeront l'Union Sportive du Grand Boulogne, les clubs de boxe, de judo, etc. On annonce la venue dans la capitale de la pêche de grandes équipes ou de valeurs sûres des sports nationaux.

◆ En mai prochain, à l'Ascension, le S.E.L. Boulonnais organisera un tournoi international de cadets. Les jeunes Boulonnais se sont distingués l'an dernier en Allemagne et cette fois, leur club invite leurs redoutables adversaires. On retrouvera là, outre les cadets de l'U.S.G. Boulogne, ceux du S.E.L.B., ceux de Cologne et une redoutable sélection anglaise, celle de Kent.

◆ Le match de Coupe de France Creil-Rouen, joué à Beauvais, a battu le record des recettes au chef-lieu de l'Oise, avec la somme de 42.248 F et une assistance de plus de 4.000 personnes. C'est un succès mais aussi une belle propagande, malgré le temps gris et humide qui n'incitait guère à sortir.

◆ L'enthousiasme y était et les nombreux supporters de Creil et de Rouen firent le traditionnel tour du stade avant le coup d'envoi, armés de larges banderoles déployées. Ils obtinrent un énorme succès mais, à l'applaudimètre, les Rouennais furent le plus souvent dominés de la voix. Durant la rencontre, on ne les entendit guère que dans le dernier quart d'heure, c'est-à-dire dès que leur équipe eut assuré sa qualification et pris enfin la mesure des vaillants Creillois.

◆ Parmi les dirigeants rouennais reconnus au contrôle d'entrée, le grand joueur Talleyrack, qui fit les beaux jours d'Amiens et surtout du Rouen de la belle époque.

◆ Soigné sur le banc de touche, Soulier revenait en jeu avec un magnifique bandage à la main, et n'était pas sans rappeler un certain Beckenbauer lors d'un match de Coupe du monde.

◆ Le match fut parfois rude, ce qui obligea M. Verbeke à sanctionner d'un avertissement le Creillois Moyse, qui avait crocheté délibérément le Rouennais Gueniche. D'autres contacts sérieux eurent lieu, tous sanctionnés, mais on vit cependant l'entraîneur Knoll, pénalisé pour une faute sur Bianchi, se confondre en excuses auprès de lui, si bien que, finalement, les deux hommes se congratulèrent gentiment.

SPÉCIAL JUNIORS

HOLLANDE - FRANCE est commencé !

Il y a, dans le match nul (2-2) des juniors français à Lille, face à la Belgique, tout à la fois de quoi nous rassurer et de quoi nous alarmer à huit jours du Hollande-France de Noordjvik, match aller des préliminaires UEFA.

Et ce n'est pas parce que les motifs de satisfaction furent plus nombreux, au stade Henri-Jooris, que les raisons de craindre et de douter qu'il faut passer ces dernières sous silence. Bien au contraire.

Raymond Goethals, le patron des sélections belges, à qui nous demandions, assez perfidement, à la mi-temps du match — et alors que l'avantage de la France était de deux buts — ce qu'il pensait des « petits juniors » de chez nous, eut cette riposte prudente et bien à lui : « Je serais tenté de vous dire qu'ils m'ont étonné mais avec les Français, l'habitude me commande d'attendre la dernière minute pour porter un jugement... »

Comme il connaît bien les Français, ce vieux renard de Goethals ! L'espérait-il ou l'avait-il prévu, ce relâchement de la seconde mi-temps, dont nous persistons à penser qu'il fut plus d'ordre psychologique que physique ? En tout cas il se produisit... au grand dam de Jacky Braun qui avait pourtant dit et répété à ses joueurs que le moindre relâchement pouvait coûter cher devant ces Belges costauds, accrocheurs et pas maladroits du tout en attaque.

Une légère baisse de rythme, la sécurité traîtresse d'une avance méritée, une fantaisie coupable de Zambelli... et par-dessus le marché, deux coups bien joués par Veyt et Vancauteren : voilà comment, en moins de quatre minutes, un 2-0 se transforme en 2-2 et une possible performance en un résultat mi-figue mi-raisin.

Qu'au moins la leçon soit retenue !

Abordons maintenant le chapitre des satisfactions et des promesses : il est fourni et c'est évidemment une excellente chose.

La première mi-temps de nos juniors à Lille atteignit, dans des conditions de jeu épouvantables — un terrain-cloaque maladroitement ensablé — un niveau et une qualité tout à fait remarquables. Rien ne manqua durant ces quarante minutes exemplaires : ni la valeur technique des gestes (passes courtes et longues alternées avec à-propos et précision) ni la détermination dans la conquête et la protection du ballon, ni la maîtrise collective (jeu varié, souvent élargi sur les ailes), ni les exploits individuels (Larios, Zénier, Baronchelli). Une sorte de « sans-faute » que les circonstances (terrain pourri et solidité de la rivale belge) rendirent plus admirable encore.

Il est bien certain qu'une équipe qui possède de tels atouts dans son jeu, qui prouve en outre qu'il ne peut s'agir d'un accident heureux (se reporter au Tournoi de Monaco), peut et doit croire en ses chances de qualification européenne.

A condition, nous empressons-nous d'ajouter, que chacun garde les pieds sur terre, ne mésestime pas les possibilités d'une formation hollandaise qui sera au moins aussi difficile à manœuvrer que ne le furent les Belges à Lille... et qu'il n'y ait pas sous le maillot orange... un Cruijff et un Neeskens en herbe pour venir saboter une préparation très sérieuse et ruiner des espoirs légitimes.

Philippe TOURNON.

◆ Quand Saumur évoluait en Division d'Honneur de la Ligue de l'Ouest, il enregistrait avec une certaine fidélité au moins un millier d'entrées au stade de l'île d'Offard. Mais depuis quelques années les spectateurs boudent de plus en plus les matches. Pourtant l'Olympique de Saumur joue toujours un premier rôle en Division d'Honneur, cette fois celle de l'Atlantique.

◆ Pourtant aussi, Saumur possède depuis 1968 un des plus beaux stades situé dans un site merveilleux. La Loire baigne l'île d'Offard. Le château, posé avec élégance sur le coteau qui domine le plan d'eau, est situé en face du nouveau Parc des sports. La F.F.F. a été bien inspirée en choïsissant la « Perle de l'Anjou » pour quelques rencontres de qualité.

◆ Il y eut tout d'abord un France-Finlande des espoirs (68.000 francs de recette pour 4.600 entrées payantes), puis un certain Laval-Angoulême en 32e de finale de la Coupe (13.000 francs de recette pour 1.400 entrées payantes).

◆ Dimanche, le stade saumurois abritait avec joie les supporters du F.C. Lorient et du S.O. Châtellerault venus encourager les leurs également pour les 32es de finale de la Coupe de France : (près de 33.000 F de recette pour 2.700 entrées). Le public saumurois retourna avec plaisir au stade car il redécouvrait des rencontres de qualité auxquelles il n'était plus habitué depuis fort longtemps.

◆ Les vestiaires de Saint-Chamond étaient véritablement pris d'assaut par les journalistes délaissant ceux de Sète pourtant victorieux. Il est vrai que le vainqueur moral était Le Cosc, et les quatre divisions de différence entre les deux équipes ne l'étaient que sur le papier.

◆ Le directeur sportif du Paris F.C., Paul Jurilli, qui fut entraîneur à La Rochelle pendant cinq ans, serra de nombreuses mains. Il retrouva plusieurs ex-coéquipiers, évoqua beaucoup de souvenirs avant de rejoindre son équipe. Au repos, heureux on le conçoit, il déclarait : « Nos joueurs ont suivi remarquablement les consignes et abordé le match comme il convenait de le faire. L'état du terrain a cependant nui à la qualité du jeu.

◆ Aussi longtemps que le Paris F.C. s'accrocha à l'attaque, l'ailier Poubelle, qui effectuait sa rentrée, fit applaudir sa classe, ses réflexes, sa grande combativité. Les deux premiers buts, déterminants en fait, portaient sa griffe.

◆ Battus, les joueurs d'Andernos, auront eu au moins le mérite de se battre crânement jusqu'à la dernière minute. Les actions de Lestage, Ballion, Kerstens, après le repos, auraient mérité un bien meilleur sort.

◆ Alors que le score était de 3-2 en faveur des Sètois, Saint-Chamond perdait l'un de ses meilleurs éléments en la personne de Acosta blessé à la cuisse droite. Mais son remplaçant payait son entrée par un magnifique but de la tête.

◆ Un absent de marque sur le terrain, le capitaine creillois Daniel Centelles, suspendu pour une faute bénigne et qui, la mort dans l'âme, regrettait de ne pouvoir jouer le match, qu'il considérait comme celui de sa vie sportive.

◆ Deux joueurs dominaient de toute leur classe ce match. Peyrat et Rozier dont l'entraîneur Hernandez confia avec une certaine pointe d'ironie que Saint-Etienne s'était intéressé à lui, mais le trouva insuffisamment doué. En attendant, Rozier fait le bonheur de son club.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

FOURMIES : les ambassadrices du Nord

FOURMIES. — Il peut paraître paradoxal que ce soit la section féminine de l'Union Sportive de Fourmies qui ait représenté la Ligue du Nord dans le championnat de France des Féminines et pourtant cela est tout à fait normal puisque l'Avesnois est le berceau du football féminin. Plusieurs équipes pratiquent depuis quelque cinq ou six ans et si Fourmies, émanation d'une petite ville de 20 000 âmes connue naguère pour ses tissages est le chef de file incontesté, il a affaire à des équipes valeureuses telle Etrœungt.

Inscrites dans le groupe A en compagnie fort relevée avec Reims, Saint-Maur et Rouen, les Fourmisiennes n'ont pas été gâtées par le sort.

Le dynamique entraîneur de la formation Daniel Bertrand également responsable des masculins est un garçon qui ne badine pas avec la discipline.

Il a imposé à ses filles des entraînements bi et tri hebdomadaires pour rattraper le temps perdu. Toutes les joueuses ou presque se connaissent. Elles évoluent ensemble depuis 1971. Troisièmes dans le championnat Escaut 1971-1972. Secondes en 1972-1973 (avec dix équipes), elles ont réussi le doublé en 1973-1974, Coupe Escaut et Championnat.

La belle et jeune équipe de l'U.S. Fourmies.

Les Fourmisiennes furent également finalistes de la Coupe du Nord.

Le palmarès global s'établit ainsi : 89 matches joués en trois années. 74 victoires, 7 nuls, 8 défaites. Un goal-average de 455 buts réussis pour 63 concédés.

Daniel Bertrand dispose d'une vingtaine de joueuses dont la moyenne d'âge est de dix-huit ans et demi :

Jacqueline EUSOP, 20 ans, gardienne, grande, solide, des mains et un style de garçon.

Charline MOREAU, 21 ans, également gardienne, la « mère poule » du onze.

Défenseurs :

Denise BLANCHET, 19 ans, arrière latérale.

Marie-Thérèse BUI, 17 ans, arrière centrale, active, l'une des pivots du onze.

Maryline CANONNE, 15 ans, arrière latérale, très bonne technique individuelle.

Jannick LEQUERE, 23 ans, arrière gauche, du tempérament et du physique, rugueuse.

Christine MOREAU, 19 ans, arrière centrale, volontaire.

Michèle PANI, 17 ans, libero, simplicité et efficacité.

Intermédiaires :

Marie-Noëlle DEGARDIN, 24 ans, capitaine et plaque tournante de l'équipe, activité débordante.

Patricia DIAS, 19 ans, volontaire, appliquée.

Dominique DOHY, 19 ans.

Marie-Christine FILLION, 18 ans, souffle, jeu de tête.

Françoise VIN, 15 ans, grande activité (peut jouer ailier).

Attaquants :

Myriam BOURGEOIS, 19 ans, de la technique, de la vitesse, peut jouer à tous les postes.

Joëlle LANNIAUX, 21 ans, avant centre puissante, forte frappe de balle.

Chantal PANI, 14 ans, technique, feintes, centres au cordeau, la panoplie du gaucher.

L'U.S.F. possède une équipe homogène avec trois vedettes, Mlles Bui, Degardin et Chantal Pani. Une équipe qui se situe assez mal dans la hiérarchie nationale, mais elle est tout de même dans le lot de tête malgré son élimination pour les quarts de finale du Championnat. Fourmies aura beaucoup retenu et ces confrontations lui auront beaucoup apporté.

M. LOISEAU.

COUPE NATIONALE CORPORATIVE

(Seizièmes de finale)

Les seizièmes de finale de la Coupe Nationale Corporative qui auront lieu le samedi 22 février à 15 h sur le terrain du club premier nommé sont les suivants :

Police de Rouen - PUM Reims.

Gazelec Le Havre - Filotex Picardie.

Org. Agricole Charleville - Danel Loos Lille ou Chrysler Vieux Donde.

Port du Havre - Dubonnet Cinzano Paris.

Abeilles Le Havre - P.T.T. Lille ou Legrand Normandie.

Chrysler France Poissy - Sommer Sedan.

Cello Sports Mantes - Aérospatiale Bouguenais.

Yves Rocher La Gacilly - Sécurité Sociale Bordeaux ou Leiza Pact Bordeaux.

Tunzini Paris - Unic Fiat Suresnes.

Eq. Loge. Nantes ou P.T.T. Angers - CS Jory Toulouse.

Toulouse Informatique - Aubert Duval Gennevilliers.

Finances Nancy - Peugeot Mulhouse.

P.A. Lavera - Gazelec Ajaccio.

Mat. Téléph. Marseille - Malivor L'Horme.

Auton Peugeot Montbéliard - Municipaux Montpellier.

Chantier Naval La Ciotat - Fiat Bourbon Nancy.

Ils sont 1 000.000

DIVISION III

MELUN AUX DENTS LONGUES

(Jean-Marie LORANT)

Cinq matches seulement sur les six prévus au programme de cette mini-journée de ratrapage ont pu avoir lieu puisque le match Pont-de-Chéruy-Villefranche a dût être une nouvelle fois remis. La meilleure affaire de la journée a été réalisée par Melun qui, en s'imposant à Lyon grâce à Ricart, est revenu à la hauteur de Nevers, c'est à-dire dans le lot des prétendants à la montée. Les Melunais, pour leur première année en troisième division, s'y comportent remarquablement et leur match contre Saint-Etienne dans quinze jours constituera sans aucun doute le tournant de la saison pour les hommes de Dusseau.

Autre succès précieux, celui remporté par les Poitevins à Brive. Voilà les hommes de Delcampe à une longueur seulement de Cholet, le leader, et ils peuvent désormais croire en leurs chances de retrouver leur place en Division II.

Comme Poitiers, Saint-Quentin et Le Mans sont allés chercher une victoire sur le terrain de l'adversaire, ce qui constitue toujours une bonne performance alors que les Pierrots de Strasbourg, grâce aux trois buts de Guiot, triomphaient largement de Talange en légère perte de vitesse à l'image de Di Persio.

CENTRE

Melun - Lyon 1-0
Pont-de-Cheruy - Villefranche .. remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	26	18	11	4	3	43	15
2. Cuiseaux	24	18	10	4	4	28	15
3. Nevers	22	18	7	8	3	27	19
Melun	22	18	9	4	5	26	22
5. Montferrand ...	20	18	8	4	6	29	23
Brassac	20	18	4	12	2	13	10
Le Puy	20	18	7	6	5	25	25
Villefranche ...	17	17	5	7	5	27	25
Lyon	17	18	7	3	8	19	18
10. Clermont	15	18	5	5	8	23	27
11. INF Vichy	14	18	5	4	9	25	28
Pt-de-Chéruy ..	14	17	5	4	8	24	29
Montluçon	14	18	4	6	8	17	22
Troyes	14	18	6	2	10	15	25
Gien	14	18	4	6	8	16	40
16. Dijon	13	18	4	5	9	19	33

MELUN b. LYON 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Englebert. Spectateurs : 512. Recette : 3.966 F. But : Ricart (85e).

MELUN : Holvoet — Gelvani, **Thomas, Perlini, *Baro** — Caruana, **Maillard** — Clance, Ferrier, Malherbe, Ricart. — Entr. : Dusseau.

LYON : **Chemier** — Marrais, Beroud, **Zang**, *Baldassara — Lanthier, Paillot — Chazal puis Gauthier (70e), Argoud, Capaldini, Dalgo. — Entr. : Jacquet.

CENTRE-OUEST

Brive - Poitiers 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cholet	25	18	11	3	4	38	18
2. Nantes	24	18	9	6	3	42	20
3. Poitiers	24	18	10	4	4	29	16
4. Angers	21	18	9	3	6	31	18
5. Libourne	20	18	8	4	6	29	22
St-Médard	20	18	7	6	5	16	13
Châtellerault ..	20	18	8	4	6	28	24
8. La Rochelle ...	18	18	7	4	7	22	22
Fossemagne	18	18	6	6	6	22	26
10. Limoges	17	18	7	3	8	16	20
Niort	17	18	7	3	8	30	37
12. Montmorillon ..	15	18	5	5	8	18	22
La Roche-s.-Y..	15	18	4	7	7	19	29
14. Bordeaux	14	18	3	8	7	16	27
15. Brive	10	18	3	4	11	13	29
Aixe	10	18	2	6	10	19	45

POITIERS b. BRIVE 2-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Uribellarea. Spectateurs : 271. Recette : 2.650 F. Buts : Bourguignon (10e), Bonnat (39e, sur pen.).

BRIVE : Viaud — ***Guimazane,** Pietzac, Boizet, Simon — Roche puis Seyrat (45e), Lacoste — Signol, Mananga, Hazam, Velzan. — Entr. : Delagneau.

POITIERS : ***Poinot** — Perré, Bonnat, Michaudet, Dantan — Gatefait, Morillon — Grigolo, Bourguignon, Meunier, Nadal. — Entr. : Delcampe.

NORD

Reims - St-Quentin 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	26	17	11	4	2	31	11
2. Nœux	25	18	10	5	3	25	21
3. Aulnoye	24	18	10	4	4	28	15
4. Malakoff	23	18	9	5	4	33	17
Hénin	23	18	7	9	2	30	17
6. St-Quentin	19	17	9	1	7	28	20
Quevilly	19	18	7	5	6	19	20
8. Arras	18	18	6	6	6	25	21
9. Beauvais	16	18	5	6	7	14	20
10. Reims	15	18	6	3	9	18	27
11. Abbeville	14	18	6	2	10	26	27
Le Havre	14	17	6	2	9	14	27
13. Juvisy	13	18	6	1	11	23	38
14. Dieppe	12	18	3	6	9	18	33
Roubaix	12	18	4	4	10	15	32
16. Lille	11	17	4	3	10	16	17

SAINT-QUENTIN b. REIMS 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Evrard. Spectateurs : 164. Recette : 9811 F. Buts : Cailleux (22e), Danneville (90e).

REIMS : Thierry — Miel, Chevreau, Jeannette, Martinot — Robert, Ifghallal — Cuillier, Eklund, ***B. Lech,** Schaller. — Entr. : Prodocini.

SAINT-QUENTIN : Bienfait — Beranger, Carpentier, Pesin, Lebeau — ***Cailleux, Delmas** — Le Grand, Danneville, Carette, Saudouin. — Entr. : Mascret.

OUEST

Chartres - Le Mans 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	25	18	9	7	2	29	13
2. Paris St-G. ..	24	18	10	4	4	38	24
3. Berne	23	18	8	7	3	22	15
Caen	23	18	9	5	4	26	19
5. Concarneau ...	22	18	9	4	5	29	23
6. Lucé	19	18	8	3	7	26	15
Rennes	19	18	6	7	5	17	13
Poissy	19	17	5	9	3	19	16
9. U.S. Normande .	18	18	7	4	7	16	17
10. Le Mans	17	17	5	7	5	20	20
11. Orléans	15	18	5	5	8	14	18
12. Chartres	14	17	5	4	8	18	25
Brest	14	18	4	6	8	14	25
14. St-Brieuc	12	17	4	4	9	18	31
15. Evreux	10	18	3	4	11	10	22
Ancenis	10	18	3	4	11	15	35

LE MANS b. CHARTRES 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 1.179. Recette : 9.906 F. Buts : Gougeon (53e), Marchi (79e).

CHARTRES : Rocton — Belkaïd, ***Biard,** Escudé, **Legot** — Vincent, Vallet Dabo puis Triniol (52e) — T. Buthon, Kiffert, Paris. — Entr. : Borkowski.

LE MANS : Deschamps — Brossier, Chollet, ***Guicci,** Parage — Robin, Traore — Bouvier puis Reolid (57e), Gougeon, **Marchi,** Pascalou. — Entr. : Derreudre.

EST

R.P. Strasbourg - Talange 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Dié	27	17	11	5	1	39	15
2. Sochaux	26	18	11	4	3	33	17
3. Baume	20	16	7	6	3	21	11
Talange	20	18	9	2	7	32	30
5. Mutzig	19	18	7	5	6	23	17
RP. Strasbourg .	19	18	8	3	7	26	21
Metz	19	18	5	9	4	31	27
Vittel	19	17	6	7	4	22	19
9. Sedan	18	17	7	4	6	24	24
10. Blenod	17	18	6	5	7	16	17
F.C. Strasbourg.	17	17	6	5	6	14	17
12. St-Louis	16	17	5	6	6	24	26
13. Belfort	14	17	4	6	7	15	24
14. Revin	12	18	5	2	11	22	32
15. Nancy	10	18	2	6	10	14	33
16. A.S. Strasbourg.	7	18	2	3	13	10	36

R.P. STRASBOURG b. TALANGE 4-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 100. Recette : 786 F. Buts : R.P. Strasbourg : Kupfer (26e), Guiot (52e, 53e, 79e) ; Talange : Szymanski (73e, sur pen., 88e).

R.P. STRASBOURG : Paluchiewicz — Burkhard, Krug, Devaux, Vincent — ***Lazorus,** Lowinski — Kupfer, Guiot, Hleviniak, Syther. — Entr. : Mattéo.

TALANGE : Jacob — Vantillard, Abate, Posqualotto puis Barbaresco (63e), Niclas — Huraut, Thomas — Di Persio, Szymanski, ***Franquet,** Franger-Fiteau. — Entr. : Chouteau.

DEMAIN

OUEST
BREST - RED STAR
BERNE - PARIS S.-G.
CAEN - EVREUX
SAINT-BRIEUC - U.S. NORMANDE
ORLEANS - CONCARNEAU
LE MANS - LUCE
CHARTRES - RENNES
POISSY - ANCENIS

CENTRE
VILLEFRANCHE - SAINT-ETIENNE
PONT-DE-CHERUY - I.N.F. VICHY
LYON - CUISEAUX-LOUHANS
MONTFERRAND - LE PUY
NEVERS - GIEN
MONTLUÇON - MELUN
DIJON - CLERMONT
BRASSAC - TROYES

CENTRE-OUEST
CHATELLERAULT - CHOLET
LA ROCHE-SUR-YON - NANTES
NIORT - POITIERS
SAINT-MEDARD - ANGERS
MONTMORILLON - LIBOURNE
LIMOGES - FOSSEMAGNE
BRIVE - BORDEAUX
LA ROCHELLE - AIXE-SUR-VIENNE

NORD
REIMS - LENS
ABBEVILLE - AULNOYE
ARRAS - MALAKOFF
JUVISY - NŒUX (remis)
LILLE - LE HAVRE
BEAUVAIS - LA HENIN
SAINT-QUENTIN - DIEPPE
ROUBAIX - QUEVILLY

SUD
MENTON - BASTIA
BRIGNOLES - ALES
NIMES - MURET
ALBI - NICE
MONTELIMAR - MAZAMET
GAZELEC - AIX
ARLES - MARSEILLE
MAZARGUES - VALENCE

EST
SOCHAUX - SAINT-DIE (remis)
TALANGE - MUTZIG
BLENOD - SAINT-LOUIS
REVIN - F.C. STRASBOURG
R.P. STRASBOURG - VITTEL
METZ - NANCY
BELFORT - BAUME-LES-DAMES
A.S. STRASBOURG - SEDAN

CORPORATIFS

Unic Fiat - Auber et Duval 4-1
Acier Créloi - Chrysler 4-1
Tailleur - Auteurs 4-0
Tünzini - Suez La Hénin 4-0
Sovirel - Douanes : remis

HONNEUR REGIONAL

Groupe A

Dubonnet - A.P.S.A.P. 4-1
Dunlop - Verger Delporte 4-2
B.N.P. - Banque de France 4-0
Finances - U.A.P. 2-0

Groupe B

Crédit Lyonnais - IBM 2-1
Air France Orly - Decauville 2-2
Plein Air Sports - Lookeed 1-1
Air France Paris - Ferisol .. (forfait) 5-0
O.R.T.F. - Viniprix 7-3

DIVISION II

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A
Mantes - Laval
Valenciennes - Gueugnon
Rouen - Cambrai (remis)
Sedan - Angoulême (remis)
Lorient - Auxerre
Brest - Amiens
Hazebrouck - Quimper
Fontainebleau - Paris F.C.
Dunkerque - Boulogne

GROUPE B
Nancy - Châteauroux (remis)
Cannes - Béziers
Avignon - Toulon
Tours - Toulouse
Sète - Mulhouse
Epinal - Blois
Chaumont - Martigues (remis)
Besançon - Montluçon
Exempt : Bourges

CHAMPIONNATS REGIONAUX

BOURGOGNE

Decize (10) - Avallon (4) 0-0
Auxerre (5) - Pontailler (13) 2-1
Gueugnon (9) - Nevers (11) .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	33	12	10	1	1	22	6
Blanzy	33	14	3	3	3	41	20
3. Avallon	29	13	6	4	3	16	12
4. Auxerre	28	14	5	4	5	20	17
Chalon	28	14	3	8	3	11	10
6. Sens	25	13	5	2	6	19	22
7. C.S.C.L.B.	24	13	4	3	6	16	20
Le Creusot	24	14	3	4	7	11	23
9. Gueugnon	23	11	3	6	2	18	10
Decize	23	13	4	2	7	11	21
11. Nevers	20	11	2	5	4	13	17
12. Pontailler	19	10	3	3	4	14	21
Autun	19	12	2	3	7	5	18

CORSE

G.F.C.A. (3) - O.A. (3) 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C.A.	32	12	10	0	2	23	7
2. G.F.C.A.	29	12	7	3	2	26	9
C.A.B.	29	12	8	1	3	20	12
4. O.A.	27	12	7	1	4	28	16
5. Ile Rousse	23	12	4	3	5	13	15
6. S.B.	22	11	5	1	5	14	12
Corte	22	11	5	1	5	13	18
8. Vescovato	21	12	4	1	7	20	20
9. E.F.B.	19	10	3	3	4	18	16
10. S.E.C.B.	17	11	3	0	8	10	16
11. Cervione	11	11	0	0	11	6	50

FRANCHE-COMTE

R.C.F.C. (8) - Pont-de-Roide (2) .. 1-1
Poligny (12) - A.R.C. (6) 1-1
Héricourt (9) - Morez (13) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-de-Roide ...	32	13	6	7	0	27	14
2. Tavaux	31	12	9	1	2	35	18
3. Fesches	28	12	7	2	3	19	10
4. Dampierre	27	13	5	4	4	25	17
5. A.R.C.	26	12	6	2	4	20	15
6. Audincourt	25	13	5	2	6	13	20
7. Héricourt	24	13	4	3	6	18	22
R.C.F.C.	24	13	4	3	6	15	20
9. Valentigney ..	23	12	5	1	6	15	17
10. Poligny	20	12	2	4	6	13	20
11. St-Loup	19	10	4	1	5	17	26
P.S.B.	19	11	2	4	5	10	15
13. Morez	18	12	1	4	7	10	23

MIDI

Castelnaudary - Cazères 3-0
Albi - Cransac 3-1
Saint-Gaudens - Aignam 2-0
Blagnac - Espérance Toulouse 1-2
Muret - Martres-Tolosane 3-1
Saint-Martory - Cugnaux 0-0
Luzenac - Auzat 1-0
Luchon - Latoue 2-0
Miramont - Tarascon 1-2
Mazamet - Decazeville 0-1
Revel - Lacaune 1-0
Montauban - Carmaux 4-0
Lafrançaise - Garganvillar 0-2
Auch - Lavernose 2-1

DES SURPRISES EN COUPE

TOULOUSE. — Quelques surprises ont émaillé les 1/16 de finale de la Coupe régionale. La plus marquante est constituée par la défaite de Mazamet (Division III) sur son terrain par Decazeville.

● **Trois clubs d'Honneur ont également sombré :** Saint-Martory-Salies, Lafrançaise à domicile et Cazères en voyage face respectivement à d'autres promotionnaires : Cugnaux, Garganvilla et Castelnaudary.

ICI LA COUPE GAMBARDELLA (1/32)

Rouen b. Lucé 2-0.
Palaiseau b. Beauvais 0-0 (5 pen. à 3).
Red Star b. Boulogne 1-0.
Billancourt b. Corbeil 3-0.
Paris S.-G. b. R.C.F. 3-1.
Quevilly b. Argentan 3-0.
Sedan b. Lille 6-1.
Caen b. Laval 3-0.
Quimper b. Saint-Laurent Brest 4-1.
Nantes b. Saintes 2-0.
Angers b. Rennes 4-3.
I.N.F. b. Berrichonne 5-0.
Auxerre b. Roanne 5-0.
O.G.C. Nice b. Valence 5-1.
O.L. Saint-Etienne b. La Paillarde 1-1 (4 pen. à 3).
R.C. Lens b. Compiègne 4-0.
Fenouillet b. O.L. Toulousain 0-0 (4 pen. à 3).
Valenciennes b. Rennes 2-2 (5 pen. à 4).
Calais b. Saint-Quentin 3-1.
Angoulême b. A.S. Gironde 5-2.
Rhodia b. U.S. Riom 6-3.
A.S. Saint-Etienne b. Autun 6-1.
Leo Lagrange b. Agen 3-1.
Girondins b. S.B.U.C. 4-0.
A.C. Ajaccio b. C.A. Bastia 1-0.
Saint-Martin-Montpellier b. Cannes 1-1 (5 pen. à 4).
O.L. Lyon b. Dole 6-0.
Metz b. F.C. Mulhouse 1-0.
Sochaux b. A.S. Nancy 2-1.

NORD-EST

Epernay (2) - Chalindrey (11) 3-0
Romilly (5) - Chaumont (7) 4-2
Sézanne (6) - Marnaval (13) 1-0
St-Dizier (7) - Brienne (15) 5-1
Vitry (2) - Eclaron (10) ..... remis
Châlons (4) - Charleville (7) .... remis
Neufmanil (11) - Messempré (13) remis
Exempt : Flohimont (1)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	33	14	8	3	3	32	17
2. Flohimont	31	13	7	4	2	27	10
Romilly	31	15	6	4	5	16	12
4. Vitry	30	14	6	4	4	25	21
Sézanne	30	14	6	4	4	20	20
6. St-Dizier	29	13	5	6	2	25	16
Châlons	29	14	6	3	5	14	15
8. Chaumont	27	12	5	5	2	21	13
9. Charleville	26	14	5	2	7	9	21
10. Eclaron	25	13	4	4	5	19	23
11. Chalindrey	24	13	4	3	6	8	16
12. Neufmanil	23	11	4	4	3	22	23
13. Marnaval	20	13	1	5	7	10	19
14. Messempré	19	12	3	1	8	16	28
Brienne	19	13	1	4	8	14	20

PARIS

St-Cloud (14) - Viry (3) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	36	15	9	3	3	27	14
2. Viry	34	15	7	5	3	21	12
Police	34	15	7	5	3	25	19
4. Créteil	32	15	6	5	4	20	15
Joinville	32	15	7	3	5	25	31
6. Paris F.C.	31	15	5	6	4	24	18
Choisy	31	15	5	6	4	26	20
8. P.T.T.	30	15	7	1	7	19	18
9. Trappes	29	15	5	4	6	21	19
10. Racing	28	15	5	3	7	17	18
Mantes	28	15	4	5	6	13	21
12. Villemomble ...	27	15	5	2	8	22	32
13. Red Star	26	15	4	3	8	21	32
14. St-Cloud	22	15	3	1	11	15	37

SAINT-CLOUD SE REBIFFE

SAINT-CLOUD. — Viry a laissé passer une belle occasion de rejoindre Corbeil en tête du championnat de Paris de Division Honneur à l'occasion de son match de retard contre Saint-Cloud.

Les Virois ont en effet été battus (1-2) par les Clodoaldiens. Saint-Cloud ouvrit le score (33e) grâce à son ailier droit Bourré qui reprit de la tête un corner bien tiré par Damawazan. Prost (64e) devait marquer un deuxième but assez heureux sur contre-attaque. Viry sauva l'honneur à 4 minutes de la fin par Coudert.

Le terrain très gras gêna les vingt deux acteurs et le match de réserve dut même être arrêté (50e) alors que Viry menait (1-0).

Viry domina cette rencontre (15 corners contre 3) mais Saint-Cloud s'adapta mieux aux circonstances en pratiquant un football plus direct.

Cette réaction de la lanterne rouge ne devrait pas rester sans lendemains car les hommes de Lawson ont fait preuve d'un bel esprit de corps.

● Cinq matches de Coupe de Paris étaient également au programme de cette journée.

● Le Racing a été nettement battu (1-3) par Etampes.

● L'Avia s'est imposé à Gretz (1-0), de même que Pontoise et Villeneuve-la-Garenne respectivement face à Combs-la-Ville (2-1) et Meaux (2-0).

● Suresnes dut avoir recours aux penalties pour éliminer la Basse-Seine.

Louis GIRARD.

COUPE DE PARIS

Gretz - Avia 0-1
Suresnes - Basse-Seine 3-3
(Suresnes qualifié)
Etampes - Racing 3-1
Pontoise - Combs-la-Ville 2-1
Meaux - Villeneuve-la-Garenne 0-2

HONNEUR REGIONAL

A.C.B.B. - Garges 1-1

PROMOTION HONNEUR

Clichy - Cormeilles 2-0
Villecresnes - Alfortville 1-1

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **SAINT-LOUIS** (Division III) pour sa qualification en Coupe aux dépens d'Auxerre.

● **LE PUY** (Division III) pour sa qualification en Coupe aux dépens de Béziers.

● **LIBOURNE** (Division III) pour sa qualification en Coupe aux dépens de Tours.

● **TOULON** (Division II) vainqueur de Monaco, dernier finaliste de la Coupe de France.

Ainsi en a décidé le Jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Paris

nos Lecteurs

Un éternel recommencement

« Depuis un demi-siècle l'histoire de l'O.M. est un éternel recommencement. Priorité à l'achat de vedettes, travail en profondeur très insuffisant. Année 1920 : premières grandes acquisitions, Boyer, Crut, puis Dewaquez, Galley, Allé. Résultat : trois premières victoires en Coupe de France (1924, 26, 27), premier titre de champion de France (1929).

Ce fut la naissance du grand O.M. et, grâce à son exemple, le lancement véritable du football à Marseille et en Provence. Pour cela, l'O.M. de cette époque méritait un grand merci. Progressivement, le littoral méditerranéen devint une pépinière d'excellents footballeurs.

L'O.M. aurait dû alors modifier sa politique : intensifier la formation des jeunes, réduire les achats excessifs de vedettes, mettre fin à cette valse effrénée des entraîneurs qui l'a toujours empêché de se doter d'un « style maison », comme l'ont fait Saint-Etienne, Nantes, etc.

Bien sûr, il y a le public marseillais dont la neutralité est à réformer. Il a rarement accordé sa confiance, prodigué ses encouragements aux jeunes talents régionaux, débutant en équipe fanion de l'O.M.

Mais il y a beaucoup plus grave pour le football marseillais. Ce dernier, pour la majorité des Phocéens, semble se résumer au seul O.M. Ce club ne bat-il pas à Marseille les records nationaux d'affluence de spectateurs, alors que ceux-ci sont rarissimes aux matches d'amateurs, fussent-ils les meilleurs ?

Deux exemples que j'ai vécus :

En 1950, « Marseille II » (le G.S.C.M.), 2e division nationale, dont j'entraînais les juniors, ne put tenir deux saisons. Faute de spectateurs !

Dimanche dernier, le club marseillais (3e division nationale), dont j'entraîne les « goals », étrilla (4-0) Alès (prétendant à la 2e division), devant 239 spectateurs payants enthousiasmés. La présente n'engage strictement que moi, aussi ne citerai-je pas le nom de mon club actuel. Mais je préciserai que nos minimes, cadets, juniors occupent le tout premier rang, dans le Sud-Est.

Je rêve d'un match-test qui opposerait l'O.M. d'aujourd'hui, avec tous ses monstres sacrés, à une sélection de bons petits gars originaires des bords de la Méditerranée (tous internationaux de ces trois dernières années) :

Baratelli - Repellini, Bosquier, Camerini, Novi, Rostagni — Michel, Mezy, Jouve - Dalger, P. Revelli, Coste, H. Revelli, Vergnes, Loubet... »

Paul GASTEAUD,
13006 Marseille.

SI LE BONUS DE L'ANNEE DERNIERE...

« Fervent lecteur de votre journal depuis quelques mois, je vous envoie le classement du Championnat de Division I arrêté à la 25e journée, qui aurait existé si le bonus avait été identique à la saison dernière. »

Frédéric BAUDU - 37120 RICHELIEU

Classement actuel	Bonus en plus		Classement avec bonus en plus	
Saint-Etienne	37	3	Saint-Etienne	1 40
Bastia	34	1	Monaco	2 38
Lyon	31	2	Bastia	3 35
Nîmes	31	4	Nîmes	3 35
Reims	30	4	Nantes	3 35
Nantes	30	5	Reims	6 34
Monaco	29	10	Lyon	7 33
Bordeaux	28	2	Lens	8 32
Rennes	28	1	Marseille	9 31
Lens	28	4	Paris S.-G.	9 31
Marseille	27	4	Bordeaux	11 30
Nice	27	3	Nice	11 30
Strasbourg	27	0	Rennes	13 29
Paris S.-G.	26	5	Strasbourg	14 27
Lille	25	1	Lille	15 26
Troyes	24	0	Troyes	16 24
Sochaux	22	0	Sochaux	17 22
Red Star	20	2	Red Star	17 22
Metz	20	1	Metz	19 21
Angers	14	1	Angers	20 15

PROPOS D'UN PROVINCIAL — par Roger CHABAUD

L'OVALASSOCE... POLITIQUE

MADAME FRANÇOISE GIROUD a récemment parlé de football et de rugby.

C'est peut-être parce que, ne détestant pas le rugby, elle aime le football.

C'est aussi parce que l'ovale et l'assoce sont deux « medias », et de bons ballons, dirigeables c'est une autre affaire. Enfin, le nôtre est sphérique. Mais il peut avoir de l'effet.

Des esprits chagrins vous diront aussi que le niveau politique étant ce qu'il est, il faut des images frappantes. Et ces deux sports s'y prêtent à merveille.

Toutefois le rugby convient davantage aux campagnes présidentielles. On se divise en deux camps et la partie est serrée. Il faut bien pousser avec les siens. Parce qu'on les aime, ou qu'on en vit, enfin, on n'est pas libre de ses opinions. Et puis on ne veut surtout pas que l'autre aille à l'essai ou botte le but. Alors, on entre en mêlée. Il y va de l'honneur de l'homme. En avant les béliers, les piliers, les talonneurs, et les sauteurs à bascule. On rit beaucoup sur les gradins. Ça y va ! dit-on. Il s'en passe, en effet, des choses sous la mêlée. Manchettes y ont monnaie courante, et piétinements. Toutefois l'important c'est la sortie, la transmission, le demi d'ouverture, et la cavalerie. Bref des problèmes de charnières et de gonds. Il s'agit de savoir ce qu'on va faire de l'objet. Taper en touche ? On frémit à la pensée des « up and under », à l'idée des mêlées spontanées, batailles de rues quoi, balle enterrée, et tout. Il semble que quelques spectateurs fassent la décision en poussant du côté dont ils voient mieux l'ouverture. Car ils se méfient de l'interception. Comme dit l'autre, l'interception, ça fait mal !

Bref le rugby explique bien des choses, avant, et même pendant. Le football, lui, commence après.

Il ventile les forces, les fait apparaître pour ce qu'elles sont. Il produit des combinaisons souples, des dosage existentiels exquisément subtils. Voyez le hors-jeu. En rugby, il est grossier. Personne n'a le droit de s'installer derrière la mêlée de l'autre, de lui voler ses papiers ou d'écouter ses consignes. En football c'est une autre affaire. Si l'adversaire vous passe lui-même la balle, vous n'êtes plus du tout hors jeu, cela va de soi. Ni si vous êtes parti après l'envoi de la balle.

Mais il y a plus nuancé.

La quadrature du cercle en football, c'est le centre.

Or le centre désigne certes l'action de centrer, généralement condamnée par l'école moderne parce qu'elle favorise les regroupements et les gardiens qui ont les bras longs.

Mais ce terme désigne aussi le centre absolu, le n° 9 d'abord certes. Plus toutes les combinaisons qui gravitent autour ou à côté de lui. On a pendant longtemps opéré avec deux centres l'un qu'il fallait bien qualifier de gauche puisque l'autre était généralement à droite. Toutefois cette méthode a connu des avatars. Certains centres ont eu une profusion marquée à s'appuyer à leur droite ou à leur gauche, ce qui n'est pas leur vocation. Le fin du fin a consisté à les croiser. Cela s'est même appelé le tourbillon. Entre le tourbillon et le tourniquet, allez vous y reconnaître ! Bref, certains ont pensé qu'il fallait restructurer le centre autour du n° 9 qui, comme chacun sait, est le n° 1 du vrai jeu. Cela n'est jamais très simple car on se prend souvent à contre-pied dans de telles manœuvres. D'autant que le problème des ailes n'est pas facilement résolu. D'une manière générale, il n'y a plus d'ailier droit, sinon intégré.

Quant à l'aile gauche, on a vu récemment la polémique virulente qu'elle a suscitée, entre Marseille et Saint-Etienne. Il semble que certains y abusent quelquefois du renversement de jeu à droite. D'autres pratiquent un jeu de couloir et de coulisse proprement ultra-gauche, au risque de se répéter, et de se faire projeter en touche. Sans compter qu'à force de se doubler et de se redoubler, quelques-uns venus de l'arrière, ils se prennent quelquefois à contre-pied. Comment dès lors s'y prendre si l'on ne connaît pas par cœur le programme « comment » qui permet de centrer depuis l'aile gauche même si l'on est droitier, et réciproquement.

Madame Françoise Giroud a eu beaucoup de mérite de ne pas faire remarquer que les femmes sont capables de jouer en avants de pointe dans les formations les plus élaborées, au centre, naturellement.

Fanions

« Désire échanger les fanions de Legia, Ruch, Gornik, contre ceux de Nantes, Reims, Nancy. »

POLAK KRZYSZTOF,
Ul. Biezunzka Im. 18
03578 Varsovie 4
Pologne.

Eclaircissements

« Je me permets de vous poser trois questions :

1° Un club professionnel de football peut-il incorporer dans son équipe plusieurs joueurs étrangers s'ils sont amateurs, en dehors des deux autorisés ?

2° On a beaucoup parlé de l'affaire Bereta et de la loi de 1901. Pouvez-vous me dire en quoi consiste cette loi ?

3° La charte du joueur professionnel de football ainsi que la règle des mutations ont été aussi beaucoup citées. Pouvez-vous me donner des éclaircissements ?

Joseph POTIN,
83200 - Toulon.

1° Non. Le règlement du Championnat précise (art. 20) : « Aucune équipe ne pourra comprendre plus de deux joueurs amateurs ou professionnels de nationalité étrangère. »

2° La loi de 1901 est celle qui régit en France les associations sans but lucratif. Les associations régies par la loi de 1901 ne sont pas autorisées à faire des bénéfices, ou plus exactement à les répartir.

3° La nouvelle charte du football professionnel est en usage depuis cette saison. Elle prévoit notamment le système des mutations de joueurs sous contrat. Ces mutations entraînent des paiements d'indemnités de club à club, qui ne sont plus libres comme dans le passé, mais qui sont réglementées. Ces indemnités sont fonction : du salaire fixe moyen, du nombre de saisons restant à couvrir et d'un coefficient variable selon l'âge du joueur. C'est ainsi que pour Berota la somme réglementaire qu'aurait dû verser l'O.M. à Saint-Etienne aurait dû s'élever seulement à environ 240.000 F

Photos

« Je voudrais soit échanger de magnifiques photos françaises et mondiales, soit même acheter toutes les photos qui concernent l'A.S. Saint-Etienne. Si vous pouviez me les procurer, vous seriez sympathique de passer une petite annonce. »

Jean-François LOPEZ,
9, rue du Vercors,
38400 - Saint-Martin-d'Hères.

VITE... TRÈS VITE !!!

avec "AVIRA" VENTRE PLAT !

POUR VOUS MADAME UNE LIGNE SVELTE, DES FORMES HARMONIEUSES. Quelques minutes par jour d'exercices amusants avec AVIRA, et vous aurez la joie de constater rapidement les résultats désirés aux endroits que vous aurez choisi : Ventre-buste-jambes-cuisses..., peu à peu la graisse superflue disparaît. Par son action raffermissante efficace, plus de tissus flasques ! AVIRA est indispensable pour conserver votre beauté.

POUR VOUS, MONSIEUR
UN PHYSIQUE PARFAIT, ET TOUJOURS EN FORME.

Plus de Ventre !

Avec cet appareil, il suffit de quelques mouvements simples mais efficaces, pour vous rendre en peu de temps un ventre plat, une musculature solide et un corps en parfaite condition. Plus d'estomac dilaté, de tissus flasques, la graisse superflue est éliminée. A votre tour, adoptez vite AVIRA.

Retenez bien : quelques minutes d'AVIRA remplacent plusieurs kilomètres à bicyclette !
AVIRA : ne coûte que 55,50 F

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI A NOS RISQUES à retourner à : U.G.S. (Serv. AVrF)
6, rue Alf.-Durand-Claye - 75680 PARIS CEDEX 14

Oui, envoyez-moi un appareil AVIRA pour obtenir rapidement un ventre plat, et des formes harmonieuses. Je devrai en être entièrement satisfait (e), sinon j'ai le droit de vous le retourner dans les 15 jours pour être remboursé (e) intégralement de son prix.

☐ JE PREFERE JOINDRE MON REGLEMENT A CE BON. Ci-inclus : Chèque bancaire, mandat-lettre, virement postal (3 volets).
PRIX : 55,50 F + 7 F d'envoi = 62,50 F

☐ JE PREFERE PAYER AU FACTEUR 55,50 F + 11 F de frais = 66,50 F

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
N° C. POSTAL .....

monde Football

Ormond soucieux ★ Cruijff en vacances ★ Ball déchaîné ★ Maier aux enfers

Place à la Coupe d'Europe des Nations. Deux matches seront joués cette semaine : Espagne-Ecosse à Valence dans le groupe IV à coup sûr ; et Chypre-Angleterre à Limassol dans le groupe I en principe. Les Anglais désirent en effet avoir tous apaisements au sujet de la sécurité de leurs joueurs. Ceux-ci doivent d'ailleurs voyager sur un avion britannique.

●

Avant le match de Valence, le sélectionneur écossais Ormond a des soucis. David Hay a été blessé avec Chelsea en championnat d'Angleterre, Gordon Mc Queen s'est cassé le nez en jouant avec Leeds. Et il est possible que la Fédération écossaise interdise la sélection à Mc Queen (s'il pouvait jouer) et Souness parce qu'ils sont suspendus par la Football League.

En championnat d'Ecosse, les Rangers ont perdu un point à Morton (1-1) tandis que le Celtic a vu son match contre Dumbarton remis. Les Rangers restent cependant leaders avec un point d'avance, à égalité de matches avec le Celtic.

●

Les internationaux espagnols, eux, se sont préparés tranquillement sous les ordres de Kubala car leur championnat avait été suspendu.

Michels en a profité pour envoyer ses Barcelonais en vacances. De Marbella, Johan Cruijff a démenti toutes les rumeurs circulant sur son compte et il a révélé à Andres Merce Varela : « Il n'est pas impossible que je prolonge mon contrat avec Barcelone de deux ans, jusqu'en 1978 ».

Everton est toujours leader du championnat d'Angleterre mais son 1-0 sur Tottenham n'a convaincu personne. Non plus que le gardien Jennings, assommé par une bouteille venue des gradins.

Alan Ball, bien que blessé aux côtes, a été le héros du match Arsenal-Liverpool (2-0), marquant les 2 buts. L'équipe londonienne est la première, depuis trois saisons, à subtiliser 4 points à Liverpool.

Derby a volé en éclats (1-4) sur le terrain des Queen's Park Rangers, dont le capitaine est Frank Mc Lintock (ex-Arsenal).

●

P.S.V. Eindhoven avait une belle occasion de « faire le break » en championnat de Hollande le mardi 29 janvier. Il jouait contre Twente, à Enschede, un match en retard. Et il le perdit (1-2).

Dimanche, encore privé de Edstroem (fracture du nez), P.S.V. perdit encore un point (0-0) sur le terrain de Deventer. Sans perdre pour cela sa place de leader, car Feyenoord a été tenu en échec par Utrecht (0-0) ainsi qu'Ajax (1-1 contre Telstar).

●

Il fait beau au Portugal et c'est peut-être pourquoi le leader Benfica a doucement ronronné à Coimbra, devant Academica (0-0). Les attaquants de Pavic ne marquent plus et c'est très inquiétant pour l'équipe dans ce championnat serré.

Porto a gagné à Olhao (2-1) et se rapproche à 2 points. Le Sporting (1-0 sur Setubal) le suit à une longueur.

Avec un minimum de réussite, l'A.S. Rome serait deuxième du championnat d'Italie en compagnie de Lazio. Mais les dieux du football ne l'ont pas voulu : les hommes de Liedholm ont tiré trois fois sur les montants de but de Torino. Et Torino, archi-dominé, a marqué en contre (1-0).

La Juventus, bien que tenue en échec par Bologne (0-0), garde ses 3 points d'avance sur Lazio (0-0 à Cesena). Altafini, lui aussi, a tiré sur la barre.

Milan A.C. a gagné 4-2 à Gênes devant la Sampdoria, et remonte à la troisième place.

●

Sepp Maier n'en revient pas. Son ami Beckenbauer se met à lui marquer des buts régulièrement. L'ennui, c'est que ça n'arrange pas le Bayern, encore battu à Berlin par Hertha (1-4) et qui peut dire adieu à son titre. Il est à... 10 points des trois leaders : M'Gladbach, Kickers, et Hertha.

Ces trois leaders ont d'ailleurs marqué 12 buts à eux tous : 4-1 pour Hertha, 3-0 pour M'Gladbach (devant Francfort) et 4-1 pour Kickers (devant Hambourg).

On a marqué, il est vrai, 34 buts en 9 matches.

●

La Suisse se prépare à une réforme de son championnat : 12 équipes au lieu de 14 en division I. Mais... on jouera plus de matches.

●

Olympiakos du Pirée est champion d'hiver. Il le doit à Pampoulis dont la tête a eu raison de Patras (2-1) et à Yanina qui a pris un point (0-0) à Ethnikos.

Antoniadis a marqué les deux buts de Panathinaïkos (2-1) contre Aris Salonique.

Challenge interclubs

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

OU S'ARRÊTERA-T-"IL" ?

BRUXELLES. — Où s'arrêtera le prodigieux RWD Molenbeek qui occupe avec autorité la tête du championnat de Belgique ? Depuis la grande équipe d'Anderlecht, le football bruxellois n'a plus été représenté avec autant de panache. Le style des deux équipes est d'ailleurs totalement différent, ce qui prouve qu'il n'y a pas de vérité en football.

Sous la houlette de Pierre Sinibaldi, Anderlecht jouait un football précis, clair, chatoyant auquel manquait parfois un peu de réalisme. Le RWD Molenbeek est plus anglo-saxon d'apparence. Cela n'a rien d'étonnant quand on pense que deux Danois et trois Hollandais figurent dans ses rangs. Comment peut-il aligner autant d'étrangers ? Bjerre a été naturalisé Belge. Koens est chez nous depuis plus de cinq ans, ce qui lui confère, aux yeux de la Fédération, le statut de joueur belge. Il ne reste donc que trois « étrangers » : Boskamp, Nielsen et De Bree.

On avait souvent dit aussi que le RWDM manquait de réserves de valeur. Or, dimanche, pour jouer à Malines, il alignait Alex Lafont à l'arrière central parce que Stroybant était suspendu pour avoir écopé de cartes jaunes répétées, et parce que De Sanghere traîne toujours la jambe depuis qu'il a été blessé à Bruges. L'équipe a tourné à plein rendement. Pendent une mi-temps, elle a « travaillé » les Malinois sans leur marquer de but. L'entraîneur Félix Week disait :

« Je les ai bien observés. Ils ont tellement couru que nous allons les cueillir. »

C'était l'histoire du champion de boxe qui travaille son adversaire aux côtes avant de lui porter le coup décisif. Malines qui n'avait jamais été battu chez lui cette saison et n'avait concédé qu'un seul but sur son terrain, a pris quatre knock-down. Il n'a plus existé en seconde mi-temps.

Les Molenbeekois, jouant en profondeur dans un style d'inspiration britannique livrèrent une seconde mi-temps étincelante. Leurs supporters étaient à ce point émerveillés qu'à la fin du match, ils criaient avec conviction :

« Molenbeek - Champion » et pour montrer qu'ils étaient sincères, ils ont spontanément entonné la « Brabançonne ». C'est assez insolite sur un terrain de football, d'autant que le Belge n'est généralement pas cocardier. C'est à peine s'il connaît les paroles de son hymne national.

La journée a été bonne pour les Molenbeekois. Ils conservent leurs six points d'avance sur Anderlecht, après un déplacement redoutable et redouté. Leurs autres rivaux ont perdu des plumes. Le Standard n'a fait que match nul à Diest. Le Beerschot n'a pas été plus heureux chez lui contre Beveren. L'Antwerp a été battu 1-0 à Waregem. Le chemin est donc déblayé derrière les deux clubs bruxellois. Anderlecht pourra-t-il refaire son retard de six points ? Paul Van Himst s'en dit convaincu :

« Molenbeek en est à son 27e match consécutif sans défaite. Le jour où il craquera et cela doit bien arriver, je me demande comment il réagira. Nous avons connu la même mésaventure après notre match de Coupe d'Europe à Olympiakos. Maintenant nous retrouvons notre régime. »

Anderlecht a beaucoup mieux joué que les semaines précédentes pour battre sèchement l'Olympic par 4-0. Il avait éliminé son avant centre hongrois Ladinsky, jugé instable pour mettre André Denul à sa place. A l'aile droite, il faisait confiance à un Danois nommé Andersen, un tout jeune garçon. A gauche, Rensenbrink, le finaliste hollandais de la Coupe du monde semblait avoir retrouvé une joie de jouer que l'on ne lui connaissait plus.

Le match se poursuit et reste donc engagé, encore que l'avance du RWDM apparaisse impressionnante.

Mais quelle lutte pour assurer sa qualification en Coupe d'Europe U.E.F.A. entre Anderlecht, le Standard, l'Antwerp et le Beerschot ! La Belgique a droit à deux places. Un troisième club peut envisager une campagne européenne par le biais de la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Au stade des quarts de finale, le Club Brugeois est seul éliminé de la Coupe de Belgique.

Très âpre est aussi la bataille pour éviter la descente. Trois clubs devront faire la culbute à la fin de la saison. Le sort de Winterslag est réglé. Celui de Diest est précaire. Mais pour la troisième place, nul ne pourrait émettre de pronostic valable. Le F.C. Liégeois jouait une carte importante devant Beringen qu'il a battu par 2-1 sur penalty. Le Charleroi S.C., mené par 0-2 chez lui devant Berchem est revenu à 2-2. C'était indispensable pour les deux clubs wallons. De Beringen à Liège, sept clubs sont séparés par deux points seulement : Beringen, Beveren, Ostende, Malines, Charleroi, l'Olympic et le F.C. Liégeois. Un seul match peut tout remettre en question. Quand on inventa ce championnat marathon de 38 journées, on s'était dit :

« En février les écarts seront creusés. Le championnat se trainera ». Il n'en est rien et c'est mieux ainsi.

Avec les joueurs dont il dispose, on comprend mal que le F.C. Liégeois doive ainsi se battre pour éviter un place menacée. Le jeu collectif est en cause : de brillantes individualités ne font pas nécessairement une équipe. Surtout quand certains joueurs doués comme Claude Bissot sont choisis une fois comme arrière central et une autre fois comme centre avant. La rentrée de deux chevronnés, Depireux et Cajou, donnera peut être une meilleure assise aux Liégeois. Nous verrons cela dimanche prochain dans le derby qu'ils disputeront au Standard.

Chapitre Coupe du monde 78 qui occupe outjours les manchettes de journaux. Le bourgmestre de la ville de Charleroi, M. Hubaux, a déclaré que la ville ferait les sacrifices voulus pour accueillir des matches de Coupe du monde, si elle devait avoir lieu en Belgique. Charleroi se targue d'être une des cités les plus sportives de Belgique : N'est-ce pas de là que partira cette année le Tour de France cycliste ?

(23e journée)

Anderlecht - Olympic	4-1
Cercle Bruges - Lierse	0-1
Winterslag - Club Bruges	0-1
Malines - Racing White	0-4
Charleroi - Berchem	2-2
Beerschot - Beveren	0-0
Diest - Standard	0-0
F.C. Liège - Beringen	2-1
Lokeren - Ostende	2-1
Waregem - Antwerp	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	38	23	15	8	0	63	22
2. Anderlecht	32	23	11	10	2	43	16
3. Standard	30	23	12	6	5	38	20
4. Club Bruges	29	23	11	7	5	46	22
5. Antwerp	29	23	11	7	5	36	22
6. Beerschot	28	23	11	6	6	35	22
7. Lokeren	25	23	9	7	7	33	33
8. Lierse	24	23	10	4	9	32	34
9. Cercle Bruges	22	23	7	8	8	23	28
Berchem	22	23	5	12	6	19	21
11. Beveren	21	23	6	9	8	19	22
12. Beringen	20	23	7	6	10	28	35
Ostende	20	23	6	8	9	38	41
14. Malines	19	23	6	7	10	14	22
Charleroi	19	23	6	7	10	23	39
Olympic	19	23	5	9	9	22	40
17. F.C. Liège	18	23	6	6	11	24	32
18. Diest	15	23	4	7	12	16	41
19. Winterslag	10	23	1	8	14	19	48

Buteurs : Koens (R. White), 17 ; Simoens (Ostende), 15 ; Teugels (R. White), 15.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Erwin WOLFSTYN)

BAYERN, HOLA !...

Ça va décidément bien mal au Bayern ! Le champion d'Europe se retrouve en effet à la quatorzième place du classement, à l'issue d'une 19e journée qui a fort mal tourné pour les Munichois...

Beckenbauer et ses amis se rendaient à Berlin pour y affronter un Hertha très redoutable cette saison. Le public berlinois (80 000 spectateurs dans le stade olympique) siffla d'entrée le nouvel entraîneur du Bayern, Dettmar Cramer, qui au début de la saison avait dénoncé son contrat avec Hertha, quelques jours seulement après l'avoir signé et qui avait promis de ne pas entraîner un club allemand pendant trois ans.

Sans doute les joueurs berlinois tenaient-ils à se venger eux aussi. A la 10e minute, Beckenbauer marquait... contre son camp comme il l'avait déjà fait la semaine précédente. Et si le Bayern parvenait à égaliser deux minutes plus tard, il devait ensuite concéder trois nouveaux buts et essuyer une défaite fort sévère qui aggrave encore le malaise et compromet définitivement ses chances pour le titre.

Le Bayern se retrouve en effet à dix points des trois leaders : Moenchengladbach, Kickers Offenbach et Hertha Berlin.

Moenchengladbach continue à mener un train d'enfer : samedi c'est Francfort qui a dû s'incliner (3-0) sur le terrain du leader. Heynckes en belle forme marqua un but et en fit marquer un autre à Kulik. En une mi-temps, l'affaire était réglée ! Et dans le duel entre champions du monde, ce sont Vogts et Bonhof qui l'emportèrent aux dépens de Holzenbein et Grabowski !

Troisième sensation : la victoire très nette (4-1) remportée sur son terrain par les Kickers Offenbach devant Hambourg. Une fois de plus, l'ancien Liégeois Erwin Kostedde (le Pelé allemand) et le vétéran Siegi Held ont conduit le bal. Mais les Hambourgeois résistèrent brillamment pendant toute la première mi-temps, sous le regard intéressé de Vycpalek l'entraîneur de la Juventus Turin qui sera l'adversaire du H.S.V. en Coupe de l'U.E.F.A.

Cologne et Schalke qui suivent les leaders à 3 points, ont fait parler la poudre : les Colognais devant Bochum (4-1), et Schalke face à Duisbourg (5-0, dont deux buts de l'arrière gauche Helmut Kremers) sous les yeux de 42 000 supporters.

Signalons encore le bon comportement en déplacement de Dusseldorf (1-1 à Stuttgart) et du Rot Weiss Essen (2-0 à Wuppertal), la nervosité qui entoura la rencontre Brunswick-Kaiserslautern (six cartes jaunes d'avertissement, un penalty décisif pour Brunswick).

(19e journée)

Hertha - Bayern	4-1
Moenchengladbach - Francfort	3-0
Stuttgart - Dusseldorf	1-1
Brunswick - Kaiserslautern	3-2
Cologne - Bochum	4-1
Schalke - Duisbourg	5-0
Wuppertal - Essen	0-2
Offenbach - Hambourg	4-1
Brême - Tennis Berlin	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	26	19	10	6	3	45	25
Offenbach	26	19	12	2	5	46	33
Hertha Berlin	26	19	10	6	3	35	22
4. Francfort	23	19	9	5	5	48	25
Hambourg	23	19	9	5	5	27	20
Schalke	23	19	10	3	6	30	15
Cologne	23	19	9	5	5	42	30
Brunswick	23	19	9	5	5	30	23
9. Bochum	22	19	10	2	7	33	27
10. Duisbourg	19	19	8	5	8	34	40
Essen	19	19	6	5	8	30	34
Dusseldorf	19	19	6	7	6	26	31
13. Kaiserslautern	18	19	8	10	10	33	30
14. Bayern	16	19	7	2	10	32	43
15. Brême	12	19	4	4	11	20	40
16. Stuttgart	11	19	4	3	12	25	44
17. Tennis Berlin	7	19	2	3	14	24	48
Wuppertal	7	19	2	3	14	15	46

Buteurs : Sandberg (Kaiserslautern), 16 ; Heynckes (Moencheng.), 12 ; D. Muller (Cologne) 11.

Lettre d'Allemagne (Jurgen THIELEN)

LA GRANDE NUIT DE WOLFGANG

« Wolfang, Wolfang ! » Dans la nuit douce de ce 30 janvier qui annonce le printemps précoce, le public de Cologne a vécu l'un de ces moments qui laissent les cœurs illuminés : une victoire en Coupe par 5 buts à 3 contre Moenchengladbach, mais aussi la résurrection de son enfant chéri. Nous avons nommé Wolfgang Overath.

Le champion du monde du F.C. Cologne n'avait distillé que parcimonieusement, jusqu'ici, ses éclairs de génie. Comme beaucoup d'autres participants au W.M., il tardait à retrouver son équilibre et sa baguette magique.

Et puis, d'un seul coup, l'enchanteur est revenu. Il a dribblé, adressé des passes superbes de 40 mètres, il s'est battu, il a dirigé l'équipe de main de maître. « Fantastique, a conclu Gunter Netzer venu en spectateur. On ne peut pas mieux jouer au football. »

« Tschik » Tchaikowski n'en revenait pas non plus : « Bravo Nikita, lui a-t-il dit. Ça, c'est une performance mondiale. »

L'intéressé a apprécié. Avec ses 81 sélections et son titre de champion du monde, il ne comprenait guère que l'on mette son talent et ses possibilités en doute. « Je vais enfin pouvoir rejouer sereinement. Mais contre Moenchengladbach, si j'ai pu varier mon jeu, c'est parce que mes coéquipiers ont constamment bougé. C'est avant tout une victoire de l'équipe. »

Cette équipe de Cologne amorce son ascension. Le président, M. Weiand, fait remarquer qu'elle n'a que 23 ans de moyenne d'âge. « 23 ans de moyenne, et un nouveau stade en octobre prochain, que voulez-vous qu'il nous arrive de fâcheux ? »

—o—

De l'autre côté de la scène, un autre champion du monde, Berti Vogts, a fait grise mine. « Cinq buts dans notre cage, ce n'est pas normal. Si nous avions Beckenbauer comme libero, nous gagnerions la Coupe d'Europe. »

Weisweiler est moins pessimiste : Allons, allons, nous savons bien que nous n'avons pas de Beckenbauer. Mais nous allons surmonter notre crise. »

—o—

L'entraîneur du Bayern Munich, Dettmar Cramer, a vécu un week-end agité la semaine dernière à l'occasion du match Hertha-Bayern. Il avait été mis, en effet, sous protection spéciale de la police durant son séjour et ses allées et venues. Il ne fit jamais un pas sans être accompagné de policiers armés et prêts à le défendre.

Pourquoi ce luxe de précautions ? Parce que la famille Cramer avait reçu peu de temps auparavant une menace téléphonique : « Il se passera quelque chose à Berlin. »

Cette affaire pourrait être née dans la tête de quelques supporters excités de Hertha Berlin. Dettmar Cramer avait signé un contrat d'entraîneur avec Hertha, qu'il ne put honorer en raison d'une défaillance cardiaque. Il dirigea ensuite la sélection des U.S.A, avant d'accepter l'offre du Bayern. On ne lui aurait pas pardonné sa « trahison » à Berlin.

ESPAGNE (Andres MERCE VARELA)

DEMAIN, GARE A BREMNER

BARCELONE. — Dimanche dernier, les rencontres de première division espagnole ont été renvoyées.

La raison est le troisième match de la Coupe d'Europe des Nations que, demain soir, jouera à Valence, la sélection nationale contre l'Ecosse. Jusqu'à maintenant, le chemin de la formation ibérique a été un chemin de roses. Victoire à Copenhague contre le Danemark, et aussi à Glasgow sur les Ecossais. Manquent encore les deux rencontres contre les Roumains, les matches en Espagne, les Danois et les Ecossais. Ceux-ci arriveront à Valence pour une rencontre qui sera décisive autant pour les Espagnols, que pour les Britanniques.

Une nouvelle victoire espagnole ne laisserait aucune possibilité aux Ecossais, et, automatiquement, mettrait les Espagnols dans une position privilégiée pour accéder à la phase finale de la Coupe d'Europe. Seulement les Roumains, s'ils peuvent réussir deux victoires sur la sélection espagnole, et sans perdre aucun autre point, pourraient mettre un doute sur le classement des poulains de Kubala.

Il y a, pourtant, un aspect réglementaire à décider par l'U.E.F.A., en ce qui concerne les deux rencontres Danemark-Espagne et Ecosse-Espagne. C'est l'inclusion du joueur Roberto Martinez dans la sélection espagnole qui a joué à Copenhague et à Glasgow. Les journaux espagnols ont publié dans les premières semaines de 1975, la photocopie et plusieures informations sur la régularité de l'inclusion de Roberto Martinez dans l'équipe ibérique.

Deux clubs de première division, l'Athletic de Bilbao et le Real Sociedad de San Sebastian, contestent chaque dimanche l'inclusion de Roberto Martinez dans l'équipe du Real Madrid, car la direction nationale des registres, organisme dépendant du ministère espagnol de la Justice, a délivré un certificat disant que l'inscription de l'allier droit de la sélection espagnole, Roberto Martinez, comme ressortissant espagnol a été annulée car la documentation présentée par celui-ci — certificat de naissance, passeport, etc. — était fausse.

La fédération espagnole a fait un « dribling » à cette affaire en disant que cette question était une affaire des tribunaux de justice et qu'elle ne se prononcerait pas avant que la justice se fasse. Et le plus probable est que la justice espagnole (sentence, appels, cour de cassation, etc.) tardera deux ou trois années avant de trancher définitivement la question. Mais il est possible que l'U.E.F.A. voie les choses d'un autre œil, et décide autrement,

Pour le moment, la fédération espagnole et son entraîneur Kubala ont déjà marqué leur crainte, ou plutôt leur désir de ne pas envenimer l'affaire, et Roberto Martinez n'a pas été sélectionné pour l'équipe espagnole. Bien que Roberto Martinez ait joué seulement une vingtaine de minutes du dernier match du championnat espagnol, le dimanche 26 janvier, et réussi un but contre Valence, sans s'être blessé, l'allier droit argentin accuse maintenant une certaine « sciatique » qui, officiellement, l'empêche d'être sélectionné contre l'Ecosse. Mais personne n'y croit, depuis une semaine, l'équipe espagnole est concentrée dans un endroit idyllique et tranquille, proche de Valence, « El Saler », où Kubala a soumis ses joueurs à une préparation intensive. Le moral est au beau fixe, et les joueurs espèrent qu'ils ne perdront pas contre l'Ecosse. Le gardien sera le Basque Iribar, qui, après cette rencontre deviendra le joueur espagnol le plus « cape », car il aura 46 sélections, une de plus que le légendaire gardien catalan Ricardo Zamora. Les arrières seront Sol, Benito, Migueli et Costas, tandis que les trois demis seront Claramunt, Asensi et Villar, et pour les trois joueurs de pointe de l'attaque, Kubala compte sur Rexach, Garate et Quini. Trois hommes qui même s'ils ne sont pas des « casse-cou », ont une remarquable technique et le sens du but. Leurs shoots sont précis, durs et opportuns.

L'équipe qui sert de base à la sélection nationale est F.C. Barcelona avec 4 joueurs (Migueli, Costas, Asensi et Rexach) et les autres formations seront l'Atletico Madrid avec un (Garate), le Real Madrid un (Benito), Valence deux (Sol et Claramunt), Atletico Bilbao deux (Iribar et Villar), et Sporting de Gijon un (Quini).

Mercredi, donc, la vie espagnole sera paralysée le soir, car le match Espagne-Ecosse polarisera l'attention de tous les Ibériques. Les billets ont été déjà épuisés vendredi dernier, et le public sera le « joueur numéro 12 », auquel les footballeurs espagnols sont bien sensibles.

Lettre d'Espagne (Andres MERCE-VARELA)

CRUIJFF : L'O.M. ? C'EST UNE PLAISANTERIE

BARCELONA. — De notre correspondant André Merce Varela.

Si les gens qui s'intéressent au F.C. Barcelone veulent connaître les rumeurs et potins qui circulent autour du club et des joueurs, ils doivent lire les journaux madrilènes et la presse étrangère. Depuis que le F.C. Barcelona a récupéré le titre de champion et acquis sa place en Coupe d'Europe, rares sont les journées qui ne voient pas la publication d'une rumeur, d'un « on-dit »... portant esentiellement sur Johan Cruijff, sur son avenir, sur les relations entre les joueurs, etc.

Plusieurs journaux ont écrit que Cruijff voulait partir en Italie, sans se rendre compte que les frontières transalpines sont fermées aux joueurs étrangers. D'autres affirmaient que le capitaine hollandais désirait jouer en Angleterre, tandis que Cruijff aime le printemps barcelonais de ce mois de janvier. La moitié de la presse madrilène avait déjà affirmé, après le match Real Madrid-Barcelone — terminé sur le score de 1-0 avec un autogoal du Barcelonais de La Cruz — que Cruijff était déjà fini comme joueur, et qu'il devait penser à sa retraite car jamais il ne pourrait jouer comme jadis. Or, dimanche dernier, contre la Real Sociedad de Saint Sebastien, Cruijff a joué le meilleur match jamais offert à son public.

Maintenant, la dernière rumeur à propos de Cruijff, est qu'il est en pourparlers avec l'Olympique de Marseille, afin de s'engager dans l'équipe phocéenne. Nous avons cherché à joindre Cruijff pour confirmer ces bruits. Il nous a été assez difficile de le trouver, car, étant donné que dimanche il n'y a pas de championnat en Espagne (la sélection espagnole joue à Valence contre l'Ecosse, dans le tournoi des Nations), les joueurs barcelonais sont en vacances jusqu'au 3 février.

Cruijff, avec sa femme, et deux autres couples sont partis vers la « Costa Del Sol », au sud de l'Espagne, pour trouver un peu de repos et tranquillité, car les interviews, les radios et les journalistes lui font payer bien cher la rançon de sa popularité.

Nous l'avons joint par téléphone à Marbella, pour lui parler de ce nouveau transfert annoncé. Johan a ri tranquillemet, et nous a répondu :

« Si moi je devais porter un démenti à chaque rumeur qui me convertit en joueur anglais, italien, hollandais, américain, et maintenant français, je devrais avoir un service de presse seulement pour rétablir la vérité. C'est vrai que j'aimerais jouer en Italie, en Angleterre, dans mon pays, en Amérique, en France, car j'aime le football, et pour moi il est agréable de jouer avec tout le monde. Mais j'ai un contrat signé avec le F.C. Barcelone jusqu'au 30 juin 1976, et je suis sûr de l'honorer jusqu'à sa fin.

— Et après ?

— Je ne sais pas encore maintenant. Le président de Barcelone, Agustin Montal, m'a parlé quelquefois de renouveler mon engagement avec l'équipe championne d'Espagne. C'est fort possible Mais je pense aussi que j'ai une famille. Ma femme se sent très bien à Barcelone où tout le monde est très gentil avec nous. Mais je dois aussi penser à l'avenir de mes trois enfants. J'ai deux filles et un garçon Johann-Jordi, et le problème des écoles et de leur instruction se posera un jour ou l'autre. Pour le moment, il y a deux pays qui m'intéressent, Barcelone et Amsterdam. Lorsque ce sera le moment de penser au renouvellement de mon engagement avec Barcelone, ce sont les intérêts de ma famille qui décideront.

— Vous voyez la possibilité de continuer à Barcelone après la fin de votre contrat en juin 1976 ?

— Pourquoi pas ? Il est possible que je continue deux années de plus, mais c'est aussi possible que je rentre à Amsterdam. Mais l'avenir, même moi, je ne le connais pas.

— Et Marseille ?

— Nous sommes encore au mois de janvier. Le mois d'avril est encore loin. »

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE-OUEST. — Les trois « grands » de la Bundesliga consolident leur position de leaders. Moenchengladbach gagne 3-0 contre Francfort : 1 pt. Hertha Berlin a humilié (4-1) le Bayern : 1 pt ; enfin Offenbach a battu sévèrement (4-1) la solide équipe de Hambourg : 1 pt.

BELGIQUE. — Racing White continue sa promenade « invaincu en championnat en allant gagner cette fois à Malines : 1 pt ». Mention aussi à Waregem qui surprend Antwerp : 1 pt.

FRANCE. — C'est la Coupe (31e de finale) et ses particularités. Reims a éliminé Lyon 2-1 (prol.) : 1 pt et Marseille a effacé Nantes 4-0 : 1 pt.

ANGLETERRE. — Arsenal fit reparler de lui après avoir éliminé Coventry en Coupe et battu (2-0) Liverpool en championnat : 2 pts. A relever en outre deux scores significatifs : Quenn's Park-Derby 4-1 : 1 pt et surtout Stoke-Manchester City (4-0) : 1 pt.

PORTUGAL. — Porto, l'ancien leader, relève la tête après une victoire en déplacement chez Olhanense : 1 pt. Victoire confortable en outre, de Boavista (4-0) face à Leixoes : 1 pt.

ITALIE. — Torino descend dans la capitale pour stopper (1-0) l'envolée de l'A.S. Rome : 2 pts. Belle démonstration d'autre part (4-2) du Milan A.C. à Gênes face à la Sampdoria : 1 pt.

HOLLANDE. — Rien ne va plus chez les « grands » qui tous les trois ont été tenus en échec. Par contre, exploit du F.C. Twente qui abat le leader P.S.V. (2-1) et gagne 1-0 chez Doetingen : 2 pts. Mention également, toutefois à Ajax qui bat Doetingen et fait match nul contre Telstar : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande)	22	pts
2.	Racing White (Belgique) + 1	18	pts
3.	Saint-Etienne (France)	16	pts
4.	Feyenoord (Hollande)	15	pts
	Anderlecht (Belgique)	15	pts
6.	Rangers (Ecosse)	14	pts
7.	Derby (Angleterre)	13	pts
	Juventus (Italie)	13	pts
	Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	13	pts
10.	Real Madrid (Espagne)	12	pts
11.	Barcelone (Espagn)	11	pts
	Bayern (All. Ouest)	11	pts
	Hibernian (Ecosse)	11	pts
14.	Zurich (Suisse)	10	pts
	Hambourg (All. Ouest)	10	pts
	Celtic (Ecosse)	10	pts
	Reims (France) + 1	10	pts
	Offenbach (All. Ouest) + 1	10	pts
	Ajax (Hollande) + 2	10	pts
20.	Liverpool (Angleterre)	9	pts
	Lyon (France)	9	pts
	F.C. Porto (Portugal) + 1	9	pts
23.	Carlisle (Angleterre)	8	pts
	Benfica (Portugal)	8	pts
25.	Guimaraes (Portugal)	7	pts
	Paris S.-G. (France)	7	pts
	Leeds (Angleterre)	7	pts
	Standard (Belgique)	7	pts
	Arsenal (Angleterre) + 2	7	pts
30.	Lazio (Italie)	6	pts
	Servette (Suisse)	6	pts
	Manchester City (Angleterre)	6	pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	6	pts
	Dundee Utd (Ecosse)	6	pts
	Tottenham (Angleterre)	6	pts
	Bastia (France)	6	pts
	A.S. Rome (Italie)	6	pts
	Ipswich (Angleterre)	6	pts
	F.C. Twente (Hollande) + 2	6	pts
	Queen's Park (Angleterre) + 1	5	pts
41.	Lugano (Suisse)	5	pts
	Young Boys (Suisse)	5	pts
	Naples (Italie)	5	pts
	Nîmes (France)	5	pts
	Burnley (Angleterre)	5	pts
	Antwerp (Belgique)	5	pts
	Motherwell (Ecosse)	5	pts
	AZ 67 (Hollande)	5	pts
	Sporting (Portugal)	5	pts
	Bilbao (Espagne)	5	pts
	Club Bruges (Belgique)	5	pts
	Stoke (Angleterre) + 1	5	pts
	Marseille (France) + 2	5	pts
	Boavista (Portugal) + 1	5	pts
55.	Everton (Angleterre)	4	pts
	Lierse (Belgique)	4	pts
	West Ham (Angleterre)	4	pts
	Nantes (France)	4	pts
	Saragosse (Espagne)	4	pts
	Hertha (All. Ouest)	4	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
ONNIS (Monaco)	25	22
BLOKHINE (Kiev)	30	20
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	20	20
YAZALDE (Sporting) + 1	20	20
KOENS (R. White) + 1 + 1	23	17
SALO (Turn Palloseura)	22	17
GEELS (Ajax) + 2	20	17
MADSON (Oester)	26	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kaïrat)	30	16
M'PELE (Paris S.-G.)	25	16
SANDBERG (Kaiserslautern) + 1	19	16
SIMOENS (Ostende)	23	15
TEUGELS (Racing White)	23	15
KREUZ (Feyenoord)	20	15
NORDHAL (Oerebro)	26	14
EKLUND (Aik)	26	14
HUKKA (Lahden Reipa)	22	14
LACOMBE (Lyon)	25	14
RIEDL (Antwerp)	23	14
DEVRINDT (Lokeren)	23	14
POSTHUMUS (Lierse)	23	14
RENSENBRINCK (Anderlecht) + 1	23	14
KALKANTERA (Ethn)	16	14
BERG (Molde)	22	13
RISSANEN (Kuopio)	22	13
MAKAROV (Odessa)	30	13
GEORGESCU (D. Bucarest)	18	13
KOZMA (Honved)	15	13
GRAY (Dundee U.T.D.) + 1	23	13
BUKAL (Standard)	23	13
WELLENS (R. White) + 2	23	13
BIANCHI (Reims)	25	12
SOLBERG (Mjoendalen)	22	12
PATELAINEN (Valkea [illegible])	22	12
HEISKANEN (Kuopio)	22	12
GALIS (Kosice)	15	12
BENE (Ujpest)	15	12
OEYASAETHER (Brann)	22	12
NIKONOV (Torpedo Moscou)	30	12
PRITARGOV (Trakia Plovdiv)	15	12
PAULO CEZAR (Marseille)	25	12
FOGGON (Middlesbrough)	15	12
H. REVELLI (St-Etienne)	25	12
POKOU (Rennes)	25	12
TONNEL (Troyes)	25	12
HEYNCKES (Moenchengl.) + 1	19	12
PARLANE (Rangers)	23	12
FORD (Hearts)	23	12
KIDD (Arsenal)	28	12
LATCHFORD (Everton)	28	12
DE JONG (Feyenoord)	20	12
ASLANIDIS (Pack)	16	12
LAMBERT (F.C. Bruges) + 1	23	12
VAN DER ELST (Anderlecht) + 2	23	12
QUITO (Guimaraes) + 1	20	12
BRADLEY (Finn Harp) + 1	18	12

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE GRAND RETOUR D'ALAN BALL

LONDRES. — Après sa victoire (2-0) sur Liverpool, Arsenal devient le premier club à avoir vaincu Liverpool dans les deux matches de championnat, aller et retour, depuis trois saisons. Cet exploit est dû en bonne partie à Alan Ball le capitaine qui marqua deux des trois buts de son équipe en déplacement. Il quitta le terrain quelques minutes après son deuxième but, sur penalty, avec une blessure aux côtes. Malgré cela, pendant les vingt-sept minutes qui restaient à jouer, jamais Liverpool ne parvint à retrouver ses esprits.

Pourtant Liverpool avait bien commencé et les centres aériens dirigés vers Toshack gênèrent horriblement Mancini au milieu de la défense d'Arsenal. Mais ni Heighway, ni Keegan ne surent profiter des occasions qui se présentèrent. Enfin, sur un coup franc de Armstrong, Ball se trouva devant le but dans une situation où marquer ne fut qu'une formalité.

Au cours de la seconde mi-temps, une passe perçante de Kidd ovrit le chemin du but à Matthews. Désespérément Lindsay le crocheta dans la surface de réparation. Ball, se tenant les côtes de douleur, s'avança pourtant, et réussit le penalty. A remarquer la forme de Kidd, en pleine renaissance depuis son arrivée à Arsenal, qui pendant la première demi-heure fut le seul attaquant dans une formation évoluant en 4-5-1, mais il courait si intelligemment et avec une telle détermination...

La « transformation » de Kidd a été achevée par Don Revie l'entraineur des Anglais qui l'a appelé dans le groupe des 29 pour un entrainement spécial de quatre jours.

Everton, toujours leader, a joué comme dans un rêve pendant la première mi-temps du match contre Tottenham qui n'a plus, qu'un passé prestigieux. Everton remporta une victoire maigre et peu convaincante, grâce à un but réussi à la 80e minute par Pearson, le remplaçant. Pendant le match, Jennings le gardien de Tottenham fut mis K.O. par une bouteille lancée de la foule et qui le blessa à la tête.

Terry O'Neill, entraineur de Tottenham et — comme Billy Bingham, entraineur d'Everton — ancien entraineur de l'Irlande du Nord, ne portera pas plainte à la Ligue. Pourtant l'arbitre fera sans doute un rapport sur l'incident.

Queens Park Rangers semblait être déterminé à être bon et généreux avec son invité. Il lui prêta des maillots « rouge » parce que les maillots habituels de Derby (blanc) étaient difficile à distinguer des maillots des Rangers (blanc et bleu).

Les maillots portés par Derby furent-ils trop familiers à la défense de Rangers ? Toujours est-il qu'elle laissa passer Rioch dont le pied gauche est célèbre en Angleterre et il marqua d'une façon retentissante.

Six minutes plus tard Rangers égalisa lorsque Nish dévia un tir de Givens dans ses propres filets. Et le match resta équilibré jusqu'à la 80e minute. Puis, Givens d'une reprise de volée, marqua son but après un corner de Thomas, d'un angle très aigu, tira dans le but derrière le gardien qui se prépara à se lancer en avant pour intercepter un centre qui n'arriva jamais. Finalement, Bowels s'échappa et servit un but sur un plateau pour Givens qui aurait pu marquer avec la plus grande facilité.

Après le match, Givens revendiqua le premier but mais Nish avoua que c'était lui qui avait marqué : « La balle allait sortir du but mais je l'ai fait dévier entre les poteaux. Donc, Givens a marqué 2 buts et non 3. »

Certains joueurs de Chelsea se précipitèrent vers l'arbitre afin de protester après le but de Weller de Leicester et l'arbitre se retrouva dans la boue. Trois joueurs de l'équipe de Chelsea — Garner, Harris et Kember — eurent des avertissements. Une consolation pour Kember : un but égalisateur pour Chelsea deux minutes avant la fin.

Leicester reste donc en danger de relégation, ainsi, que ses compagnons de malheur Carlisle et Luton : Carlisle vient d'être battu en déplacement par West Ham, comme prévu bien que West Ham n'ait remporté aucun match de championnat depuis le 7 décembre, contre Leeds.

Luton fait des efforts surhumains pour sortir du marais. A Sheffield United il ne fut pas déconcerté par un but de Woodward en première mi-temps. Il contre-attaqua furieusement pendant toute la seconde mi-temps, et mérita mieux que son seul but égalisateur réussi par Anderson. Luton n'a perdu qu'un seul match sur les six derniers. Chez Burnley l'arrivée des frères jumeaux Paul et Ron Futcher a revitalisé le club.

Stoke, après une période en eaux calmes, se réveilla avec une multitude de buts (4) contre Manchester City. Moores réussit le premier par une passe dévastatrice de Hudson, l'ancien de Chelsea, puis Hudson marqua un but lui-même, Moores en ajouta un autre, et finalement Hurst marqua un but qui rappela ses meilleurs jours.

Le vainqueur récent de Newcastle est plus que sombre. Il fut éliminé de la Coupe de la Ligue et de la Coupe F.A. par des équipes de 4e et de 3e division respectivement, et encaissa 10 buts dans ses deux derniers matches de Championnat !

Quand Hickton de Middlesborough marqua contre Newcastle après sept minutes de jeu, il semblait que l'avenir s'assombrissait. Mais Newcastle ne manqua pas de courage et Mac Donald traversa la défense de Middlesborough telle une locomotive et réussit un but-bolide. Alors, tout changea.

Burns assura la victoire pour Newcastle avec un but incontestable juste avant la fin.

La plus grande assistance de la journée fut — encore — celle de Manchester United (2e division) ; 44 716 pour la rencontre avec Bristol Rovers. L'assistance totale de cette saison s'élève au-dessus d'un million jusqu'à maintenant.

Mais Rovers gâcha la fête. Il marqua dans la dernière minute de jeu et amena la première défaite à domicile pour United cette saison.

(28e journée)

Arsenal - Liverpool	2-0
Birmingham - Burnley	1-1
Everton - Tottenham	1-0
Ipswich - Wolverhampton	3-0
Leeds - Coventry	0-0
Leicester - Chelsea	1-1
Newcastle - Middlesborough	2-1
Queen's Park - Derby	4-1
Sheffield Utd - Luton	1-1
Stoke - Manchester City	4-0
West Ham - Carlisle	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	35	27	11	13	3	40	25
2. Ipswich	34	28	16	2	10	39	21
3. Stoke	33	28	12	9	7	44	34
Burnley	33	28	13	7	8	48	41
5. Liverpool	31	26	13	5	8	36	25
West Ham	31	28	11	9	8	47	37
Middlesborough	31	28	11	9	8	38	32
Derby	31	27	12	7	8	42	37
Manch. City	31	28	12	7	9	37	39
10. Leeds	30	28	12	6	10	39	31
11. Queen's Park	28	28	11	6	11	38	37
Sheffield Utd	28	27	10	8	9	36	39
Newcastle	28	26	11	6	9	38	42
14. Coventry	26	28	8	10	10	36	44
15. Arsenal	25	27	9	7	11	32	31
Wolverhampton	25	27	8	9	10	33	35
17. Birmingham	24	28	9	6	13	36	43
18. Tottenham	23	28	8	7	13	36	41
Chelsea	23	27	6	11	10	28	45
20. Carlisle	19	18	8	3	17	17	38
21 Leicester	18	27	5	8	14	24	42
22. Luton	17	27	4	9	14	24	46

Buteurs : Kidd (Arsenal), 12 ; Foggon (Middlesborough), 12 ; Latchford, (Everton), 12.

ECOSSE (John TORQUAY)

ORMOND SOUCIEUX AVANT VALENCE

GLASGOW. — Le sélectionneur Willie Ormond est en transes. Ou plutôt, il l'a été. Car, dorénavant, il a tout intérêt à se faire une raison, les événements du week-end dernier étant irréversibles. Les mauvaises nouvelles ont commencé par un coup de téléphone de Ron Stuart, le manager de Chelsea : « Nous venons de faire match nul 1-1 à Leicester, mais David Hay est blessé à la cuisse droite et il est certain qu'il sera indisponible pour le match de Valence, Espagne-Ecosse. »

Or, David Hay revenait en forme à pas de géant et Ormond l'avait inscrit sur sa liste des 18, dans le but de l'aligner au milieu du terrain.

Cette liste, publiée le 28 janvier, était ainsi formée : Harvey (Leeds), Clarck (Aberdeen) comme gardiens ; Jardine (Rangers), Forsyth (Manchester United), McGrain (Celtic) comme arrières latéraux ; Mc Queen (Leeds), Burns (Birmingham), Martin Buchan (Manchester United) comme défenseurs centraux ; Bremmer (Leeds), Souness (Middlesborough), Charlie Cooke (Chelsea), Hay (Chelsea) comme milieux de terrain ; Jordan (Leeds), Lorimer (Leeds), Parlane (Rangers), Dalglish (Celtic), Paul Wilson (Celtic) et Hutchinson (Coventry) comme attaquants.

Par rapport au match aller (perdu par les Ecossais à Glasgow, 1-2) ont disparu Stewart (Kilmarnock), Donachie (Manchester United), Holton (M.U., blessé), Derek Johnstone (Rangers), Jimmy Johnstone et Dixie Deans (Celtic), Morgan (Manchester United).

Parmi les nouveaux, Wilson, Parlane, Cooke et... David Hay qui ne pourra jouer à Valence.

Les mauvaises nouvelles ont continué par l'annonce de la fracture du nez de Gordon Mc Queen lors du match Leeds-Coventry que Ormond craignait comme la peste parce que six de ses hommes y étaient engagés. Mais Mc Queen s'est empressé de déclarer : « Pas de problème, Je jouerai à Valence avec l'Ecosse. » Et il en est bien capable car il tient de son prédécesseur à Leeds, Jackie Charlton, l'indestructible santé.

Mais une autre affaire menace et inquiète Willie Ormond. Il s'agit de la suspension de deux semaines infligée par la Football League à partir du lundi 3 février à Mc Queen et Souness. Dans un premier temps, le secrétaire de la Fédération écossaise, Willie Allan, a déclaré que « des joueurs suspendus ne pouvaient jouer en aucune manière. » Or, on sait que l'U.E.F.A. n'exige pas l'extension au plan international d'une suspension nationale.

Avec tous les problèmes divers qui se présentent à lui, Willie Ormond a fort mal pris la chose. Et on dit qu'il aurait menacé de démissionner si la Fédération écossaise persistait dans son refus d'aligner Mc Queen et Souness. Dans un monde du football qui ne fait pas de sentiment, Ormond n'a nullement l'intention de jouer le rôle du « dernier des Mohicans ».

Ormond ne saura donc pas avant mardi ou mercredi quelle équipe il peut aligner. Ce qui est certain, c'est que l'équipe d'Ecosse n'a pas d'autre ressource que de se battre avec toutes ces armes pour tenter de préserver ce qu'il lui reste de chances dans son groupe éliminatoire No 4 (1, Espagne 4 pts ; 2. Roumanie, Danemark 1 pt ; 4. Ecosse, 1 match, 0 pt). L'opinion publique écossaise comprendrait mal un échec en Coupe d'Europe des nations après les exploits réalisés en Coupe du monde.

Avant ce match Espagne-Ecosse, le championnat national suivait son cours. Sans jouer, car son match contre Dumbarton a été remis, le Celtic a repris un point aux Rangers. Ceux-ci, en effet, ont été tenus en échec à Morton (1-1) et ils n'ont plus, au classement, qu'un point d'avance sur le Celtic, à égalité de matches (22).

Aberdeen a perdu un point devant Hearts (2-2) et Hibernian, vainqueur de Dundee (2-1) a renforcé sa troisième place : 7 points d'avance sur Dundee United et Aberdeen.

(23e journée)

Aberdeen - Hearts	2-2
Dundee Utd - Airdrie	1-0
Dunfermline - Clyde	1-1
Hibernian - Dundee	2-1
Kilmarnork - St Johnstone	1-1
Morton - Rangers	1-1
Motherwell - Arbroath	3-1
Partick - Ayr	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	37	22	17	3	2	63	20
2. Celtic	36	22	17	2	3	61	21
3. Hibernian	33	23	13	7	3	43	22
4. Dundee Utd	26	22	10	6	6	49	28
Aberdeen	26	22	10	6	6	42	27
6. Hearts	24	23	7	10	6	35	40
7. Dundee	21	22	8	5	9	23	27
Ayr	21	22	8	5	9	31	46
9. Dunfermline	20	21	6	8	7	33	34
Motherwell	20	22	9	2	11	32	38
11 Partick	19	23	7	5	11	36	49
12. St Johnstone	18	22	5	8	9	26	33
Airdrie	18	21	7	4	10	23	33
14. Kilmarnock	17	21	4	9	8	31	48
Morton	17	22	5	7	10	25	43
16. Clyde	16	22	4	8	10	30	42
17. Dumbarton	13	20	4	5	11	24	35
18. Arbroath	12	22	4	4	14	21	42

Buteurs : Gray (Dundee Utd), 13 ; Ford (Hearts), 12 ; Parlane (Rangers), 12.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX ET FEYENOORD A LA PEINE

AMSTERDAM. — Deux matches de retard ont été disputés la semaine dernière.

Mardi 29 janvier eut lieu à Enschede le duel au sommet : FC Twente contre PSV. La formation de l'Est du pays ne joue plus pour la conquête du titre national, mais le F.C. Twente opérant dans son stade est toujours capable de faire du spectacle, comme elle le fit mardi dernier en présence de 18.000 spectateurs, administrant à PSV sa première défaite au cours de cette saison. Le F.C. Twente entama le match avec un enthousiasme fantastique, déroutant complètement le jeu classique de PSV. La formation de Eindhoven, toujours handicapée par la blessure sérieuse du Suédois Edström — la fracture du nez n'était pas encore guérie — ne fut que l'ombre d'une équipe imposant sa loi en Hollande.

En première période, le F.C. Twente prit le match en main malgré l'absence de Drost et de Oranen. Après 45 minutes de jeu, le F.C. Twente menait déjà par un but à zéro, Achterberg étant responsable de cette avance. PSV, par Van Kuylen, fit l'impossible pour faire changer le courant du jeu, mais toutes les tentatives échouèrent devant la volonté de vaincre de la coriace formation d'Enschede qui réussit, par Jeuring, à marquer un second but après le repos. Les dernières minutes du match furent sensationnelles et ce ne fut que par un simple accident de jeu que PSV sauva l'honneur, l'excellent Arnold Muhren, ancien joueur d'Ajax, ayant malencontreusement marqué dans ses propres filets en voulant dégager la balle.

Le lendemain, c'est-à-dire mercredi dernier, Ajax, en présence de 18.000 spectateurs, à Amsterdam, remporta son match de retard devant l'équipe, grâce à Graafschap, par le score de trois buts à un. Le buteur Geels réussit deux buts et Brokamp prit le troisième pour son compte. Vers la fin du match, sur une erreur de la défense d'Ajax, Steenvoort établit définitivement le score à trois à un en faveur d'Ajax. Pourtant le duel Ajax contre Graafschap ne fut pas sensationnel. La seule chose intéressante fut les deux points acquis par Ajax, lui permettant d'occuper la seconde place du classement, à égalité avec Feyenoord.

Dimanche dernier fut disputée la 20e journée de la compétition, avec un match au sommet, le F.C. Utrecht contre Feyenoord. L'équipe de Rotterdam appréhendait beaucoup cette rencontre, ayant toujours eu de grosses difficultés dans le stade d'Utrecht. De regrettables incidents, provoqués par de jeunes fanatiques des deux camps, eurent lieu avant le match. Les 24.000 spectateurs n'assistèrent pas à un grand spectacle, l'ambiance hostile autour du terrain étant responsable de cet état de chose. Le match, dans ces conditions, fut très équilibré. L'excellent Marco Cabo, sur une belle attaque, faillit ouvrir le score pour Utrecht après 32 minutes de jeu. Jusqu'au repos, les deux équipes firent l'impossible pour prendre le dessus, mais rien ne changea plus avant la fin de la première période. A peine après la reprise, Hulshorst, d'Utrecht, rata à deux reprises d'ouvrir le score. Le jeu produit des deux côtés fut pitoyable. La cause en fut la conduite du public. Dans l'équipe d'Utrecht, Hendriksen, Hulshorst, Van Maurik se distinguèrent dans la mesure du possible et dans la formation de Rotterdam, Van Hanegem, Ramljao et Treytel furent les meilleurs de Feyenoord. Mais, encore une fois, ce fut une très mauvaise sortie de Feyenoord.

Alors que le trésorier du club « Go Ahead Eagles » à Deventer, avait espéré un stade bondé avec la venue de PSV, il y avait à peine 11.000 spectateurs. Signalons que le Suédois Edström manquait à l'appel au sein de l'équipe de PSV. La formation de Eindhoven fut, en général, la meilleure équipe, mais ne réussit pas à mater le bloc défensif de l'équipe de Deventer. Le match se solda par un match nul, 0-0, très équitable.

Finalement, Ajax ne fit rien d'extraordinaire en face de Telstar à Amsterdam. Cette dernière équipe joua la défense à outrance et faillit encore gagner le duel par un but surprise réalisé par Van Kotten à la 84e minute. Heureusement, Ajax réussit l'égalisation une minute après, par Brokamp, sur bonne passe de Geels.

Seul le F.C. Twente parvint, à l'extérieur, à faire mordre la poussière à Graafschap, sur le score de 1-0. Le buteur heureux fut Arnold Muhren à la 10e minute, sur une bonne intervention de Van Der Vall.

Dans le bas du classement, Haarlem remporta un méritoire succès sur Roda J.C., par un score de 4-2, et le club N.A.C. Breda affrontait victorieusement M.V.V. Maastricht par 1-0.

Signalons que dimanche prochain Feyenoord se rendra à Enschede pour se mesurer à la coriace équipe de F.C. Twente. Tout le pays s'intéresse à cette rencontre très intéressante pour le classement de la compétition.

(20e journée)

PSV - Gothead	0-0
Feyenoord - Utrecht	0-0
Ajax - Testar	1-1
Sparta - Excelsior	3-1
M.V.V. - N.A.C.	0-1
La Haye - Wageningen	2-0
Doetingen - F.C. Twente	0-1
A.Z. 67 - F.C. Amsterdam	2-0
Haarlem - Roda	4-2

(Matches en retard)

F.C. Twente - P.S.V.	2-1
Ajax - Doetingen	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	32	20	13	6	1	49	19
2. Feyenoord	31	20	14	3	3	63	19
3. Ajax	31	20	14	3	3	49	19
4. Twente	26	20	11	4	5	34	18
5. A.Z. 67	25	20	9	7	4	30	16
6. Sparta	24	20	7	9	4	26	27
7. Roda	21	20	8	5	7	31	33
La Haye	21	20	7	7	6	23	22
9. Utrecht	18	20	6	6	8	29	36
10. Telstar	17	20	4	9	7	22	31
11. Doetingen	16	20	6	4	10	16	29
Excelsior	16	20	4	9	7	20	28
F.C. Amsterdam	16	20	4	8	8	21	27
14. Gothead	15	20	5	5	10	18	33
15. M.V.V.	14	20	4	6	10	20	32
16. N.A.C.	13	20	3	7	10	21	41
17. Haarlem	12	20	3	6	11	25	37
18. Wageningen	9	20	2	5	13	18	45

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 20 ; Geels (Ajax), 17 ; Kreuz (Feyenoord), 15.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

PAS DE JUSTICE POUR LES ROMAINS

MILAN. — La série des matches retour a débuté par une pénurie de buts : 12 seulement pour les huit rencontres. Les deux équipes qui dominent la scène, le leader Juventus et la tenante du titre, Lazio, n'arrivèrent pas à forcer les défenses de Bologne et de Cesena.

L'un des deux buts les plus importants fut celui marqué par Torino au Stade Olympique de Rome contre l'A.S. Roma, qui voit ainsi interrompue sa « belle » de huit rencontres sans aucune défaite.

La Juventus chercha en vain à marquer un but en recevant Bologne, sous les yeux de l'entraineur de Hambourg, venu espionner son prochain adversaire en Coupe U.E.F.A., et de Bernardini, sélectionneur de la Squadra. La Juventus attaqua « à la hollandaise » dès la première minute. Mais son jeu très brillant et spectaculaire ne déboucha sur rien de concret, à la fois en raison de la valeur des défenseurs de Bologne et par la faute des erreurs des avants turinois.

En deuxième mi-temps, Altafini entra à la place d'Anastasi, mais vit le ballon repoussé par la transversale sur un formidable coup franc. En tout cas, le poursuivant immédiat de la Juventus ne fit pas mieux sur le terrain de Cesena.

Léquipe de la capitale fut tenue en échec par un onze de province qui joue un football rapide et moderne. Lazio, battu il y a dix jours sur le terrain de la lanterne rouge, ne prit aucun risque et voulut avant tout ne pas perdre. Mais pour rejoindre la Juventus, elle devra miser sur le succès et non sur le match nul.

Si Lazio eut une certaine chance, une totale déveine au contraire arrêta l'escalade de l'A.S. Roma vers le sommet. Placée à la troisième place, la Roma rêvait de devancer Lazio dans une course fratricide, mais qui passionne tous les supporters romains. Elle aurait pu accomplir ce nouvel exploit si les bois des buts de Torino n'avaient pas repoussé par trois fois les tirs des avants romains. Sur la seule contre-attaque véritable et sur le seul tir de la rencontre, Torino, obligé de se défendre, arracha un succès contre le cours du jeu. Mais le football à l'italienne offre des solutions semblables qui seront discutées pendant une semaine entière.

Pour les deux équipes milanaises au contraire, la première journée des matches retour fut heureuse. Milan-A.C. renoua avec le succès en marquant quatre buts sur terrain adverse, chez la Sampdoria de Gênes. Les Milanais se sont ainsi préparés pour recevoir comme il faut, dimanche prochain, la Juventus au stade milanais de San-Siro, dans un sommet qui a déjà fait monter la fièvre dans la capitale de Lombardie. On jouera à guichets fermés.

L'Inter, de son côté, privé de Boninsegna, suspendu, donna beaucoup pour se débarrasser de Varèse. L'unique but de la rencontre fut marqué par le jeune remplaçant de l'avant centre, le débutant Cesapi (18 ans). L'Inter s'améliore petit à petit, mais le club milanais, qui fit la gloire du passé, n'a pas, cette saison, les atouts pour lutter pour le titre. Il lui suffit de rester très près du sommet.

Au succès est revenu aussi Fiorentina qui semblait en train de plonger vers le bas du tableau. Une victoire qui sert surtout à sauver la tête de l'entraineur Rocco (ex-Milan) très contesté à Florence : en tout cas, Fiorentina, qui aurait pu être l'équipe révélation du Championnat, continue son chemin décevant. On craint que ce jeune espoir ne vieillisse avant même de s'épanouir.

(16e journée)

Ascoli - Naples	1-1
Cesena - Lazio	0-0
Florence - Ternana	2-0
Inter - Varese	1-0
Juventus - Bologne	0-0
Vicenza - Cagliari	0-0
A.S. Rome - Torino	0-1
Sampdoria - Milan A.C.	2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	24	16	10	4	2	24	8
2. Lazio	21	16	8	5	3	20	11
3. Milan A.C.	20	16	7	6	3	21	11
Torino	20	16	7	6	3	18	10
5. Naples	19	16	5	9	2	20	12
Inter	19	16	6	7	3	15	10
A.S. Rome	19	16	8	3	5	13	8
8. Bolone	18	16	6	6	4	18	17
9. Florence	17	16	5	7	4	14	12
10. Cesena	14	16	3	8	5	10	15
11. Sampdoria	12	16	2	8	6	12	19
Cagliari	12	16	4	4	8	11	20
13. Vicenza	11	16	3	5	8	9	16
14. Ternana	10	16	2	6	8	11	20
Varese	10	16	2	6	8	10	22
Ascoli	10	16	3	4	9	8	22

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION

et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Joueur 27 a. Niv. 1re Div. Poste avant etre ch. club. Sidibe, 2, r. de la Mare-aux-Fées, 95130 Franconville.

Club Dép. Lozère. Niv. P.H. ch. entr.-joueur, situat. pr sais. 75-76. Ec. OPG Centrale P.A. no 10309, 13, rue d'Enghien, Paris 10e.

Entrain.-Joueur 35 a. Moniteur EPS. Responsable techn. instal. sport. animat. sportif. Diplôm. Direct. Centre loisirs et vacances, ch. club procurant situation. Ec. OPG Centrale P.A. no 10310, 13, rue d'Enghien, Paris 10e.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

ALORS, PAVIC?

LISBONNE. — La 20e journée du championnat portugais s'est jouée sous un beau soleil de printemps et avec une température d'été ! Ce fut d'ailleurs une journée calme malgré le match nul que le leader a consenti à Coimbra où, depuis deux ans, il marque le pas.

En effet, même le retour d'Artur Jorge ne semble pas suffisant à Benfica pour que son attaque retrouve le chemin du but. Les avants de la formation, de Pavic dominent tout le temps, mais ils ne marquent pas. Dimanche, cela s'est produit encore une fois et Benfica a perdu un point précieux, surtout dans un championnat qui s'annonce très difficile pour lui, obligé qu'il est de rendre visite à Guimaraes, au F.C. Porto à Setubal et au Sporting.

A la fin du match (0-0), Pavic disait : « Mes attaquants continuent de se montrer très peu inspirés dans les tirs au but ! ». Je crois personnellement que c'est à l'entraîneur de se pencher sur cette « maladie »...

Le F.C. Porto effectuait à Olhao un voyage qui s'annonçait très difficile. Les locaux sont à la dernière place, en très mauvaise posture. Porto le savait et il a démarré la rencontre à toute vitesse. A la 5e minute, il ouvrait le score par Lemos. Sur sa lancée, Porto allait marquer sept minutes plus tard son second but par Gomes, de la tête, et ce but calma les prétendants au titre qui, par la suite, changèrent de tactique se limitant à jouer sans trop forcer. Mais à la 33e minute, Renato allait pourtant réduire l'écart et la seconde mi-temps fut un vrai supplice pour la défense de Porto qui échappa in extremis à l'égalisation.

A Lisbonne, on jouait trois matches. A Marvila, le derby des « pauvres » entre Oriental et l'Atletico. Les locaux plus entreprenants ont tout donné et ils ont obtenu une excellente victoire (2-0) qui leur permet de quitter la zone dangereuse et d'avoir maintenant l'espoir de rester la saison prochaine parmi les grands. A la mi-temps, le score était de 0-0. A la 59e minute, José Carlos ouvrait le score et, huit minutes plus tard, Quim marqua pour la seconde fois. L'Atletico n'eut pas la force de changer quoi que ce soit.

A Restelo, Belenenses recevait Guimaraes, encore tout fier de sa victoire du dimanche précédent à Porto. Les Lisbonnais n'ont pas eu de difficultés pour venir à bout de leurs adversaires qui ont joué sans quelques-uns de leurs meilleurs hommes, mais tout de même, la formation visiteuse s'est bien battue et est sortie du terrain la tête haute. Résultat final : 2-1. Buteurs : Gonzaelez et Alfredo pour les vainqueurs ; Tito sauva l'honneur de Guimaraes.

A Alvalade, le Sporting recevait Setubal et ce match attira un monde fou. A la 30e seconde du match, Yazalde, sur un centre de Chico, reprenait la balle de la tête, trompait toute la défense adverse et ouvrait le score. Un but à un moment pareil semble généralement pouvoir lancer l'équipe vers une victoire splendide. Pourtant, malgré cet avantage initial, le Sporting ne réussit pas par la suite à dominer son adversaire qui régnait en milieu de terrain, qui s'organisa de façon merveilleuse et qui eut en Octavio, le meilleur homme du match.

On peut même dire que le Sporting a eu beaucoup de chance car, aux dires des joueurs adverses, l'arbitre ferma les yeux sur deux grosses fautes commises par la défense lisbonnaise dans la surface de réparation. La seconde mi-temps fut très équilibrée, l'équipe de Sétubal domina et elle aurait mérité au moins le match nul.

A Barreiro, match nul (1-1) entre C.U.F. et Tomar. Celui-ci prit l'avantage à la 38e minute grâce à une excellente action de Aguas qui donna sur Nhabola et celui-ci marqua. En seconde mi-temps, le C.U.F. égalisait à la 49e minute. Manuel Fernandes tira dans sa foulée, le gardien adverse repoussa faiblement la balle et le même Fernandes, dans sa course, loba son adversaire cette fois-ci pour de bon.

A Espinho, victoire des locaux difficilement arrachée contre une équipe de Farense qui se montra trop timide. Espinho marqua à dix minutes de la fin par Malagueta et sut garder son bien avec intelligence car, après ce but, les visiteurs montèrent à l'attaque dangereusemnet.

A Porto, Boavista domina Leixoes (4-0). Si à la mi-temps le résultat était de 0-0, après la pause Boavista fit, en dix minutes, de son adversaire une simple bouchée. Mane, au cours d'une prodigieuse action, ouvrit le score. Puis Francisco Mario porta l'avantage de son équipe à 2-0 deux minutes plus tard. On joua encore deux minutes et Mane marquait encore, et deux minutes plus tard Francisco Mario clôturait la marque.

(20e journée)

Boavista - Leixoes	4-0
Espiho - Farense	1-0
C.U.F. - Tomar	1-1
Oriental - Atletico	2-0
Sporting - Setubal	1-0
Belenenses - Guimaraes	2-1
Olhanense - F.C. Porto	1-2
Academica - Benfica	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	32	20	13	6	1	38	7
2. Porto	30	20	13	4	3	40	19
3. Sporting	29	20	11	7	2	35	13
4. Guimaraes	26	20	11	4	5	40	25
5. Boavista	24	20	10	4	6	35	19
6. Farense	22	20	10	2	8	33	31
7. Belenenses	21	20	9	3	8	34	32
8. Leixoes	19	20	6	7	7	19	22
9. C.U.F.	16	19	5	6	8	26	24
Tomar	16	20	6	4	10	24	28
11. Setubal	15	19	6	3	10	29	25
Atletico	15	20	6	3	11	27	54
13. Orental	14	20	4	6	10	14	28
14. Olhanense	13	20	5	3	12	33	48
Academico	13	20	5	3	12	19	31
Espinho	13	20	4	5	11	18	35

Buteurs Yazalde (Sporting), 20 ; Quito (Guimaraes), 12 ; Jeremias (Guimaraes), 11

SUISSE

(Raymond PITTET)

RÉVOLUTION : DOUZE CLUBS DANS DEUX ANS

LAUSANNE. — L'assemblée extraordinaire de la Ligue nationale suisse a accepté le plan de réforme et spécialement la diminution de quatorze à douze du nombre des équipes de Ligue A. La Ligue B, elle, s'augmentera de deux clubs, passant de quatorze à seize. On avait suggéré de la scinder en deux groupes, ce qui fut refusé.

Fort curieusement, les Suisses qui entendaient décharger le calendrier, afin de libérer quelques dates pour l'équipe nationale, joueront davantage de matches.

Le championnat de Ligue A, en effet, va se disputer selon un mode assez compliqué.

Il y aura d'abord un tour de championnat complet en matches aller et retour (22 rencontres par équipe). Puis un tour final et un tour de relégation. Le tour final de promotion imposera six rencontres supplémentaires aux équipes qualifiées. Elles en disputeront donc 28 durant la saison au lieu de 26 maintenant. Le tour de relégation imposera, lui, quatre rencontres supplémentaires aux infortunées, c'est-à-dire qu'elles joueront 26 matches, comme dans le passé.

Au terme du tour normal de championnat, on classera les équipes en deux groupes :

Le groupe des forts aspirant au titre, comptera sept équipes. Elles joueront trois fois chez elles, trois fois au dehors.

Pour parvenir à ces chiffres, trois clubs seront relégués en Ligue B à la fin de la saison 1975-76 et seul le champion de la Ligue B sera promu, et non plus les deux premiers.

Une période d'essai de deux ans a été prévue. En 1978, si seize clubs de Ligue A et B le demandent, la question sera revue.

Certains points demeurent en suspens. Une commission a été nommée. Il reste à décider si les points obtenus dans le tour de qualification seront repris dans les derniers tours ou si des bonifications seront accordées aux mieux classés.

Ces modifications doivent être approuvées par l'assemblée des délégués et le seront.

Une nouvelle assemblée extraordinaire se tiendra le 1er mars. Elle tendra à supprimer le championnat des réserves, bien inconsistant. Il serait intéressant, en revanche, d'obliger les clubs à aligner au moins trois joueurs de moins de 22 ans par match. Le championnat des juniors en serait vivifié.

La réforme est plaisante. Mais une question sera difficile à résoudre : comment va-t-on répartir les matches du tour final ? On dit que les équipes vont jouer trois fois chez elles et trois fois au dehors. Si Lausanne, par exemple, terminait à la quatrième place et, en vertu d'un tirage au sort, devrait se déplacer à Zurich contre Grasshopper, à Zurich contre le F.C. Kurtch et à Bâle, cela ferait du bruit dans Landernau !

EUROPE

GRECE

(Xenophon METSIS

PAMPOULIS ÉTAIT LA!

ATHENES. — Olympiakos est champion d'hiver. En effet, Olympiakos qui partageait la première place avec Etnikos, l'autre équipe du Pirée, est parvenu à battre Patras par 2-1, alors que son rival local n'a pas réussi à l'emporter à Jazzina où il se déplaçait. La victoire d'Olympiakos face à Patras qui possède une des formations les plus valables de la compétition, ne se précisa que vers la fin. Les visiteurs qui menaient 1-0 à la mi-temps résistèrent longtemps aux assauts quelque peu désordonnés des avants d'Olympiakos qui n'égalisa qu'à la 71e minute par Persidis pour remporter le succès final 10 minutes avant la fin, avec une tête plongeante de l'ailier Pampoulis. Victoire de justesse donc, mait tout de même méritée, d'Olympiakos qui, sans impressionner, contrôla pourtant le jeu la majeure partie du match.

Etnnikos fut dominé à Jazzina et le 0-0 est plutôt flatteur pour les hommes de Vic Buckingham dont on attendait mieux. AEK se rendait à Serres où les locaux autrement redoutables à domicile réussirent à tenir les Athéniens en échec, bien qu'ils aient joué pendant toute la seconde mi-temps à 10, après l'expulsion d'un de leurs défenseurs. Seizeis marqua pour Serres à la 21e minute et AEK n'égalisa qu'à la 78e minute par Dédès. Très bon match de Panathinaikos, vainqueur d'Aris par 2-1 ; Antoniadis marqua les deux buts de son équipe dont l'un sur penalty face à l'équipe très rajeunie des Saloniciens où Branko Stankovic fait du bon travail.

PAOK a réussi l'exploit de battre Larissa par 2-0 à l'extérieur, ce qui est fort méritoire, et Iraklis qui continue ses bonnes sorties l'emporta par un net 4-0 sur Volos qui jouait, il faut bien le dire, avec quelques remplaçants. Aigaleo, qui bataille ferme pour sortir de la queue du classement, gagna par 1-0 son match contre Kavala désormais le dernier classé.

(17e journée)

Panathinaïkos - Aris	2-1
Aigaleo - Kavala	1-0
Atromikos - Panionios	2-1
Olympiakos - Patras	2-1
Serès - AEK	1-1
Yanina - Ethnikos	0-0
Iraklis - Volos	4-0
Larissa - PAOK	0-2
Kastoria - Kalamata	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	28	17	12	4	1	32	10
2. Ethnikos	27	17	11	5	1	28	11
3. AEK	26	17	10	6	1	31	6
4. PAOK	23	17	9	5	3	35	14
5. Panathinaikos	22	17	7	8	2	25	16
6. Pastoria	18	17	7	4	6	24	32
7. Patras	17	17	5	7	5	18	15
Iraklis	17	17	5	7	5	24	21
9. Aris	16	17	7	3	7	22	24
Yanina	16	17	6	4	7	20	23
11. Panionios	15	17	6	3	8	21	25
Atromitos	15	17	4	5	8	13	20
13. Serès	14	17	3	8	6	10	17
14. Volos	12	17	5	2	10	17	31
15. Larissa	11	17	3	5	9	14	24
16. Kalamata	10	17	3	4	10	11	34
Aegaleo	10	17	5	0	12	14	23
18. Kavala	9	17	3	3	11	11	26

Buteurs : Kalkantera (Ethnikos), 14 ; Aslanidis (Paok), 12 ; Antoniadis (Panathinaïkos), 9.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

PINTER LE MEILLEUR... CROSSMAN

BUDAPEST. — Cette semaine, un événement rare dans le football hongrois s'est produit : les 330 joueurs des seize équipes de la Première Division se sont donné rendez-vous dans le cross organisé pour eux par la fédération. Près de 2.000 supporters ont assisté à cette compétition inhabituelle où les footballeurs devaient prouver qu'ils savaient courir.

Tous les participants ont couru ces 4.000 m, certains avec un très bon résultat, d'autres moins bien. La meilleure performance a été obtenue par Jozsef Pinter, 24 ans, joueur de milieu de Honved, qui a réalisé la distance avec un temps remarquable de 30'27"2. Le second est Jozsef Torok, 31 ans, arrière de MTK, avec 30'53"4. Il est intéressant de voir que, parmi les vedettes, Bene ne s'est classé que 111e et que Kocsis (le meilleur joueur hongrois de 1974) a dû se contenter de la 248e place. Parmi les équipes, c'est Honved qui a été la plus rapide.

« C'est la première fois que nous avons fait un tel concours, a dit Lajos Baroti, le président du comité des entraîneurs de la fédération. Cela nous a été très utile. Nous avons pu voir la vitesse des footballeurs et aussi leur volonté. Il est certain que Pinter, vainqueur du cross, est un garçon formidable. Je ne serais pas étonné de le voir au printemps prochain dans la sélection. »

Deux jours après le cross, samedi, a commencé la saison, avec la finale de la Coupe d'hier (Salgotarjan a remporté par 3-1 le match contre Haladas) et avec des matches d'entraînement. Lors de la saison de printemps, il y aura une équipe de moins car MTK, fondée en 1888, et VM Egyetertes, fondée en 1907, se sont unies sous le nom de MTK-VM. De toute manière, à Budapest, il y avait déjà sept équipes de Première Division, ce qui était beaucoup trop pour la capitale. Comme dans le Championnat MTK est le mieux classé, on a supprimé Egyetertes et la saison se terminera avec quinze équipes. Chaque semaine, une équipe sera libre et, à la fin du Championnat, il n'y aura qu'un club d'éliminé.

La première journée aura lieu le 22 février. Avant cela, le 16 et le 19, les équipes intéressées lutteront pour la Coupe de Hongrie.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

LE CHAMPION FAIT PEAU NEUVE

Le champion en titre Levski Spartak vient de faire sa petite révolution.

Il fait peau neuve.

Un passage à vide en fin des matches aller l'a fait rétrograder de la première à la cinquième place. Les raisons de cet état des choses déplorable a de multiples raisons. Des titulaires prenaient de l'âge, l'infirmerie du club ne désemplissait pas. Les jeunes ne faisaient que tapisserie sur le banc des remplaçants.

Comme toujours en pareil cas on a accusé la direction technique de l'équipe.

Aussi a-t-on procédé à des mesures spectaculaires Spassov, l'ancien directeur et sélectionneur de l'équipe nationale, qui avait passé deux saisons comme entraîneur à Chypre, a été rappelé. Et comme c'est un ancien du club, il s'est vu chargé du football du grand et populaire club de Sofia.

On a placé, en outre, sous ses ordres, à la direction technique de l'équipe première deux autres anciens du club et internationaux : Voutzov et Jetchev.

Plusieurs joueurs atteints par l'âge (Mitkov) ou physiquement diminués par des blessures (Vesselinov) ont été remerciés. On s'est séparé également d'autres éléments afin de se tourner ouvertement vers un rajeunissement de l'équipe.

Le championnat est encore loin (début mars), mais les quarts de finale de la Coupe sont pour demain. Aussi Levski Spartan a repris sa préparation et sa nouvelle formation a enregistré son premier succès en s'imposant par 2 buts à 0 à Locomotive Sofia.

Pour cette formation qui cherchera à rétablir son classement dès la reprise du championnat (2 pts la séparent du leader Slavia). Une première consécration. Ses ailiers Vojnov et Spassov sont appelés en Sélecton A, tandis que le gardien Liev et le demi Dobrev sont intégrés à l'équipe des Espoirs, qui sera en fait la sélection olympique, confiée à l'entraîneur Petrov, attaché à la Fédération bulgare.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

VIOLENCE A DALYMOUNT PARK

DUBLIN. — Malheureusement, la violence a frappé le football irlandais, dimanche, quand le fier Bohemians a été battu chez lui à Dalymount Park par le robuste Home Farm. Deux joueurs furent conduits à l'hôpital, deux autres furent expulsés du terrain, des bouteilles furent jetées par les spectateurs et la police fut appelée pour faire la paix dans les vestiaires.

Ironiquement, tandis que Bohemians connaissait sa première défaite depuis plusieurs mois, ses rivaux obtenaient également de mauvais résultats.

La seule équipe heureuse fut peut-être Finn Harps, qui écrasa le 11e champion Waterford par 5 à 1. Le dynamique Bradley a obtenu un hat trick.

En Irlande du Nord, il semble que Linfield commence à dominer encore le Championnat. Avec trois buts par Martin Malone et un autre par son frère Paul, il battit le tenant de la Coupe Ards par 6-2.

En même temps, le champion actuel Coleraine s'inclinait devant ses supporters contre le modeste Bangor. Cependant, Crusaders, qui reste imbattu, sera un rival pour Linfield.

IRLANDE DU NORD

(13e journée)

Ards - Linfield	2-6
Cliftonville - Portadown	0-0
Coleraine - Bangor	2-3
Distillery - Ballymena	0-2
Glenavon - Crusaders	0-0
Glentoran - Larne	5-1

Classement

1. Linfield 21 ; 2. Crusaders, 18 ; 3. Glentoran, 16 ; 4. Coleraine, Portadown, 15 ; 6. Ballymera, Bangor, 13 ; 8. Larne, 11 ; 9. Ards, 10 ; Glenavon, 4 ; 11. Distillery, Cliftonville, 2.

EIRE

(18e journée)

Celtic Dundalk	3-1
Limerick - Hibernians	0-0
Finn Harp -Waterford	5-1
Drogheda - Athlone	3-3
St Patrick - Sh. Rovers	3-1
Shelbourne - Sligo	2-1
Bohemians - Home Farm	0-1

Classement

1. Bohemians, 26 ; 2. Hibernians, Athlone, 21 ; 4. Dundalk, Finn Harp, 20 ; 6. Waterford, Drogheda, 19 ; 8. Celtic, 17; 9. Sh. Rovers, Limerick, St Patrick, 15 ; 12. Home Farm, 14 ; 13. Shelbourne, 12 ; 14. Sligo 10.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 12.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

LE RÉVEIL DU SPORA

LUXEMBOURG. — L'incertitude n'aura pas duré très longtemps en tête du classement de la Division nationale. En effet, alors que l'on pensait que Beggen serait en mesure de tenir la dragée haute au champion en titre, Jeunesse, cette dernière a rapidement mis les choses au point face à son rival local, le Fola, au cours d'un derby qui ne fut pas de très haut niveau.

C'était néanmoins suffisant pour faire le bonheur de Jeunesse, puisque dans le même temps son rival, Beggen, perdait lui un point dans un autre derby, de la capitale celui-là, puisqu'il le mettait aux prises à Union. Si bien que l'écart est repassé à trois points et que cette fois Jeunesse semble bien partie pour conserver une année supplémentaire son titre de champion.

Autre remarque à faire à l'issue de cette 16e journée : le réveil du Spora qui a enfin renoué avec la victoire aux dépens du Red Star, ce qui permet au club de la capitale de ne plus occuper seul la dernière place du classement et espérer encore un sauvetage in extremis avant la fin de la saison car si le Spora, un des clubs glorieux du football luxembourgeois, venait à connaître la relégation, ce serait incontestablement « l'événement » de la saison.

(16e journée)

Beggen - Union	0-0
Merl - Spora	0-1
Rumelange - Niedercorn	2-1
Aris - Alliance	1-1
Fola - Jeunesse	0-2
Red Boys - Ettelbruck	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	24	16	11	2	3	40	16
2. Beggen	21	16	9	3	4	32	21
3. Rumelange	18	15	6	6	3	28	18
Aris	18	16	6	6	4	31	23
Union	18	16	6	6	4	27	21
6. Ettelbruck	17	16	7	3	6	24	23
7. Red Boys	16	16	6	4	6	26	27
8. Alliance	13	16	3	7	6	24	29
Niedercorn	13	16	10	3	6	20	28
10. Fola	12	16	5	2	9	29	40
11. Spora	10	16	4	2	10	19	34
Merl	10	15	2	6	7	11	27

Tous les jours
lisez L'ÉQUIPE
le quotidien mondial du sport

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

SEIZE POUR LE TITRE

Par tradition, toute nouvelle saison en U.R.S.S. est précédée par une série de dispositions administratives qui établissent aussi bien le programme des sélections nationales que la physionomie du championnat.

Ainsi, nous avons publié en son temps la liste officielle des 33 meilleurs joueurs 1974, la composition des deux sélections nationales et la direction technique qui leur est adjointe.

Actuellement c'est la période des transferts et dans l'attente de la composition définitive des équipes pour la nouvelle saison, nous avons la nouvelle formule du championnat 1975.

Les changements, par rapport à 1974, sont peu importants.

Ainsi la division I soviétique comptera tout comme la saison écoulée, 16 équipes : les 14 premières classées plus les deux nouvellement promues : Locomotive Moscou et Armée Rostov. Toutes deux retrouvent d'ailleurs la première division, après une saison passée en seconde division.

Cette seconde division (appelée première ligne) comprendra 20 équipes, dont les reléguées des dernières années clubs de première division : Kaïrat (Alma Ata), Nistrou (Kichinev), Dynamo (Minsk), Neftchi (Bakon), Aviation (Kouybichev), ce qui promet une lutte acharnée et sévère pour la remontée en division I.

On attend maintenant le calendrier du championnat. Il est spécifié qu'il sera établi de façon à faciliter la préparation des sélections nationales tant pour le championnat d'Europe (Coupe des Nations) que pour le tournoi olympique.

Une disposition nouvelle prévoit qu'en cas d'égalité de points chez les équipes classées aux 3 premières places du championnat le système du goal-average pratiqué jusqu'ici est abandonné, un match d'appui devant départager les intéressés.

Une autre disposition autorise les équipes nouvellement promues en division I à se renforcer à concurrence de 7 nouveaux joueurs par équipe.

Enfin il est annoncé qu'en période spéciale de préparation des sélections nationales, un tournoi réunira à Moscou ses sélections et celles des pays socialistes : Pologne, Tchécoslovaquie, R.D.A., Hongrie, Bulgarie, Roumanie.

MAROC (Henry ZIMEL)

NAJAH ROI DU TERRAIN

CASABLANCA. — La vingtième journée du championnat du Maroc a été surtout marquée par la défaite du Wydad de Casablanca devant son public et un adversaire qui se bat désespérément pour échapper à la relégation, le Raja d'Agadir Le Widad (W.A.C.), qui espère toujours s'attacher les services de l'entraîneur français Lucien Leduc a montré une fois de plus combien sa ligne d'avants était médiocre. Les Gadinis obtinrent leurs deux buts par Boudbib. Le Wydad sauva l'honneur sur un penalty que transforma Chérif.

Trois matches retinrent particulièrement l'attention : Salé-El Jadida et les déplacements de deux clubs casablancais, ceux du Raja à Oujda et du TAS à Settat. A Salé, devant la formation locale qui occupe depuis plusieurs semaines le fauteuil de leader, El Jadida a longtemps mené à la marque (but de Najib à la 33e minute) avant d'être rejointe (Abdesesslem) à la 74e. Les Slaouis que dirige Hassan Akesbi, l'ex-avant centre de Nimes et du Stade de Reims, ont joué bien au-dessous de leurs possibilités. Il faut dire que jusqu'à ce jour les visiteurs n'avaient jamais pu ouvrir le score à Salé. L'équipe éprouva donc quelques difficultés à remanier ce handicap.

A Oujda, le M.C.O. a battu le Raja et cela de façon plus nette que ne le laisse supposer le score (3-2). En effet, les Casablancais marquèrent leurs deux points sur des balles arrêtées et par le même homme, Benene, qui transforma un penalty à la 33e minute (faute sur Saïd) et convertit un coup franc à la 80e. Les Oujdis qui obtinrent leurs trois buts par leurs internationaux Benhiouane (17e et 50e minute) et Smiri (60e) se rapprochent dangereusement des deux premiers, Salé et le F.U.S.

A Settat, Slimani — qui effectua une courte apparition avec le Paris F.C. — offrit à son équipe une victoire importante sur le T.A.S., peu à l'aise lorsqu'il se produit à l'extérieur

Le F.U.S., véritable spécialiste du nul (9 en vingt journées), a enregistré un nouveau partage des points à Marrakech (1-1 : penalties de Hassan à la 29e minute pour les locaux, et de El Jamali à la 75e pour les R'bacis)

A signaler la belle victoire du Raja de Beni Mellal, le champion en titre, sur Mohammedia encore privé de son numéro 1 Farrat (suspendu). Najah, meilleur homme sur le terrain, et Khiraoui marquèrent pour les champions en titre, l'allier gauche international Acila obtenant le point de Mohammédia.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LA J.S.K. OUT

ALGER. — Des huitièmes de finale que nous avons eues ce dimanche il n'y a eu qu'une seule surprise et de taille d'ailleurs, avec l'élimination de la J.S.K. face à un A.S.M. Oran qui bénéficiait, certes, de l'avantage du terrain, mais qui sut surtout admirablement jouer le coup, malgré le handicap du but qu'elle concéda en début de la seconde période de jeu.

Ce coup de reins, dans les dernières secondes du match, le M.C. Alger sut aussi le produire, face à une équipe batnéenne qui avait réussit entre-temps une spectaculaire remontée, après avoir concédé 2 buts en moins de vingt minutes.

Parmi les autres résultats étriqués, nous citerons en premier lieu, celui qui permit aux Oranais M.C.O. de se qualifier au détriment d'Ain-Mlila battu uniquement sur les séries de pénalties.

Le M.O. Constantine, leader de son groupe régional, qui ne s'inclina que sur le score le plus serré qui soit, comme devait l'être également l'U.S.M. Oran devant Annaba (2-1).

Par contre, Blida, pour qui on aurait pu craindre le pire devant Skikda devait, au contraire, lui infliger un 3 à 0 qui en dit long sur le renouveau qu'elle a pu amorcer depuis quelques dimanches.

Quant aux marins du N.A.H.D. qui avaient une revanche à prendre sur leurs voisins d'El-Harrach qui les avaient éliminés en 1973-1974, avant de s'en aller allègrement remporter le trophée, ils réussirent cette fois-ci à s'octroyer une victoire, qui pour avoir été assez longue à se concrétiser, n'en révélait pas moins le plus grand mérite de jeu des hommes de Snella, contrairement à ceux d'Abd-el-Kader qui confondait souvent vitesse et précipitation.

U.S.M. Blida - U.S.M. Skikda	3-0
NAHD-CNAN - IMREH	2-0
U.S.M. Oran - Annaba	1-2
M.O. Constantine - G. Oran	1-0
A.S.M. Oran - J.S. Kawkabi	2-1
C.A. Batna - M.C. Alger	2-3
H.M.S.M. - J.B.M.	4-2
A.S.A.M. - M.C. Oran	0-0
(Le M.C.O. qualifié aux penalties	5-3)

(20e journée)

W.A. Casablanca - Agadir	1-2
Settat - T.A.S. Casa	1-0
Fès - FAR	1-0
Salé - El Jadida	1-1
Tétouan - Sidi Kacem	0-0
Beni Mellal - Mohammedia	2-1
Marrakech - F.U.S. Rabat	1-1
Oujda - R.S.J.A.	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Salé	46	20	8	10	2	18	9
2. F.US. Rabat	45	20	8	9	3	21	10
3. Oujda	44	20	7	11	2	21	15
4. T.A.S.	43	20	7	9	4	26	9
Fès	43	20	9	5	6	16	13
6. R.A.J.A.	42	20	5	12	3	24	19
W.A. Casablan.	42	20	7	8	5	19	17
8. Mohammedia	41	20	7	7	6	15	11
El Jadida	41	20	4	13	3	16	15
Setta	41	20	7	7	6	18	20
11. Sidi Kacem	39	20	6	7	7	18	17
12. Beni Mellal	36	20	4	8	8	14	20
Agadir	26	20	4	8	8	17	31
14. Marrakech	35	20	4	7	9	11	19
15. F.A.R.	34	20	3	8	9	10	19
16. Tétouan	31	20	1	9	10	13	32

TUNISIE (HAKIM)

LE CLUB AFRICAIN LEADER UNIQUE

TUNIS. — Deux modifications successives du haut du classement ont été les faits marquants de ces deux dernières journées.

Si la défaite de l'E.S.S. lors du week-end dernier a permis aux quatre prétendants de répartir à chances égales (ce qui ne manquera pas de nous garantir une dernière étape de la compétition fort attrayante), le nul enregistré par le Stade Tunisien face au S.A.M.B. replace le Club Africain, unique leader, en tête du classement, à une seule longueur de ses poursuivants immédiats.

L'E.S.T. confirma les pronostics en venant à bout d'une modeste Patriote. Bien que décidés tout au moins à limiter les dégâts, les Soussiens durent s'employer à fond afin d'annihiler les efforts d'un Temime des grands jours (69e et 85e) et Zoubeir (12e).

A Sousse, l'Etoile infligea un carton aux Cheminots Tunisiens, mettant ainsi un terme au mythe du Stade olympique ; Raouf Ben Aziza et Kamoune, un but chacun à chaque mi-temps, ont été les réalisateurs d'un football offensif orchestré par Jnayeh.

Le club africain est sorti indemne de sa confrontation avec le C.O.T. Des maladresses de part et d'autre n'ont pas permis de concrétiser des occasions de but certaines. Seul Hassen (38e) parvint de la tête à tromper Lassaad.

L'exploit nous vint de la coquette cité de Menzel Bourguiba où le Stade Tunisien a été tenu en échec par l'équipe locale. Le résultat de cette rencontre en dit long sur la détermination des Menzéliens et leur vif désir de sortir de la zone dangereuse.

A Sfax, le C.A.B. a ramené les deux points de son long déplacement. Mené au score, il eut le mérite de ne pas baisser les bras et de croire fermement en ses chances. Ce ne fut pas peine perdue et, sur un coup franc des vingt mètres, Djerbia égalisa.

Une autre surprise nous vint de Mahdia où le club local subit une large défaite face à l'A.S. Marsa. Ben Dadi (30e) et Ben Abdallah (53e) permettent à leur équipe de ramener trois précieux points de leur périple dans le Sahel.

A Hamman-Lif, Fassatoui (37e) sur penalty répond à Ayadi (33e) et remet en question l'avantage sfaxien contesté par les locaux.

(17e journée)

S.A.M.B. - Stade Tunisien	0-0
C.O.T. - C.A.	0-1
Espérance - Patriote de Sousse	3-0
Etoile du Sahel - CS. Cheminots	4-0
E.M. Mahdia - A.S. Marsa	0-3
C.S.H.L. 1 C.S. Sfaxien	1-1
Sfax R.S. - C.A. Bizerte	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Africain	43	17	10	6	1	29	10
2. Espérance	42	17	11	3	3	28	10
Etoile du Sahel	42	17	10	5	2	25	40
Stade Tunisien	42	17	10	5	2	28	14
5. C.S. Sfaxien	36	16	6	7	4	21	16
6. Sfax R.S.	35	16	5	8	4	16	16
7. C.A. Bizerte	32	16	4	8	6	11	14
C.S.H.L.	32	16	5	5	7	17	19
9. C.O.T.	31	16	4	4	8	16	19
10. A.S. Marsa	30	16	4	5	8	22	22
11. E.M. Mahdia	29	16	3	6	8	9	21
12. C.S. Cheminots	28	16	4	3	10	12	30
13. S.A.M.B.	27	16	3	4	10	15	25
14. Pat. de Sousse	27	16	3	4	10	12	35

LA SÉLECTION DU CLUB DU LIVRE DE SPORT ET DE FRANCE FOOTBALL

Vous pouvez recevoir chez vous

LES BEST-SELLERS DU FOOTBALL

Tous ces titres sont des ouvrages de luxe que nous avons sélectionnés pour leur qualité. Ils vous seront adressés à domicile sans frais supplémentaire

102 **LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL**

Un livre monumental — 1.050 pages 25 × 18 cm. 350 illustrations noir et couleur. Toute l'histoire du football des origines jusqu'à la Coupe du monde incluse.

125 F ☐

105 **GOAL I**

L'analyse des styles et des systèmes nationaux, le découpage des événements, le portrait de **tous** les acteurs. Des dirigeants aux supporters, un regard neuf sur le phénomène du football dans notre société. 200 pages, 180 photos inédites

85 F ☐

PORT GRATUIT

(Cochez le (s) titre (s) qui vous intéresse (nt).

103 **CRUIJFF**

Une vie. Le football. Le monde. Une présentation originale qui renouvelle le genre du livre de sport. Tout sur Cruijff en 125 pages et 90 illustrations.

29 F ☐

BON DE COMMANDE

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Veuillez m'adresser les livres désignés par les numéros suivants : ..... et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de F ..... à l'ordre des Editions Sportives Françaises, le Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cédex 09.

Confidentiel monde

- Branko Oblak, qui fait actuellement son service militaire en Yougoslavie, aurait signé une option de transfert pour Ajax à partir de la saison 1975-1976.
- Le gardien yougoslave du club allemand F.C. Hamburg, Miluvan Djordevic, n'aurait pas dû retourner en vacances au pays. Les autorités militaires lui ont mis la main au collet et l'ont jeté en prison. C'est là qu'il terminera son service.
- Le V.F.B. Stuttgart et son ex-entraîneur Eppenhoff ont enfin trouvé un terrain d'entente. Le club devait 18 mensualités de 13.000 marks (42 millions A.F. environ) aux termes du contrat.
- La Coupe de la Ligue est morte en Allemagne. L'expérience de 1972-1973 (Hambourg vainqueur) pour aider les clubs de Division II ne sera pas renouvelée.
- Conséquence du match Hollande-Italie de Coupe d'Europe des Nations : l'arbitre soviétique Kazakow est suspendu pour une durée indéterminée.
- Jack Taylor, l'arbitre de la finale du WM 1974, a assisté à Amsterdam la semaine dernière, en compagnie des joueurs hollandais, à la projection du film de cette finale.
- Le Calcio proteste. Il s'est aperçu que le cinéma italien ne payait que 9 % de taxes (265 milliards de recettes, 24 milliards d'impôts) contre 15 % au football pro (60 et 8 milliards).
- La villa de l'international milanais Chiarugi a été visitée par des cambrioleurs. Butin : de l'argenterie, une fourrure et des trophées sportifs.

AUCUN RESPECT

On peut être champion du monde en titre, avoir été reçu par les plus hautes autorités, posséder une image de marque digne de celle du pape, et ne pas réussir à provoquer le respect des voleurs à la tire.

C'est le cas de Paul Breitner qui a mal commencé le court séjour qu'il venait faire à Munich. Arrivé à l'aéroport de Riem, il effectua différentes démarches sans jamais lâcher son petit porte-documents. On ne lui vola pas celui-ci, mais son billet d'avion, son argent, son carnet de chèques s'envolèrent sans bruissement.

Sept mois après la Coupe du monde, Breitner rejoignait ainsi la multitude des voyageurs victimes des voleurs à la tire allemande qui sont, comme leurs compatriotes footballeurs, champions du monde.

- Derby proteste toujours contre le comportement du public de Mostar qui a provoqué « un résultat irrégulier ». Velez est qualifié, mais le jury d'appel de l'U.E.F.A. se réunira le 14 février.
- Le procès en diffamation intenté par l'ex-président romain Marchini à H.H. est terminé. Le plaignant n'a pu fournir de témoin ayant entendu la phrase clé : « Marchini est un bandit du football italien. »
- Une sélection yougoslave formée de joueurs de Division II va jouer 3 matches en Chine au mois de février.
- Amancio, qui a retrouvé sa place dans l'équipe du Real, ne parle plus de retraite. Il envisage même de jouer encore durant une saison. A 35 ans passés (né le 17-10-39), ce n'est pas mal.

DU PLOMB DANS L'AILE

Le F.C. Barcelone a avisé la Fédération hollandaise qu'il ne libérerait pas Cruijff et Neeskens pour la revanche de la finale du WM (Allemagne - Hollande) qui doit avoir lieu le 17 mai 1975 à Francfort. « C'est un match amical, ont dit les dirigeants catalans. Notre contrat ne prévoit une libération que pour les matches de compétition. » La revanche a du plomb dans l'aile.

- Facchetti pense que l'Inter terminera deuxième du Championnat d'Italie : « La Juventus est imbattable, mais notre équipe est la meilleure de toutes les autres. »
- Honoraires du Real Madrid pour jouer un match amical à Bielefeld : 140.000 marks (25 millions d'anciens francs) plus les frais.
- Araquistain, le gardien de San Sebastian, blessé au Nou Camp, sera indisponible durant un mois : luxation de l'épaule.
- Les joueurs catalans ont « débrayé » la semaine dernière. Cruijff était à Marbella et jouait au golf. Neeskens était dans les neiges du Tyrol pour s'oxygéner.
- Marcial n'est pas en forme en ce moment. On lui pardonne, car il a beaucoup de soucis avec la santé de son père.
- Les changements de joueurs, en Bundesliga, se déroulent dorénavant comme lors du WM 1974 : l'entraîneur brandit un panneau avec le numéro du joueur sortant, puis celui du joueur rentrant.
- Les New York Cosmos, après avoir engagé Best, ont fait signer Juan Masnik, le capitaine de la sélection uruguayenne au WM 1974. Masnik a trente et un ans.
- Hertha Berlin a des problèmes financiers puisque son déficit atteint 1 million de marks (180 millions A.F.). Solution envisagée : augmenter le prix des places de 22 %.

LES PROJETS DE JOHAN

Johan Cruijff, qui soigne une « sciatique » tenace, organise sa carrière comme un ordinateur. Il a déclaré récemment à notre confrère britannique « Goal » : « Je vais aider l'équipe de Hollande à gagner la Coupe d'Europe des Nations. Nous sommes bien partis en battant la Finlande et l'Italie. Ensuite, j'aimerais bien diriger encore la sélection hollandaise dans les éliminatoires de la Coupe du monde 1978. Mais si nous nous qualifions, je n'irai pas en Argentine. Je l'ai déjà dit, et je le répète. »

Et il a ajouté, ce qui est intéressant dans la « perspective Ajax » : « Mes relations avec mes anciens coéquipiers d'Ajax sont bien meilleures maintenant. Chacun respecte les qualités de l'autre et c'est ainsi que les choses doivent aller. »

Rappelons qu'en 1978, Cruijff aura trente et un ans.

- Nouvel enlèvement d'une riche personnalité en Italie : il s'agit, cette fois-ci, du président de Vérone, M. Garonzi, pour lequel les gangsters réclament une rançon de 3 milliards de lires.
- Pour n'avoir pu empêcher le dénudement d'un juge de touche par ses supporters à l'issue d'un match, le club de Bellaria (série D italienne) a vu son terrain suspendu pour huit mois.
- Boninsegna, suspendu pour un match, n'a pas joué dimanche dernier avec l'Inter : « La sanction est disproportionnée par rapport à la faute. Si on ne peut plus dire à un juge de touche ce que l'on pense !... »
- Manchester United a perdu son premier match de la saison à domicile contre Bristol City (0-1). Mais ses 47.118 spectateurs ne lui en ont pas voulu.
- Evénement à Old Trafford samedi. Les « turnstiles » (tourniquets d'entrée) ont enregistré le... millionième spectateur de la saison. Pour une équipe de 2e division, c'est le record du monde.
- L'homme de fer Ron Harris (Chelsea) blessé à un œil au bout de 10 minutes de jeu a refusé de se faire soigner avant la fin du match Leicester-Chelsea. On lui a posé ensuite 4 points de suture.
- Le gardien de Tottenham. Pat Jennings, blessé à la tête par le jet d'une bouteille à Everton, a réagi avec humour : « C'était un bon tir ! » L'arbitre a fait un rapport à la League.
- Bill Shankly va revenir : « Après toute une vie dans le football, une interruption est une bonne chose. Mais je vais revenir dans le circuit avant longtemps. »
- Le plus jeune arbitre anglais parmi les meilleurs de la saison dernière, Jim Whalley (33 ans) attaque en justice la Football League qui, sans explication, ne lui donne plus de matches à arbitrer.

UN ARBITRE QUI PARLAIT TROP

L'Association des Arbitres de football anglais vient de suspendre à vie l'un des siens, Ricky Nicholson, qui officia durant quinze ans en Football League, et qui était devenu secrétaire national de l'Association depuis un an.

En septembre dernier, il s'était permis de critiquer durement et publiquement l'arbitre de la Coupe du monde, Clive Thomas. On l'avait sermonné et on lui avait demandé : « Vous ne recommencerez plus, n'est-ce pas ? »

Nicholson, homme d'affaires aux idées bien arrêtées, répliqua : « Bien sûr, que je recommencerai. Personne n'est plus important que le jeu. Les arbitres seraient-ils au-dessus de la critique ? »

La décision de le suspendre à vie a tout de même surpris Nicholson : « Pas tant pour moi, dit-il, que pour l'idée que chacun se fait du football et de la liberté. Cela dit, on va en parler au cours des prochains meetings, croyez-moi ! »

- Karl Odermatt, le capitaine de Bâle, opéré du genou il y a sept semaines, a repris l'entraînement. Son chirurgien et son entraîneur Benthaus lui ont préparé un programme échelonné.
- Le Servette de Genève prépare la reprise de la saison en Allemagne, à l'école de sport de Duisbourg.
- Première défaite de l'Iran depuis que O'Farrell l'entraîne : 0-1 à Téhéran contre la Tchécoslovaquie B.
- Bonne nouvelle pour Miljanic. La Fédération yougoslave lui a attribué une prime de 30.000 dinars (25.000 F) pour la campagne 1974.
- James McGuire, ex-international junior écossais, devenu président de la Fédération des U.S.A. (et pendant un temps vice-président de la F.I.F.A.), est mort à l'âge de 64 ans à New York.
- Amarildo, qui ne peut remplir son contrat avec Vasco de Gama (genou irrémédiablement lésé) est actuellement à Florence. Il va suivre les cours d'entraîneur à Coverciano.

L'HOMMAGE DE SES PAIRS

Traditionnellement, les capitaines de Série A italienne votent à la mi-saison pour élire le meilleur joueur du Championnat. Le référendum 1974-1975 a désigné un garçon qui n'a pas encore vingt et un ans et qui défraye la chronique depuis plusieurs mois : Giancarlo Antognoni, né le 1er avril 1954, meneur de jeu de la Fiorentina.

Il a triomphé avec 55 points (13 citations sur 15, 5 places de premier) devant Rocca (Rome, 26 pts), Savoldi I (Bologne, 19), Cordova (Rome, 14) et Mazzola (Inter, 14), Bettega (Juventus, 11) et Pecci (Bologne 11), etc.

Gianni Rivera a refusé de voter.

Antognoni, qui mesure 1,78 m et pèse 68 kg, est entré récemment en équipe nationale. Avec ses qualités techniques et son excellente vision du jeu, il est à coup sûr le meilleur « centrocampista » de la nouvelle génération.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LA JOIE DU RHINOCÉROS

LA Coupe de France est venue au bon moment dans la saison pour rappeler à tous, spectateurs, joueurs, techniciens, que le football était un jeu et qu'il avait besoin d'aventure, de générosité, de rebondissements, de spontanéité pour être ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être.

Elle a confirmé, cette Coupe de France, que le jeu ne pouvait être mis en boîte et en équations parce qu'il porte l'étiquette du professionnel. Le peintre, le musicien, le chanteur perdent-ils leur joie d'expression parce qu'ils sont professionnels / Ne peut-on atteindre le plus haut niveau sans perdre le goût du risque et de l'entreprise ?

L'HISTOIRE de l'Anglais Brian Kidd est exemplaire de la progression du football professionnel à tuer ses artistes. Brian Kidd, vous vous en souvenez peut-être, avait dix-huit ans quand il marqua deux buts à Wembley en 1968 pour Manchester United, en finale de Coupe d'Europe des Clubs, il avait du talent, du panache et de l'enthousiasme à revendre, une frappe de balle pour abattre les murailles et huit sélections juniors dans sa musette.

Deux ans plus tard, après une dizaine de sélections Espoirs, il était appelé par Ramsey en équipe d'Angleterre pour la Coupe du monde 1970. Il devait être l'un des six éliminés.

A partir de là, sa carrière sombra dans la médiocrité en même temps que celle de Manchester United. « Kidd, disait-on. Un has-been né trop tôt. »

DOCHERTY est sans doute un meneur d'hommes et peut-être le technicien qu'il faut à un grand club. Mais la médecine du « Doc », comme celle des chefs militaires en manœuvre, a droit à 10 % de déchet. Kidd fait partie des 10 %.

« Je suis entré dans l'équipe de Manchester United quand trois génies l'habitaient, raconte Kidd : Charlton, Best et Law. J'étais fier de jouer avec eux et leur style a déteint sur moi, d'autant mieux qu'il correspondait à mon idéal. Je n'ai jamais voulu ni pu changer mon jeu ensuite. Et je crois que je ne le changerai jamais malgré mes 25 ans seulement. »

Dans le football de robots apporté par les successeurs de Matt Busby, Brian Kidd ne pouvait survivre. « J'aurais dû m'en aller en 1972 quand Birmingham fit une grosse offre pour moi, mais je pensais toujours que les beaux jours reviendraient. »

LES beaux jours sont revenus pour Kidd, mais ailleurs qu'à Manchester. S'il est meilleur buteur actuel du championnat d'Angleterre, c'est Arsenal qui en profite. « A Manchester, dit Kidd, je ne savais plus quels étaient mon rôle et mon style dans le jeu. A Arsenal, j'étais sûr que l'on me désirait pour mes qualités. C'était vrai. Comme je n'avais pas perdu confiance dans mon habileté, j'ai pu saisir la chance qu'on m'offrait de revenir au premier plan. »

Don Revie vient de rappeler Kidd dans son groupe d'internationaux et Brian espère bien ajouter quelques sœurs aux deux sélections A qui figurent à son palmarès.

CETTE curieuse aventure de Kidd nous rappelle une histoire lue récemment. Il y avait au zoo de Bâle un rhinocéros de Sumatra qui s'ennuyait à mourir. Le directeur, qui avait dû savourer en son temps les joies données par le jeu-roi, fit confectionner un ballon de caoutchouc d'une cinquantaine de kilos. Le rhinocéros s'en empara aussitôt et le lança avec joie contre la grille et les murs de sa cage. Malgré son poids de deux tonnes il faisait, dit-on, « des sauts de cabri ».

Cette joie du rhinocéros doit appartenir de nouveau aux footballeurs du monde entier. Le jeu y gagnera, le spectacle aussi. Et le professionnalisme ne s'en portera pas plus mal.

FRANCE FOOTBALL

BAEZA

LE FESTIVAL DE CANNES

Un reportage de
Robert VERGNE

TOULON. — En voyant à la télévision son vieux copain et complice Marcel Aubour arracher la qualification du Stade de Reims contre son ancienne équipe l'Olympique Lyonnais, Jean Baeza eut un hochement de tête et eut ce commentaire :

« Décidément, les vieux, il va falloir les abattre cette année... »

A la tête de sa jeune légion cannoise, ce vieux baroudeur de Baeza avait eu dimanche un de ses plus beaux après-midi sur ce stade toulonnais au nom prédestiné de Bon-Rencontre.

Pourtant, une longue carrière comme la sienne — 14 ans de professionnalisme — est évidemment jalonnée de beaux souvenirs. Mais lorsqu'on aborde « l'ultime ligne droite », celle de la retraite, fut-elle seulement sportive, on sait et surtout on sent que quelque chose va disparaître, inexorablement, parce que c'est la vie.

Alors, on s'accroche. Surtout lorsqu'on **est pied-noir courageux et sans concession.**

Parce que Jean Baeza, en plus d'un footballeur remarquable aurait pu être une vedette de la famille Hernandez. La susceptibilité à fleur de peau, le cœur sur la main mais le courage de son comportement et les moyens de sa politique, tout cela trace évidemment le portrait d'un joueur et d'un homme hors série.

« Ça m'ennuie un peu que vous parliez de moi car les copains vont penser que vous, les journalistes, vous manquez d'imagination puisque vous avez tendance à en faire « croquer » toujours aux mêmes. »

Ceux qui en déduiront que Baeza **« en rajoute »** se trompent lourdement.

Il est vrai que Baeza n'a pas été le meilleur au cours de ce véritable festival de Cannes donné par les hommes de Lerda en première mi-temps. Mais il est non moins vrai que son expérience a permis de protéger cet acquis et qu'en seconde mi-temps, c'est peut-être lui qui a sauvé la « gagne ».

Il reçut un avertissement à la suite d'un accrochage confus avec Sanlaville. Le Nîmois lui avait donné un coup (les deux joueurs étaient à terre) et Baeza se rebiffa. Et lorsqu'on connaît Baeza, c'est évidemment la moindre des choses.

« D'ailleurs je n'en veux pas à Sanlaville qui s'est excusé après le match en me disant ces paroles qui m'ont d'ailleurs touché : je ne t'avais pas reconnu. »

Mais cet incident aussi minime qu'il soit allait réveiller en lui une vieille blessure, cette fameuse finale de la Coupe de France gagnée par l'Olympique Lyonnais il y a deux ans mais sans lui, pour cause de suspension en demi-finale. Même avec le recul du temps il n'a toujours pas digéré ce qu'il considère (et il n'est pas le seul d'ailleurs) comme un véritable déni de justice.

« Voyez-vous je suis un grand sentimental et je n'admets pas l'injustice. J'ai été un joueur dur, je le reconnais. Mais régulier. Aussi je voudrais qu'on le soit avec moi, arbitre compris. »

Sentimental il l'a encore prouvé en refusant à la fin de la saison dernière deux offres de transfert très intéressantes. L'une d'un grand club du nord de la France et l'autre d'une formation plus modeste mais aux possibilités financières certaines, cette fois dans le Midi.

« Je suis revenu à Cannes parce que pour moi ce n'est pas un club mais une sorte de grande famille. Les dirigeants cannois ont toujours été d'une gentillesse totale envers moi et cela je ne l'ai pas oublié. Aussi, j'ai tenu à leur manifester mon attachement en signant une licence en faveur de Cannes, alors que, c'est vrai, j'aurais pu gagner davantage d'argent ailleurs. Mais j'estime que l'argent, comme la technique, n'est qu'un moyen. Et je crois même que dans cette optique, mon ami Bereta n'a pas fait une bonne affaire en quittant St-Etienne. »

A Cannes il se sent chez lui comme en Algérie avec ces jeunes footballeurs plein de talent qu'il essaie de guider de son expérience.

« Seulement, dit-il, *il faut s'accrocher. Je m'entraîne de plus en plus durement car je crois que le vieillissement est d'ordre psychologique. Alors, après l'entraînement, je fais 10 ou 15 sprints supplémentaires. D'ailleurs je crois être encore le troisième ou quatrième joueur le plus rapide de l'équipe. »*

Fier comme peut l'être un pied-noir, il s'arrêtera net... le jour où il ne pourra plus avancer à la cadence qu'il s'est fixé.

Alors commencera le recyclage. Il a pris à cet égard toutes les dispositions nécessaires.

« Je monterai une affaire de nettoyage et je compte sur mes amis cannois pour m'aider à augmenter ma clientèle. »

Pour l'heure et pendant plus longtemps encore qu'on ne le croit généralement, Jean Baeza continue à « faire le ménage » derrière dans sa sympathique équipe cannoise.

Voilà un homme qui se recyclera donc très facilement.